

Le Samedi

VOL XXVII, NUMERO 31
MONTREAL, 8 JANVIER 1916

Journal Illustré Hebdomadaire

5 Cts
Le Numéro



UNE PETITE REINE ET SON TRESOR

VIN ST-MICHEL



Les affaires sont dures cette année — avec leur cortège de tracasseries déprimantes. Pour combattre cette nervosité et l'épuisement qui en résulte, n'hésitez pas un seul instant à demander au **Vin St-Michel** un regain d'énergie et de vitalité.

Il tonifie et fortifie le système nerveux, développe l'appétit, facilite la digestion, régénère le sang et communique à tout l'organisme une vitalité extraordinaire.

Le **Vin St-Michel** doit se prendre à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir. Faites-en l'essai dès aujourd'hui, vous serez agréablement surpris de la vie nouvelle qu'il vous donnera.

EN VENTE PARTOUT

Boivin, Wilson & Cie Limitée, Seuls Agents, Montréal
Eastern Drug Co., Boston, Mass. Agents pour les E.-U.



FOURRURES

Vente de Janvier

escompte variant de

20% à 35%

MANTEAU
Mouton de Perse

VALEUR DE \$175 à \$300.

— pour —

\$115 à \$240

VOYEZ NOS PRIX ET COMPAREZ
NOS MARCHANDISES

Normandin, Turcotte Ltd.

— Successeurs de —

O. Normandin, Ste-Catherine 0.

(En face de chez Almy)

LA REVUE POPULAIRE

Magazine Mensuel Illustré de 148 pages

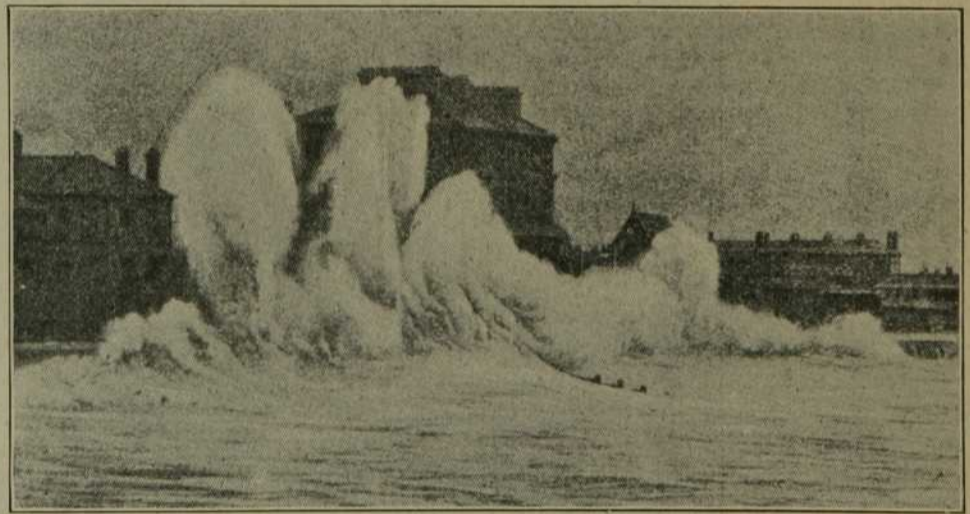
10 cents le Numéro ou \$1.00 d'abonnement
annuel

Poirier, Bessette et Cie, Edit.-Prop.,
200, Bld St-Laurent, Montréal.

Saviez-vous qu'il existe une variété d'araignées qui peuvent filer la soie de vos robes, jolie madame et vous, monsieur, qui manipulez tant de billets de banque, saviez-vous aussi que cette agréable occupation pouvait vous faire contracter de terribles maladies?

Non, sans doute, vous n'en saviez rien et il y a tant de choses à apprendre en ce monde que le plus grand savant n'en connaît qu'une bien faible partie!

Chaque mois, la **Revue Populaire** vous en apprend dans un style clair et à la portée de tous; en plus de ce qui concerne la soie et les billets de banque, elle vous donne, dans le No de janvier une cinquantaine d'articles et de nombreuses illustrations qui charmeront agréablement vos loisirs.



La Puissance des Vagues. (Voir article page 31)

VOUS Y AVEZ EGALEMENT UN JOLI
ROMAN COMPLET :

LES FRERES DE LAIT

par Edouard Cadol

et deux superbes nouvelles qui vous intéresseront beaucoup.

Ceux qui sont nés en janvier pourront aussi y consulter leur astrologie spéciale et le tout ne coûte que la somme très minime de 10 cents.

Il est recommandé, toutefois, d'acheter son No le plus vite possible car la vente de la **Revue Populaire** est très active et les retardataires risquent de ne pouvoir se la procurer.

En vente chez tous les Dépositaires.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Prix: \$1.00 par année; 50c pour six mois.
pour n'importe quel endroit du Canada ou des Etats-Unis (EXCEPTÉ
MONTREAL ET BANLIEUE).

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.00 pour un an
50c pour six mois
(rayer les mots inutiles)
d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité).

Rue

Localité

Adressez comme suit, MM. Poirier, Bessette et Cie, 200 Boul. St-Laurent, Montréal.

ABONNEMENT (Payable d'avance)	
Canada et Etats-Unis	Montréal et Europe
Un an . . . \$2.50	Un an . . . \$3.50
Six mois . . . 1.25	Six mois . . . 1.75

Les abonnés changeant de localité sont priés de nous donner un avis de 8 jours. L'emballage de nos sacs de malle commençant 5 jours avant de les livrer à la poste.

Fondé en 1889

LE SAMEDI

JOURNAL ILLUSTRE HEBDOMADAIRE
Organe du Foyer Domestique
PRIX DU NUMERO : 5 Cts

Entered March 23rd 1908 at the Post Office of St. Albans, Vt., as second class matter under Act of March 3rd 1879.

HEURES DE BUREAU :	
De 8.30 a.m., à 5.45 p.m., tous les jours, excepté le samedi, de 8.30 a.m., à midi.	
Tarif d'annonce fourni sur demande.	
POIRIER, BESSETTE & CIE, Tél. Main 2680, Propriétaires, 200, Boul. St-Laurent, Montréal.	



La fête des Rois et sa traditionnelle galette vient clore la série des coutumières réjouissances de fin et de commencement d'année.

Tant pis, disent quelques-uns; tant mieux, répondent les autres. Les premiers sont ceux qui reçoivent et les deuxièmes, ceux qui donnent, c'est-à-dire le plus grand nombre.

Les uns comme les autres, d'ailleurs, ne sont pas fâchés de faire trêve aux veillées trop longues, aux compliments trop répétés et aux repas trop copieux.

On se lasse vite de tout, surtout des bonnes choses...

Et puis, il faut bien l'avouer, si nous avons fait, sur nos ancêtres, de notables progrès en certaines choses, nous avons singulièrement diminué de capacité pour d'autres...

Fêtes d'aujourd'hui et fêtes d'autrefois ne se ressemblent plus guère, tout-au-moins en ce qui concerne la partie matérielle d'une table bien garnie...

Aujourd'hui, l'on possède de la vaisselle, du cristal et de la lumière à profusion; sous les ampoules électriques, la table dressée pour un festin présente l'aspect le plus agréable à l'œil. On y voit des fleurs, des assiettes magnifiques, des couverts en imitation de simili faux argent, des couteaux de toutes grandeurs et des verres de toutes les formes puis, si l'on cherche bien, on finit par découvrir un plat de résistance que l'on avait pris tout d'abord pour un hors-d'oeuvre et des desserts microscopiques juste de quoi satisfaire l'appétit d'une poupée qui n'aurait pas la fringale.

Ce qui n'empêche pas, à la fin du repas, de faire une énorme consommation de cure-dents et de déclarer, avec la meilleure foi du monde qu'on s'est livré à une véritable débauche gastronomique.

Toutefois, n'exagérons pas. Il y a quantité de maisons où l'on sait encore préparer des plats variés aussi agréables à l'estomac qu'à l'œil mais ces maisons mêmes, auxquelles on reprocherait volontiers le mignon péché de gourmandise, feraient bien piètre mine auprès des pantagruéliques repas de jadis.

Et l'on en arrive à cette conclusion que si nous sommes moins gourmands que ceux qui nous ont précédés, nous sommes plus gourmets, ce qui n'est pas la même chose et que l'on a tort de nous faire le reproche de nous "bourrer" à en faire sauter nos boutons car nous jouissons aujourd'hui d'appétits bien modestes à côté de ceux des siècles passés.

Je vais le prouver.

Aux époques préhistoriques, l'homme se conduit comme un véritable carnassier, ce que font d'ailleurs encore aujourd'hui certaines tribus de nègres ou d'esquimaux quand la chasse a été fructueuse; les jours de bombance sont largement mis à profit afin de compenser les périodes de famine relative.

Mes amis les étudiants qui font leurs classiques ont certainement appris, avec quelque stupeur, qu'Ulysse fut convié jadis par Eumène à un repas où l'on servit un porc "tout entier" comme menu. A cette époque, une demi-douzaine de convives n'avaient pas peur d'attaquer un boeuf de taille respectable à condition qu'il fut bien rôti...

Les peintures célèbres qui nous représentent le festin de Trinalcion et les noces de Gamache, ne sont nullement exagérées; aussi l'on a pu dire, sans se tromper, que les banquets de jadis étaient tout simplement des abominations gastronomiques.

Dans les manoirs féodaux, on consommait d'énormes quartiers de boeufs, des chevreuils entiers, des poissons énormes, le tout accompagné de pâtisseries à défoncer l'estomac...

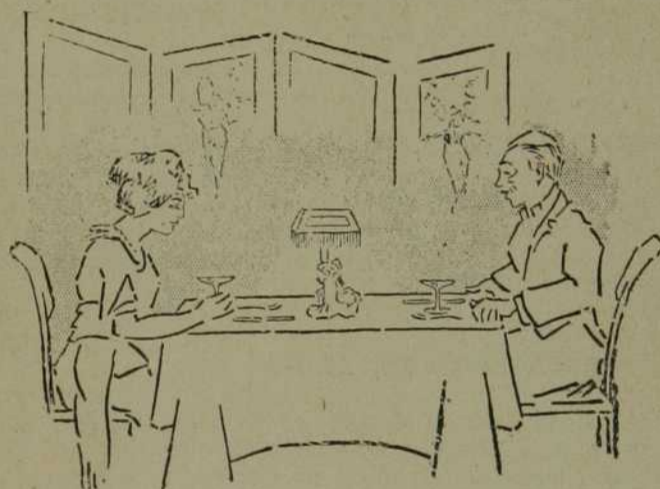
On ignorait alors les accessoires de table tels que nappes, serviettes et fourchettes. En fait de fourchette, on ne connaissait que celle du "père Adam", c'est-à-dire les dix doigts car on y allait carrément des deux mains dans les plats.

Il va de soi que, pour faire descendre un tel amas de victuailles, il fallait boire ferme ce qui augmentait singulièrement les chances d'indigestion ou de congestion. C'est du reste ainsi que périt Attila, le célèbre chef des Huns, qui mangea tant le jour de ses noces que ce jour de fête n'eut pas de lendemain pour lui.

Ce fut également le cas de Henri Ier d'Angleterre qui paya de sa vie son amour désordonné des savoureuses lamproies; Henri VIII eut une fin analogue et tant d'autres qui, moins connus, n'ont pas eu les honneurs de la célébrité posthume!

Voici à titre documentaire, le menu d'un de ces repas meurtriers, menu reconstitué par un historien spécialiste. Il fut servi à Jeanne d'Albret, mère de Henri IV, accompagnée de ses deux enfants et de neuf autres personnes.

Pour douze en tout, il y eut: du potage à la Vierge, du boudin, des saucisses grillées, deux sortes de petits pâtés, une omelette, une grosse pièce de boeuf, des côtelettes de mouton, du riz de veau, une compote de pigeons, une tourte de lapin, des perdreaux rôtis, des gelinottes rôties, un chapon rôti, des choux-fleurs au beurre, une crème au café, salade, fruits, confitures, etc. Soit au total une quinzaine de plats abondants et dont il ne resta rien...



On ne sait plus manger aujourd'hui...

Sous Louis XIII et sous Louis XIV, cela se perfectionne encore; il y a des menus qui comportent jusqu'à cent plats! Le Roi-Soleil absorbe volontiers, à lui seul, quatre potages et une douzaine de plats au minimum dont un poulet ou un faisan tout entier... Il goûte à tous les entremets ce qui n'empêche pas qu'on doit lui préparer, pour la nuit, un en-cas "léger" de volaille et de viandes diverses...

S'il s'agit de "grands repas", c'est mieux encore. Lors du mariage de la princesse de Condé, on voit quatre cent quatre-vingt plats! A peu près à la même époque, un haut personnage eut à traiter cent invités; il leur fit servir douze moutons, un veau et demi, cent livres de boeuf et cinquante volailles...

Il paraît qu'il resta juste les os...

Avais-je raison de dire que nos meilleures maisons d'aujourd'hui feraient piètre figure à côté de celles de jadis?

Ne nous en plaignons pas, c'est loin d'être un mal car si l'on mange moins, peut-être que l'on mange mieux et puis une simple réflexion doit nous consoler: aujourd'hui l'on se met à six pour manger un dindon et malgré cela il y a encore pas mal de malheureux qui s'en passent. Qu'est-ce que cela devait être, bone Deus! quand nos rudes ancêtres se sentaient de taille à en manger chacun six?

UNE DEBROUILLARDE



Bourgeoise.— Avez-vous mis de l'eau fraîche dans le bocal aux poissons, Gertrude?

Servante.— Pas la peine, madame, y z'ont pas encore toute bue celle d'hier!

LEÇON PERDUE



Gamin.— Quelle heure qu'il est, m'sieu?

Vieux monsieur (voulant lui apprendre la politesse en disant "s'il vous plaît").— Si... voyons, qu'est-ce que l'on dit ensuite?

Gamin.— Ben... comme de raison, si vous avez une montré!

C'EST BIEN SIMPLE!

Le juge.— Comment faites-vous pour vivre?

Le pickpocket.— Mon Dieu! "je prends" tout simplement les choses comme elles viennent!

PAS NATURELLES, ALORS!

Le spécialiste pour la dyspepsie (irrité).— Mais, madame, vous devez bien mâcher votre nourriture. Pourquoi vous a-t-on donné ces dents?

La dame malade (avec calme).— Elles ne me furent pas données, monsieur, je les ai achetées.

TOUT LE CONTRAIRE

Le visiteur.— Est-ce que ta maman te donne quelque chose lorsque tu es bon garçon?

P'tit Louis.— Non; elle me donne quelque chose lorsque je ne suis pas bon.

Le Coin des POEZES

L'HIVER

Comme un vieux souvenir qui de nos coeurs s'efface,
Meurent sous l'aquilon les feuilles et les fleurs;
A l'hiver en frimas l'été cède sa place:
Ainsi nos jours heureux se changent en douleurs.
Le soleil attristé ne rit plus à la terre,
Ses rayons languissants n'échauffent plus les cieus;
Les amants ne vont plus, sur le lac solitaire,
Loin des yeux indiscrets se redire leurs voeux.

Décembre secouant son manteau dans la nue,
Répand autour de nous ses flocons étoilés,
Et ses blancs tourbillons couvrant la terre nue
Argentent les rameaux des arbres désolés.
Le pauvre abandonné dans sa froide chaumière
Ecoute avec effroi les ouragans gémir,
Tandis qu'en son foyer l'étincelle dernière
A son oeil obscurci, hélas! vient de mourir.

Adieu, prés verdoyants et forêts parfumées,
Bosquets, vallons ombreux, jaunissantes moissons,
Calices odorants sous les vertes ramées
Où les oiseaux venaient rafraîchir leurs chansons;
Et les soirs azurés, les nuits pleines d'étoiles,
Les murmures des bois, les nids dans les rameaux
Et les esquifs légers livrant leurs blanches voiles
Au souffle des zéphirs voltigeant sur les eaux.

Le temps emporte tout dans sa course sans trêve,
Tout fléchit et succombe à son effort puissant;
Ce qu'en un jour il donne, en un jour il l'enlève,
Et ses plus longs plaisirs ne durent qu'un instant.
De ceux que nous aimions l'on perd la souvenance...
Nos amis d'autrefois nous refusent leur main;
Le doute dans nos coeurs remplace l'espérance...
Et le temps seul et Dieu peuvent dire: Demain.

Arthur GLOBENSKY.

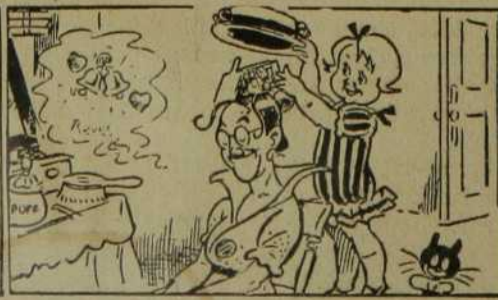
L'ESPIEGLE ROSETTE



1 La tante de Rosette est une vieille coquette qui veut toujours être coiffée à la mode de demain et elle a promis 25 cents à Rosette si elle lui arrange les cheveux d'une manière nouvelle avec de grandes boucles de côté comme sur une gravure qu'elle lui montre.



2 Rosette qui n'est pas bête, a une idée merveilleuse: elle a vu dans la ratière leur gros rats qui venaient d'y être pris et elle va les chercher...



3 ...puis elle dispose avec art la ratière sur la tête de sa tante de façon que les queues des rats dépassent de chaque côté des joues.



Résultat: la tante se voit avec deux superbes boucles qui la font pâmer d'aise et elle donne 50 cents au lieu de 25 à Rosette. Si elle savait qu'elle a deux rats sur la tête!...

CONFORT MODERNE



Le rustique porter.— Quand vous voudrez que j'vous réveille, c'est ben simple, m'sieu... z'avez qu'à sonner icite et j'viendrai vous appeler...

IL A L'EXPERIENCE



Editeur.— Eh bien, vous ne m'apportez plus de bons mots de belles-mères?

Collaborateur.— Non! jamais d'la vie... j'suis marié maintenant et j'peux vous assurer que les bons mots de belles-mères il n'y en a pas beaucoup... des mauvais, par exemple, tant qu'on voudra!

BONNE REPONSE

Lui.— Ma mère, tu ne dis que des bêtises!

Elle.— Je le sais; mais c'est parce que je veux que tu comprennes ce que je dis!

SYMPATHIE

Deux époux se promènent bras dessus, bras dessous. Un pot de fleur tombe d'une fenêtre et vient briser le crâne de la femme.

— Saprستي! s'écrie le mari épouvanté, j'ai eu de la chance!

SOULAGES, ENFIN!

Le capitaine.— Qu'ont-ils tous ces passagers à être aussi gais? Ne savent-ils pas que le bateau va sombrer bientôt?

— C'est la principale raison pour laquelle ils sont si gais, capitaine. Tous ces passagers ont eu le mal de mer toute la semaine.



COUPS - DE - PITON

"UN citoyen peut pousser l'économie au point de se servir d'une verrue placée derrière la tête, en guise de bouton de col; il peut, par raison d'économie, voyager sur les tampons d'un wagon de chemin de fer, arrêter sa montre pour n'en pas user les rouages, omettre la ponctuation et économiser ainsi quelques gouttes d'encre. Il n'en est pas moins un gentleman si on le compare au citoyen qui accepte pendant deux ou trois mois l'envoi d'un journal à domicile et refuse, après coup, de payer l'abonnement sous prétexte qu'il ne l'avait pas sollicité".

NOUVELLE définition de l'eau par une personne qui ne s'en sert probablement pas très souvent : "L'eau?... c'est quelque chose qui devient noir quand je mets les mains dedans!"

SI VOUS voulez connaître le caractère d'une femme marié, examinez son mari. S'il est jaloux, c'est qu'elle est coquette. S'il est morose, c'est qu'elle est égoïste. S'il a l'humeur inégale, c'est qu'elle est capricieuse; s'il est heureux, c'est qu'elle est bonne.

A VINGT ANS, on tue le plaisir avant qu'il naisse; à trente ans, on le goûte; à quarante on le ménage; à cinquante ans, on l'appelle; à soixante ans, on le regrette.

IL y a des chiens qu'on retrouve toujours, ce sont ceux qu'on voudrait perdre; il y en a d'autres qu'on ne retrouve jamais, ce sont ceux qu'on voudrait garder.

VOUS ne convaincrez jamais la maman d'un premier bébé que tous les hommes naissent égaux.

LA FEMME a été créée avant les miroirs; c'est sans doute pour cela qu'elle est toujours "devant".

UNE FEMME ne devient réellement philosophe que le jour où elle a perdu sa dernière illusion, sa dernière émotion et son dernier amoureux.

HELAS! si nos coeurs étaient donc comme nos dents... que l'on puisse les réparer ou les arracher à volonté!...

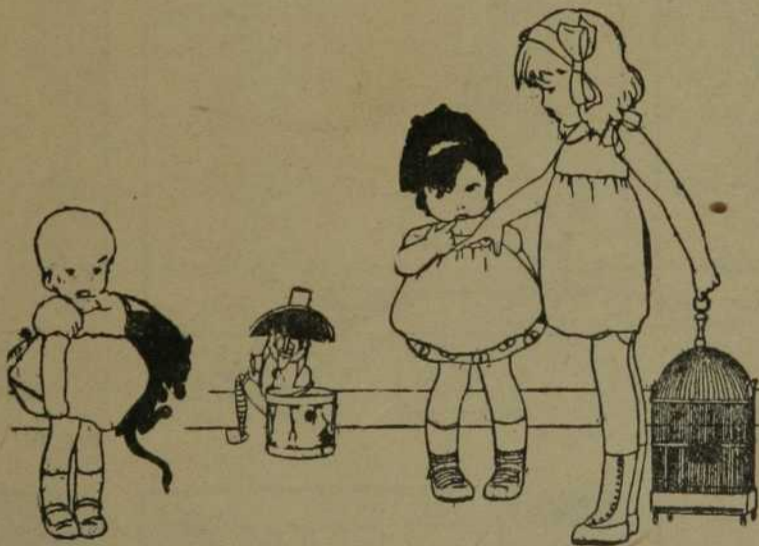
UN HOMME vient d'épouser une veuve avec 18 enfants. La paix a ses héros, comme la guerre.

CHANGEMENT DE CONDUITE



Vieille dame.—Vous n'êtes pas honteux de dépenser tout votre salaire en whisky?
 Jos Biberon.—Z'avez raison en grand, ma bonne dame, à l'avenir j'vas varier un peu ça avec du gin et d'la bière...

DEUX DANS UN...



—Où est donc le canari?
 —Tiens, le v'la sous mon bras!
 —Tiens, le v'la sous mon bras!
 —Mais... c'est le chat que tu portes là...
 —Oui, mais l'canari est dedans...

L'ECRIN AUX PERLES

(Extraits authentiques de livres et de journaux)

De Victor Hugo dans le Rhin (voyage à Cologne) ... un chasseur local ainsi costumé: un chapeau rond vert pomme, avec grosse cocarde lilas en satin fané, blouse grise, grand nez, fusil.

Un grand nez et un fusil comme costume!... Et peut-être une paire de chaussons comme armes...

De La Belle Lorraine par Henri Germain: ... Il s'assit dans le fossé et explora longuement les alentours pour s'assurer contre toute surprise...

Il a fait son exploration au petit trot assis.

De l'Avenir jurassique: Modifications: à partir du 1er mai, le chocolat du matin servi aux blessés sera du café au lait.

On n'a qu'à le rebaptiser.

Du Petit Journal: Pas un de nos lecteurs n'assistera sans étouffer d'angoisse à cette scène capitale de notre beau roman.

Mais alors le "Petit Journal" va perdre toute sa clientèle.

Du Masque brisé, par Paul Margueritte:

Il s'était cassé le corps en dix-sept morceaux au cours de chutes mortelles, et ne s'en était recollé que plus solidement.

Après les chutes... mortelles!

De la Dame de Monsoreau, d'A. Dumas:

Ce coeur d'empereur qui battait dans sa poitrine de gentilhomme, comme il disait lui-même, était vierge et pur, pareil au diamant que la main du lapidaire n'a pas encore touché et qui sort de la mine où il a mûri sous le regard du soleil.

Tout le monde sait qu'au fond des mines le soleil a un éclat tout particulier.

D'une réclame sensationnelle de l'Urodonal, dans Excelsior:

L'urémie, dont on meurt plus souvent qu'à son tour, guette, etc.

Elle fait mourir, la coquine, un tas de fois de suite.

DEMOCRITE.



LE DETECTIVE ROULE

LES GRANDES SENSATIONS

J'ai, moi aussi, connu un type qui roula Sherlock Holmes... un petit type pas plus haut que ça, qui n'avait l'air de rien, mais qui était plus rusé qu'une belette.

Seulement, voilà. L'histoire est horriblement compliquée et plus touffue que plusieurs "Rocamboles" mis les uns dans les autres. Je n'essaierai donc pas de vous l'exposer. Il me suffira d'en détacher l'épisode suivant:

"Aussitôt la porte ouverte, Sherlock Holmes parut, vêtu de son invariable complet-jaquette.

D'un coup d'oeil il embrassa les lieux.

Une cellule, aux murs nus, de 12 pieds sur 9. Une table. Un lit au pied duquel se tenait le prisonnier assis. Puis, sous l'étroite fenêtre grillée, une chaise.

Ce fut de ce côté qu'immédiatement l'illustre détective dirigea ses pas, sans toutefois quitter de l'oeil son adversaire... Puis il s'assit.

Les deux hommes restaient seuls en présence.

Tout aussitôt le duel s'engagea.

—Monsieur Binocele, ai-je besoin de me présenter?

—Non. Je vous connais. Vous êtes Sherlock Holmes.

—All right. Et vous savez sans doute le but de ma visite.

—Oui. C'est pour m'arracher de gré ou de force l'enveloppe qui contient le secret, le fameux secret d'où dépend l'honneur de la comtesse.

—C'est cela même.

—Je suppose que vous allez commencer par m'offrir quelques misérable somme en échange.

—Non, pas une misérable somme, mais cent mille piastres.

Binocele se borna à hausser les épaules.



La première fois qu'on met un "chapeau de castor" passe sans doute inaperçue au commun des mortels mais le malheureux qui a eu la funeste idée de se planter cet édifice sur le crâne paraît écrasé sous son poids. Il est persuadé que tout le monde le regarde et ne parle plus que de lui seul...

—Voulez-vous deux cent mille piastres?

Même silence.

—Écoutez, reprit Sherlock Holmes, je veux jouer cartes sur table avec vous. J'ai mission d'aller jusqu'à trois cent mille, pas un centin de plus... Réfléchissez, ajouta-t-il, en voyant le prisonnier esquiver un geste de refus... Vous le savez, ce secret en votre possession n'est qu'une arme dérisoire. Seul un homme peut en tirer parti, c'est le colonel. Or, il lui est impossible d'avoir communication de cette enveloppe.

—Et pourquoi donc?

—Parce que nous l'aurons avant lui.

—Je me refuse à vous la vendre.

—Eh bien! cher monsieur, fit Sherlock en se levant, vous y perdez beaucoup. Cette enveloppe est ici!

Le prisonnier tressaillit. Puis son regard s'alluma d'une lueur de défi.

—C'est vrai, dit-il. Cette enveloppe est ici. Vous êtes Sherlock Holmes, l'illustre détective, et je ne suis que Binocele, un pauvre homme. Eh bien! monsieur Sherlock Holmes, avec toute votre habileté, non seulement vous ne la découvrirez pas, mais vous ne m'empêcherez pas de la faire parvenir au colonel.

Quelques instants après, un commissaire de police et deux agents entraient dans la cellule. Le prisonnier n'avait pas bougé. Il fut d'abord saisi, fouillé, puis une perquisition minutieuse commença.

Ici, qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse. Ainsi que nous l'avons expliqué, il s'agissait de retrouver une enveloppe qui était effectivement en possession du prisonnier, dans sa cellule. A cette enveloppe la police attachait un prix inestimable.

Sherlock Holmes écumait.

(Voir suite à la page 7)

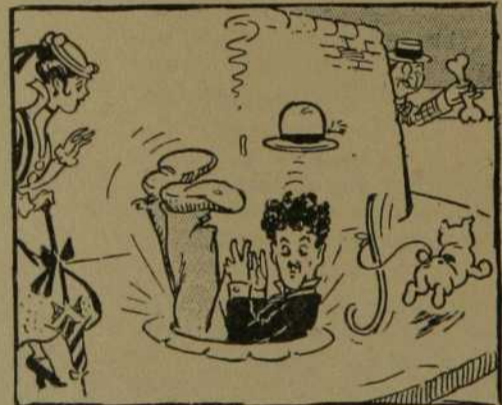
COMMENT CHARLIE CHAPLIN SE DEBARRASSA DE SON RIVAL



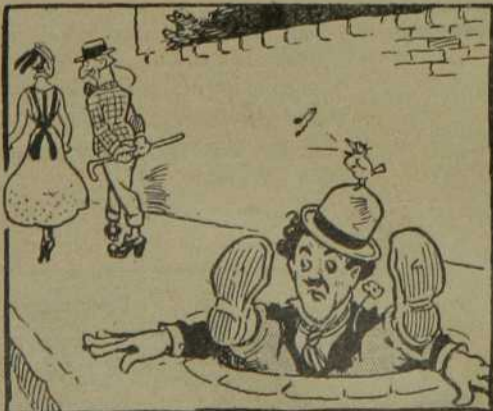
1 Vous le reconnaissez, amis lecteurs? Mais oui, c'est lui, le célèbre, l'épatant, le cabriolant Chaplin qui danse si bien sur une seule patte et qui, pour l'instant, d'aplomb sur les deux, attend sa blonde qui lui a promis un rendez-vous.



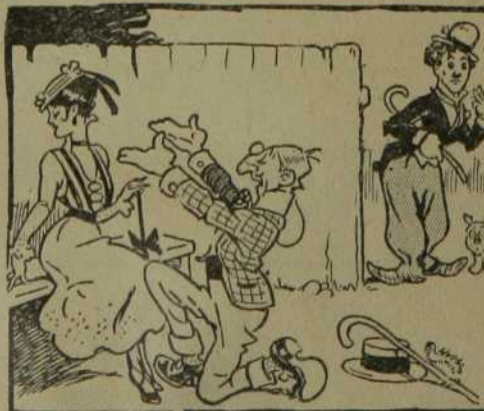
2 Ça ne fait pas l'affaire de son rival car Charlie a un chien féroce qui l'accompagne mais le rival a pris ses précautions et il présente à l'animal un os vers lequel le chien se précipite...



3 Pauvre Charlie! Il s'était assis sur sa canne juste au-dessus d'un trou à charbon... Son point d'appui venant à lui manquer, c'est la culbute juste à l'instant où la belle apparaît!



4 Et Charlie, déconfit, assista au départ de la jolie fille avec son rival ce qui ne lui plaisait pas beaucoup. Aussi prépara-t-il immédiatement un projet de vengeance.



5 Justement le rival détesté faisait une déclaration enflammée à la belle fille. Notre Charlie qui était enfin parvenu à se dégager de son trou, jugea que l'instant était bon.



6 Il mit délicatement dans les mains du rival une tincte de déchets qui ne sentaient pas très bon... Juste à ce moment, le gars disait: "O douce colombe, c'est mon coeur que je vous offre!..."

MADAME A CHANGE D'IDEE POUR SA ROBE NEUVE



1—C'est un vrai bijou que cette robe neuve, mais j'ai peur que mon mari trouve que 75 piastres c'est trop cher... je lui avais dit que je ne dépasserais pas 35...

2—J'ai bien idée de lui dire qu'elle ne coûte que 35 piastres mais il reconnaîtra sûrement la qualité supérieure de l'étoffe!

3—C'est si distingué et d'un modèle si exclusif qu'il ne voudrait jamais croire que ça coûte seulement 35 piastres!

4—Et puis je m'en moque du prix! Je suis assez contente de l'avoir... Ciel! j'entends mon mari qui rentre... pourvu qu'il ne me chicane pas pour le prix...

5—Bonjour, petite femme chérie! Tiens... tu as acheté une de ces robes à 8.99... j'en ai vu un tas de semblables qu'on liquidait dans un magasin de la rue St-Laurent... ça me fait plaisir de voir que tu fais des économies!

LE DETECTIVE ROULE

(Suite de la page 6)

Binoele souriait, ironique. Enfin, les recherches prirent fin. Les policiers se retirèrent.

Sherlock Holmes rentra chez lui. Il y trouva un mot du colonel l'invitant à le venir voir aussitôt.

A la lecture de son billet, le détective n'hésita pas.

Quelques instants après, il pénétrait chez lui.

Il fut très aimablement accueilli.

—Asseyez-vous, cher monsieur Sherlock, fit le colonel.

Puis, tout aussitôt:

—Je tenais à vous voir au sujet de cette fameuse enveloppe que vous venez de rechercher si infructueusement.

—Comment, vous savez?

—Mais oui... et je vais vous expliquer ce mystère apparent.

—En vérité, balbutia le détective, étonné malgré son sang-froid extraordinaire.

—Rien de plus simple!... Tenez, si vous voulez vous approcher...

Le colonel s'était assis à son bureau, avait atteint une feuille de papier et un crayon.

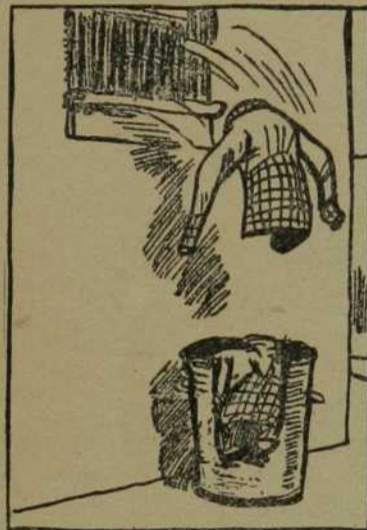
Penché à son côté, Sherlock regarda curieusement.

—Voici, fit le colonel, en traçant un rectangle, la cellule du prisonnier.

La porte s'ouvre et, sans le quitter des yeux, afin de surprendre toute trace d'émotion sur son visage, vous vous dirigez ici, vers la seule chaise qui existe, laquelle se trouve dans l'ombre, face à lui...

—En effet...

—Done, continua le colonel, vous allez... Tenez, voulez-vous



6 Sixième acte. Des gestes et pas de paroles...

me permettre... je vais vous montrer pour mieux me faire comprendre.

Alors, laissant le détective derrière son bureau, le colonel, minant la scène, alla à une chaise placée près de la porte de la pièce. Puis, tout en faisant mine de s'asseoir:

—Là, vous prenez place, en écartant suivant votre geste habituel, les pans de votre jaquette.

—Hein! s'écria Sherlock Holmes en portant la main à son fond de pantalon.

—Mais oui, s'exclama le colonel, l'enveloppe, enduite de colle, était placée sur la chaise. Vous l'avez ainsi dissimulée sous les pans de votre jaquette, puis emportée. Vous venez de me la rapporter. Merci!

En disant ces mots le colonel agita la fameuse enveloppe qu'il venait l'instant d'auparavant de détacher habilement de la culotte du détective, puis, avant que celui-ci fût revenu de sa surprise, il ouvrit la porte près de laquelle il était placé et s'enfuit, après avoir donné un tour de clé dans la serrure.

LE GENIE DES AFFAIRES

Lui, (on vient de refuser sa demande).—Puisqu'il en est ainsi, la vie ne m'est plus qu'un fardeau insupportable et je vais me tuer.

Elle.—Avec du poison?

Lui.—Probablement.

Elle.—Bien, alors, vous m'excuserez de vous le dire, mais mon frère Jack vient justement d'ouvrir une pharmacie, vous savez, et vous devriez lui acheter la drogue. Vous encourageriez par là ce pauvre Jack et vous me donneriez une preuve de votre dévouement pour moi.

Il vit encore.

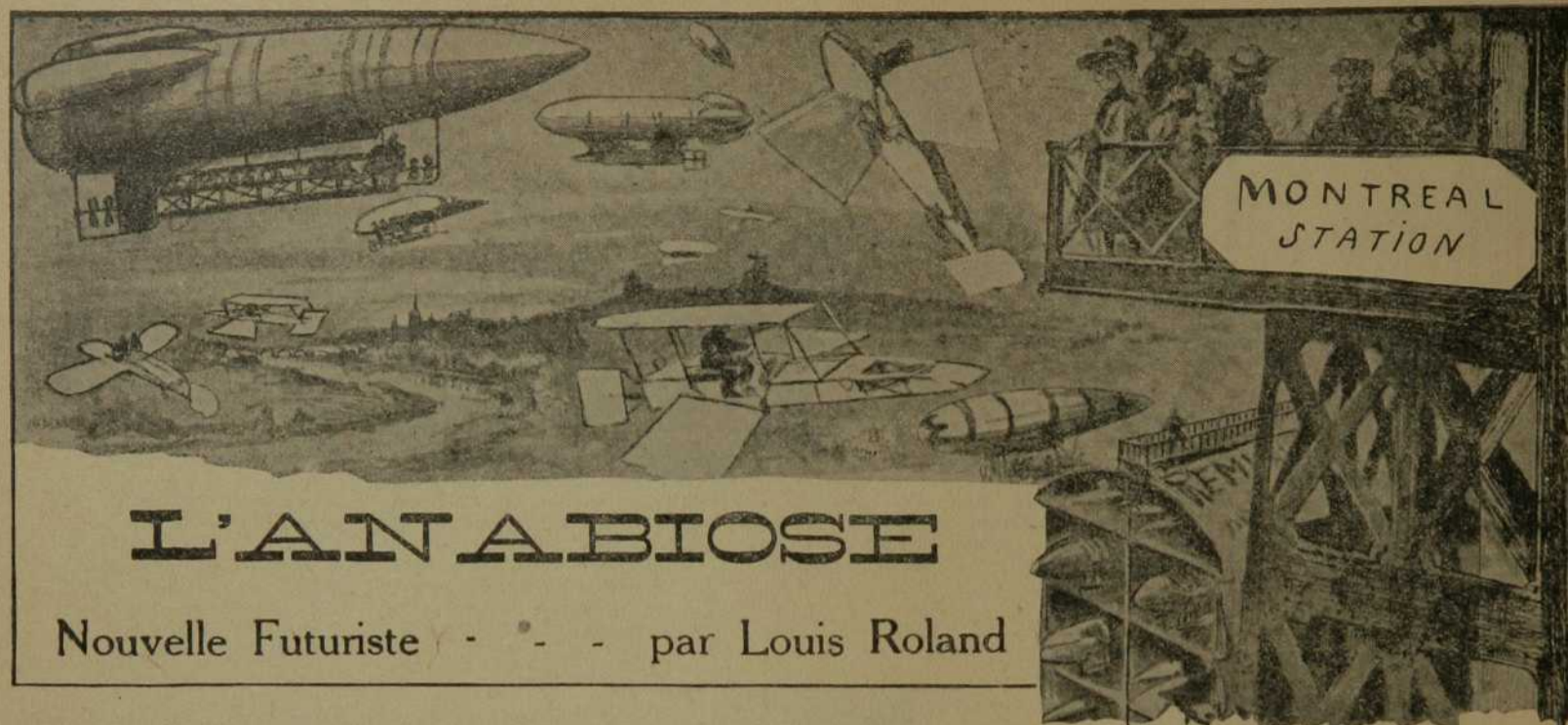
COMMENT CHARLIE CHAPLIN SE DEBARASSA DE SON RIVAL (Suite et fin)



7—Eh bien, il sent une drôle d'odeur, votre coeur! lui répondit la fille. Merci pour moi, gardez-le! Et le rival ahuri ne sut que répondre.



8 Tandis que notre Charlie emmenait à son tour la belle dans un somptueux hôtel à la mode où il lui offrit un lunch superbe: 5 cents de patates frites dont les os furent pour le chien...



L'ANABIOSE

Nouvelle Futuriste - - - par Louis Roland

Le savant Docteur Mathéus a prétendu qu'il serait possible d'endormir un homme pour mille années à la suite desquelles il se réveillerait frais et dispos. Jean Lajeunesse, millionnaire montréalais, a voulu servir de sujet pour cette expérience à la fin d'un copieux banquet donné chez lui en l'an 1900. La chose a-t-elle réussi? C'est ce que nous allons savoir.

AU SORTIR D'UN SOMMEIL DE DIX SIECLES.

No 2

(Suite)

Dans une immense salle où le bruit des pas éveille de faibles échos, plusieurs hommes se promènent lentement tout en poursuivant une conversation à laquelle ils semblent attacher beaucoup d'intérêt.

La salle où ils sont a plutôt l'air d'une vaste crypte avec ses murailles de roche qui ne revêt aucun ornement; une douce mais inexplicable clarté la remplit, étrange lueur qui vient on ne sait d'où car on n'aperçoit aucune source lumineuse, et qui ne laisse aucun détail dans l'ombre.

—Le moment approche, dit l'un des hommes.

—Encore une heure et nous saurons si le vieux Mathéus n'est qu'un vieux fou, un mystificateur habile... ou le plus grand génie de notre époque...

—Je persiste à croire que cet homme des anciens jours est notre maître à tous et qu'il a résolu, par une double preuve, le mystérieux problème de l'Anabiose en ce qui concerne l'homme. Lorsqu'il fit son apparition parmi nous, il y a cinq ans, personne ne voulut prendre au sérieux l'extraordinaire histoire qu'il nous racontait; ce vieux bonhomme prétendait qu'il venait de s'éveiller d'un sommeil de cent ans pour la dixième fois, qu'à chaque fois il avait vécu pendant quelques années de la vie nouvelle qui était alors celle du globe puis qu'ensuite il se rendormait, par des méthodes à lui, au fond de cette crypte où il nous a enfin amenés aujourd'hui...

—Et il nous a montré ce sarcophage dans lequel est endormi, selon ses dires, un de ses amis depuis mille années consécutives!

—Pour un séjour de dix siècles, le corps me paraît en bien bon état...

—Il n'y a rien d'étonnant à cela, dit l'un des hommes en plaisantant; le corps serait, si l'on en croit le vieux Mathéus, celui d'un homme de trente ans environ, nommé Jean Lajeunesse, ce qui est un nom prédestiné...

—C'est en tout cas celui d'un homme fort bien constitué; nos ancêtres les canadiens d'il y a mille ans étaient de solides gailards!

—Voici le vieux Mathéus!

A ces mots, les personnes qui s'étaient penchés sur la vitre du sarcophage se relevèrent et se tournèrent du côté du nouvel arrivant.

C'était un homme qui paraissait si vieux qu'il eût été difficile de lui assigner un âge quelconque; une longue barbe blanche lui tombait sur la poitrine et des rides profondes sillonnaient son visage. Seule la voix avait conservé un timbre de jeunesse frap-

pant et ce fut d'un ton ferme qu'il répondit au salut de bienvenue qui l'accueillit.

—Avancez, respectable Mathéus, dit l'un des hommes et venez prendre place parmi nous. Puisque vous êtes docteur vous même, vous ne serez pas dépaycé en notre société; voici un de nos plus illustres confrères que vous ne connaissez pas encore et qui a tenu à assister à l'expérience que vous nous avez promise pour aujourd'hui. Veuillez, s'il vous plaît, répéter pour lui ce que nous savons déjà et procéder ensuite au sensationnel réveil de votre ami.

—Cette histoire est très simple, messieurs, répondit le vieil homme. Il y a mille ans, jour pour jour, en janvier 1900 un cordial banquet réunissait quelques joyeux compagnons chez Jean Lajeunesse, celui qui dort aujourd'hui dans cette enveloppe métallique.

J'avais alors trente ans, comme Jean. J'ai plus d'un siècle aujourd'hui et lui n'a guère vieilli que de dix ans. J'avais fait, à cette époque, une étude approfondie de l'Anabiose, cette étrange faculté qu'ont certains êtres de s'endormir pendant une période plus ou moins longue et de reprendre ensuite le cours normal de leur vie. Je cherchais un sujet pour expérimenter sur l'homme la méthode que j'avais découverte et c'est à ce banquet d'il y a mille ans que Jean a voulu lui-même me servir de sujet.

—N'était-ce pas une folie de sa part et une imprudence de la vôtre?

—Pas du tout, vous allez le comprendre. Je suppose une lampe contenant suffisamment d'huile pour brûler pendant dix heures avec une flamme ordinaire; si je la laisse se consumer normalement, elle ne brûlera seulement que pendant ces dix heures mais si au bout d'une heure d'allumage, je baisse la flamme "en veilleuse" je puis la laisser ainsi trente ou quarante heures au bout desquelles je pourrai lui redonner son éclat primitif pendant longtemps encore parce que j'aurai ménagé l'huile.

C'est un peu ce que j'ai fait avec le corps humain; j'ai réduit la source de vie à sa plus simple expression. Par des procédés renouvelés des fakirs, je n'ai laissé dans le corps de Jean qu'une vie latente pouvant durer cent fois plus peut-être que la vie normale parce que l'usure organique qui en résultait était cent fois moindre. Jean n'a donc usé en mille ans qu'une somme de vie correspondant à dix années ordinaires ce qui le reporte en l'an deux mille neuf cents avec quarante ans d'âge seulement...

—A condition de pouvoir le réveiller...

—Je n'en doute nullement et ceci pour deux raisons: la première est l'état de conservation parfaite du sujet; la seconde est moi-même. Ayant perfectionné encore ma méthode après avoir endormi Jean, je l'ai employée moi-même... avec certaines modifications cependant. Je me suis endormi dix fois pour une période limitée à cent années au bout desquelles le réveil s'opérait automatiquement. Je voulais arriver ainsi jusqu'à l'époque fixée pour le réveil de Jean et vivre par étapes successives dans un monde à chaque fois nouveau pour moi.

Mes périodes de réveil ont duré de cinq à dix années chacune ce qui fait une moyenne de quatre-vingts ans d'existence vécue, j'estime—comme pour Jean—l'usure organique équivalent à dix années pendant le sommeil, ce qui fait quatre-vingt-dix ans, ajoutez à cela les trente ans que j'avais déjà et vous voyez que

j'avais raison de me prétendre vieux de "plus" et seulement d'un siècle quoique né depuis mille ans...

—Mais cent vingt ans ne correspondent pas au terme ordinaire de la vie humaine. Nous mourrons tous avant cet âge là et vous paraissez, en comptant sur une vie aussi longue, avoir été pas mal téméraire?



C'étaient de solides gaillards que nos ancêtres, les Canadiens d'il y a mille ans...

—Logique simplement. L'homme ne meurt pas, il se tue lui-même. Les excès de travail ou de plaisirs—de plaisirs surtout—les inquiétudes et le défaut d'hygiène, voilà ce qui fait les vieillards à cinquante ans quand ce n'est pas plus tôt.

—J'ai beaucoup travaillé sans doute pendant mes années de veille, mais j'ai économisé de la vie pendant celles de sommeil. J'ai cent vingt ans mais en dépit de mon apparence vétuste je me sens vigoureux. Mon corps a peut-être subi extérieurement la patiné obligatoire des ans, mais la flamme intérieure est toujours active et, ne vous en déplaie, messieurs, c'est peut-être encore moi qui vous enterrerai...

Les docteurs, intéressés par le récit de Mathéus, l'écoutaient très sérieusement maintenant.

—Et, dit l'un d'eux, vous aviez pris toutes vos précautions pour préserver le corps de votre ami, comme le vôtre également, pendant les dix siècles à venir?

—Toutes les précautions, absolument. Cette crypte où nous sommes existait déjà à cette époque. Située au-dessous du Mont-Royal, elle communiquait par un couloir souterrain avec la maison de Jean. Aucun abri ne m'a semblé plus convenable d'autant plus que devant me réveiller moi-même de siècle en siècle, il m'était relativement facile de constater les changements opérés dans le voisinage et de prendre certaines dispositions en conséquence.

—La maison de Jean, son emplacement ensuite, ont changé bien souvent de possesseurs; chacun d'eux a été initié au secret par moi-même et c'est le dernier d'entre eux qui est aujourd'hui présent parmi vous en ma personne. J'ai racheté cette propriété il y a deux ans pour la rendre à mon ami Jean qui va être bien étonné des changements qu'il verra dans le monde autour de lui!

—Le fait est, dit un des docteurs en souriant, qu'aujourd'hui le Canada en général et Montréal en particulier ne ressemblent guère à ce que nous en disent les vieilles chroniques du vingtième siècle et à ce que vous nous en avez raconté vous-même!

—Trois heures! observa un autre; n'est-ce pas l'heure convenue?

—Parfaitement, répondit Mathéus, et dans quelques instants, Jean Lajeunesse va rouvrir ses yeux clos depuis mille ans. L'instant est arrivé...

Le sarcophage venait d'être ouvert.

Mieux que par l'épaisse vitre encastrée dans le couvercle, le corps du dormeur apparaissait maintenant, pâle mais étonnamment bien conservé en effet; les membres avaient gardé toute leur souplesse et le stéthoscope accusait un excès de faiblesse mais néanmoins perceptible battement du cœur.

Le docteur Mathéus enleva des narines et des oreilles de Jean

des tampons qui les obstruaient hermétiquement puis il injecta, par une piqûre hypodermique, une substance inconnue que l'on eût dit de l'or en fusion...

Presque aussitôt un frémissement courut le long des membres du dormeur, lentement les paupières s'ouvrirent, la bouche eut une aspiration prolongée et le sang afflua aux joues...

...Maintenant, Jean se soulevait péniblement et son regard éfaré se promenait sur ceux qui l'entouraient; on sentait que la pensée absente depuis des siècles faisait un effort violent pour réoccuper son cerveau vide... il voulut parler mais aucun son ne sortit de sa bouche...

Cependant la vie revenait puissamment dans son être; aidé des docteurs, il sortit du sarcophage et put se tenir debout. Il fit enfin quelques pas fermes et put articuler:

—Quelle est cette plaisanterie?... Ah! je comprends... On s'amuse toujours là-haut... Où est donc Mathéus?

—Me voici, répondit le vieillard, j'ai sans doute un peu changé d'aspect mais si tu ne reconnais pas mon visage, du moins tu peux reconnaître ma voix...

—Ah! fit Jean, éclatant de rire, c'est réussi comme mascarade! Quelle tête t'es-tu faite, mon cher ami! Mais tu ne m'avais pas dit que tu avais le talent de si bien te déguiser!...

—Regarde-moi de bien près, Jean, et tu verras que ce sont les années elles-mêmes qui ont blanchi mes cheveux et gravé des rides sur mon front!

Une frayeur indéfinie pénétra dans l'âme de Jean. C'était bien en effet son ami réellement vieilli qu'il avait sous les yeux... et ces personnages inconnus, qui étaient-ils donc?

—Que veut dire tout ceci? murmura-t-il.

—Simplement que mon expérience a réussi, répondit Mathéus. Il y a mille ans que je t'ai endormi à la fin d'un banquet offert chez toi. Tu m'avais défié et mis ma science en doute... Tu es en l'an 2900 et tu as dormi dix siècles dans cette crypte; tu te réveilles aujourd'hui plein de vie alors que trente générations sont descendues dans la tombe depuis la première partie de ton existence... Tu vas pouvoir admirer toutes les merveilles que nous ne pouvions que pressentir au vingtième siècle et qui sont des réalités aujourd'hui.

Hâtivement, l'un des docteurs présents, manipulait l'aiguille d'un petit appareil qu'il venait de sortir de sa poche.

—Voilà qui est fait! dit-il au bout d'un instant. Le compte-rendu de l'expérience est envoyé à l'Institut Central de Médecine et l'on nous y attend; un aérocar est à notre disposition au dehors... Si vous voulez bien me suivre...

Et le groupe se dirigea vers la sortie, entraînant Jean Lajeunesse abasourdi de ce qu'il entendait et vaguement effrayé à la pensée de tout ce qu'il allait voir.

(Lire le prochain épisode: **Sur les ailes de la foudre**).

—o:—

PETITS MIRACLES DE LA RUE



—Je croyais que vous étiez aveugle?

—J'étais, sûr, mais de c'temps cîte les affaires sont pas mal slack et faut qu'un homme ait l'oeil bien ouvert pour réussir dans sa petite business!

ÇA, C'EST PAS BATTU !



1 Agent.—Je suis l'agent pour le recensement, je voudrais vous demander quelques renseignements?
Mme Palmyre.—Allez-y!

2 Agent.—Vous êtes mariée? avez des enfants, des p'tits enfants.
Mme Palmyre.—J'suis mariée, j'ai 4 enfants et 5 petits enfants.

3 Agent.—Votre âge?
Mme Palmyre.—Asseyez-vous donc, cher monsieur, ça vous fatigue de rester debout!

4 Agent.—Où êtes-vous née?
Mme Palmyre.—Prenez un cigare, ce sont les meilleurs de mon mari...

LA QUESTION DES REPARATIONS

Un célèbre inventeur américain, parlant de l'aviation, faisait la prédiction suivante:

—Avant cinq ans l'on atteindra le pôle Nord en 48 heures et l'on pourra faire le tour du monde en une semaine.

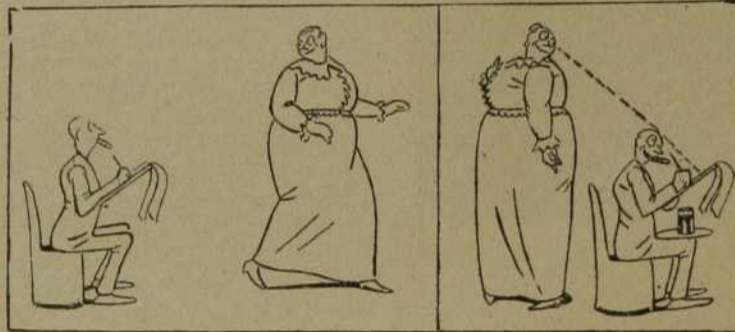
M. Edison lui répondit:

—Avant d'entreprendre de telles envolées, il faudra changer le type d'aéroplanes, ou bien les aviateurs pourraient bien parler comme ce nouveau chauffeur qui disait en visitant la fabrique d'automobiles où il avait acheté une machine quelques semaines auparavant:

—Quand vous m'avez vendu ma machine vous m'avez donné à entendre que vous remplacerez toutes les pièces brisées.

—Parfaitement, répondit le vendeur, à moins qu'elles ne soient brisées par manque d'attention.

—C'est parfait, dit alors le chauffeur, remplacez-moi de suite la première et la troisième côte, deux dents de devant, la cheville du pied gauche, et la racine du nez.



5 Agent.—Quel âge avez-vous?
Mme Palmyre.—Aimez-vous le jus de citron? Quand il fait chaud de même, c'est rafraîchissant...

6 Mme Palmyre.—Bien, si vous tenez à le savoir, j'ai 28 ans... je me suis mariée jeune... très jeune.
Agent.—C'est pas battu!

COUP MANQUE

Tout nouvellement installé, un banquier s'est promis de faire tout ce qu'il faudra pour réussir.

Il n'hésitera pas à employer le bluff.

Assis à son bureau, il attend un nouveau client. Un pas dans l'antichambre... Ce doit être lui.

Le banquier décroche vivement le récepteur de son téléphone et, sans avoir demandé la moindre communication, fait mine, tandis qu'on introduit le visiteur, d'être engagé dans une intéressante conversation.

—Allô!... C'est vous, monsieur le comte de Gog o-Fuentes? Très bien... c'est fait... Oui, oui... J'ai heureusement placé le million que vous m'aviez confié il y a trois jours... Je le tiens à votre disposition, augmenté de 150,000 francs de bénéfices... Au revoir.

Il raccroche le récepteur et feint d'apercevoir son visiteur.

—Monieur, veuillez m'excuser, j'étais en train de...

—Mais, monsieur, je viens pour...

—Je sais, je sais... Veuillez donc vous asseoir.

—Oh! je n'ai pas le temps, monsieur... Je suis envoyé par le service des Postes pour vous dire que votre téléphone marchera à partir de ce soir.

LEQUEL SERA LE PLUS PUNI?

Petit dialogue pris au vol dans un bureau de poste:

Le Paysan.—C'est une lettre ous que j'dis à Jean-Pierre que je lui envoie le cochon qu'il m'a acheté.

L'employé.—Vous ne l'affranchissez donc pas, votre lettre?

Le Paysan.—Pourquoi faire?

L'employé.— Dame! ça éviterait à votre ami de payer le port.

Le Paysan.— Ah! le filou; il s'entend avec vous pour essayer de ne pas me payer mon porc... Eh ben! vous allez être bien attrapés tous les deux, j'vas pas le lui envoyer...

HISTOIRE DE...

Dans un hôtel de campagne:

1er Voyageur.—J'ai mangé dans cet hôtel, l'an dernier, le plus délicieux cochon-de-lait que vous puissiez imaginer.

2e Voyageur.—Tiens! voilà le garçon, demandons-lui si nous ne pourrions pas en avoir un ce soir.

Garçon, (après avoir écouté la demande).— Impossible, messieurs, tous les petits cochons sont venus au monde en vie, cette année.

LA FORCE DE L'HABITUDE



Juge.—Avez-vous quelque chose à dire avant que je prononce votre sentence d'emprisonnement pour la vie?

Acteur.—J'aimerais à annoncer que c'est ma dernière apparition en public.

CONSULTATION

—Croyez-vous, docteur, que fumer soit mauvais?

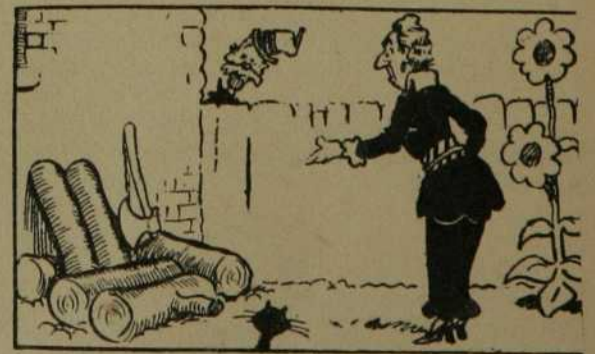
—Dame, voyez les cheminées: ce sont celles qui fument le moins qui vont le mieux.

PLUTOT VOLE, JE CROIS

Le passant.—Quel beau chien! Il doit valoir beaucoup d'argent.

Le vendeur de chiens.—Certainement qu'il en vaut beaucoup. L'homme de qui je l'ai acheté offre \$5.00 de récompense si je le lui rapporte.

QUAND ON NE VEUT PAS COMPRENDRE



Dame.—Vous n'avez pas de travail? Cela tombe bien, je cherche justement un homme pour casser mon bois.

Tramp.—Vrai? Dites-moi donc où il demeure et je vais aller le qu'ri pour vous.

LE PLUS COURT CHEMIN



Gros homme.—Où est l'entrée la plus proche pour entrer voir le jeu de foot-ball?
Jacquot.—Par icite m'sieu! vous n'avez qu'à passer par le trou comme nous...

EN COUR

Un pauvre diable est accusé d'avoir séduit une jeune fille. Son avocat termine sa plaidoirie par l'argument suivant:

—Messieurs les jurés, je ne connais que trois moyens de séductions : La beauté, l'esprit ou l'argent.

La beauté! regardez mon client, il est laid comme un singe.

L'esprit! vous l'avez entendu, il raisonne comme fromage.

Enfin l'argent! il est tellement gueux qu'il n'a pas de quoi me payer mes honoraires.

Ces arguments ayant convaincu la cour, l'accusé est acquitté.

POUR EQUILIBRER



Pensionnaire.— Non! mais croyez-vous que c'est possible de se sécher le visage avec un torchon aussi petit?

Bourgeoise.—C'est pourtant vrai! Laissez faire, j'dirai à la servante qu'elle vous monte moins d'eau les autres jours.

ERREUR GRAVE

Le feu roi Georges de Grèce a laissé pour les chroniques d'excellentes anecdotes à glaner dans les journaux de son pays. L'une des plus savoureuses nous est contée par le "Parnassos". Il y a de cela une bonne trentaine d'années, le roi Georges était allé rendre visite à un bourg de campagne. La contrée était pittoresque, fertile. D'innombrables porcs s'ébrouaient autour des maisons. Le maire présenta ses hommages au souverain, puis se tut, attendant d'être questionné. Le jeune Georges ne savait trop que faire, il chercha un moment, regarda autour de lui et s'écria :

—Vous avez beaucoup de cochons par ici?

—Faites excuse, Majesté, il n'y a que le pope et moi dans tout le village.

Stupeur. Tout s'expliqua bientôt: il y avait erreur sur la personne. En grec moderne, cochon et veuf s'écrivent réciproquement "choiros" et "chéros" mais se prononcent de même, "chiros"; et le brave maire n'avait pu s'imaginer qu'une tête couronnée pût s'abaisser jusqu'à faire mention de l'ami de saint Antoine.

OFFRE SPIRITUELLE

Une vente de charité avait lieu dans un hall à la mode.

Un riche financier, de parcimonie légendaire, était venu visiter les comptoirs; minutieusement, il examinait chaque objet sans cependant rien acheter.

Autour de lui se multiplient les jolies vendeuses.

—Prenez donc ce carnet, monsieur.

—Merci. Je n'en use pas.

—Prenez donc ce porte-crayon, alors?

—Je n'écris pas. Merci!

—Cette bonbonnière?

—Jamais de sucreries.

Alors, la plus mignonne des jeunes filles de s'écrier, impertinente et piquée:

—Je vous offrirais bien ce morceau de savon, mais j'ai peur que vous me répondez: "Merci, je n'en use pas."

HEUREUX HASARD

Ernest.—Ainsi, tout est fini entre toi et Adèle! Tu es sûr que le père s'y est opposé?

Jules.—Oui, comme je descendais l'escalier. Heureusement que son pied a passé à côté.

La première locomotive construite par George Stephenson ne pouvait pas dépasser une moyenne de six milles à l'heure.

CHACUN TRICOTE SELON SES FACULTES



1 Maman tricote des chaussons toute la journée pour les soldats dans les tranchées.



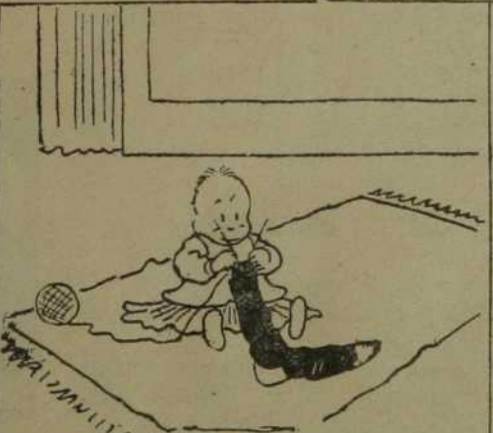
2 Papa veut prouver qu'il est bon à quelque chose et il en fait autant.



3 La jeune Toinette, prise d'un beau zèle, tricote une paire chaque jour...



4 ...et son frère gagné par l'exemple réussit presque aussi bien le travail que Toinette



5 Bébé lui-même tricote avec ardeur et il n'a jamais été aussi sage.



6 Quant à grand'mère, elle tricote des jambes tous les soirs et elle s'amuse comme une petite folle.

CE N'ETAIT PAS ELLE



Miss Machin.—J'ai vu votre femme hier.
M. Chose.—Que vous a-t-elle raconté?
Miss Machin.—Absolument rien!
M. Chose.—Elle n'avait rien à dire? Oh alors, ce n'était sûrement pas ma femme!

MIRAGE

Elle.—Tu vas dire que je suis bien curieuse, mais je voudrais bien savoir pourquoi tu es subitement devenu amoureux de moi, et que tu m'as épousée?

Lui.—C'est au bal de Madame A... que j'ai été pincé. Te rappelles-tu que le garçon a laissé tomber une assiette de crème glacée sur ta robe de soie. Quoique sachant ta robe à jamais perdue, tu t'es mise si gentiment à sourire que je me suis à l'instant convaincu qu'il était impossible d'unir sa vie à une femme plus douce et plus aimable que toi.

Elle.—Vraiment! Jamais je n'ai été aussi vexée de ma vie, que ce soir-là; et en rentrant chez moi j'ai mis la maison sens dessus dessous. C'est ça qui t'aurait changé les idées si tu m'avais vue!

LE NEGRE POLI



—Si tu n'es pas raisonnable, tu n'auras pas un siège parmi les élus dans le ciel.
—J'suis tellement poli que j'en n'aurai sûrement pas car je le donnerais à une femme qui serait debout et moi je resterais suspendu à la strap pendant toute l'éternité!

Les catacombes de Rome contiennent les restes de près de six millions d'êtres humains, celles de Paris de trois millions.

TROP MINUTIEUX

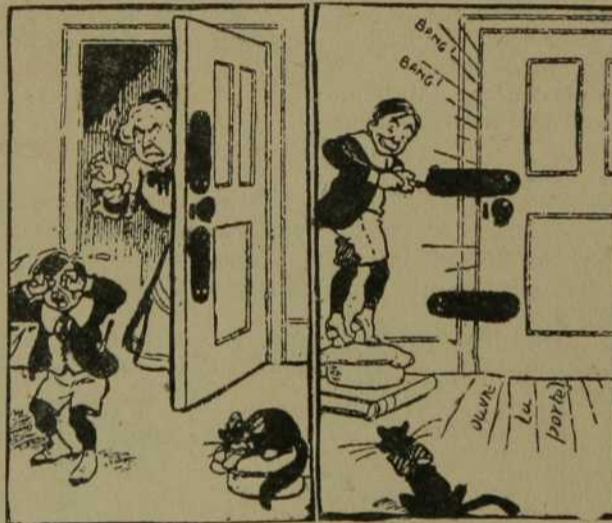
Au moment de régler sa facture à l'"Hôtel des Brebis galeuses", notre ami Guèche, mystificateur à ses heures, appela le patron d'un ton sec, qui fit accourir aussitôt le digne hôtelier.

—Monsieur désire?
Le patron s'incline et emporte la note.
—Pourquoi donc, monsieur?
—Parbleu, parce qu'elle recèle une grave erreur.
—Une erreur? Tiens, ce serait la première en dix ans... Mais Monsieur, je ne vois pas du tout.
—Voyons, voyons... et cela?
Ce disant Guèche pose le doigt sur une ligne où se lit "Bote d'asperges, 60 cents".
—Vous voyez bien qu'il manque un "t".
Le patron s'incline, emporte la note.
Et ce fut Guèche qui fit un nez quand, dix minutes après, parcourant la facture rectifiée, il put lire ces mots, écrits en belle anglaise:
Thé: 85 cents.

TROP DE REALISME

Artiste.—Je suis content de mon oeuvre; le portrait de votre femme est très réussi, regardez moi ça; ça vit, ça parle.
Le mari.—Parle! parle! bonté divine, est-ce que vous ne pourriez pas le transformer en nature morte.

IL MIT LA BARRE



1—Je vais envoyer ton père, dit la mère, et tu vas voir ce qui va t'arriver.
2 Mais Jacques s'empressa de visser la porte, comme vous voyez; et il épargna ainsi la correction du papa.

UNE TETE REBELLE

Barbier.—Vous devriez employer de notre Restaurateur Magique; vos cheveux deviennent rares. Notre restaurateur a toujours donné satisfaction, jamais il n'a failli.

Client.—J'en ai usé deux bouteilles, sans succès; c'est peut-être même votre poison qui me rend chauve.

Barbier.—Ah! mais non, je crois plutôt et j'en suis même certain que c'est votre tête qui ne va pas.

OH! LA RICHESSE!

Henri.—Si j'étais riche, chérie, m'aimerais-tu plus que tu ne m'aimes dans le moment?

Clara.—Je ne vous aimerais certainement pas plus, Henri, mais je sais que j'envisagerais le jour de notre mariage avec un degré d'impatience, qu'il ne m'a jamais semblé posséder jusqu'ici.

UNE DOUCHE FROIDE!



—Alors, ton papa est chez le coiffeur?
—Voui, mais s'il avait su, sûr qu'il serait resté...
—Ça, c'est gentil à lui...
—Parce que papa et maman disent toujours que vous êtes le plus parfait raseur qu'il soit possible de connaître!...

Il y a cinquante ans, Florence était la capitale de l'Italie.

ENTRE RIVAUX

Deux pâtisseries rivaux ont leurs boutiques l'un à côté de l'autre.

Le premier expose l'enseigne suivante sur une pyramide de petits pâtés: "Dix centins la livre. Si vous payez plus on vous vole."

L'autre au contraire a mis ses produits en obélisque avec l'inscription: "Douze centins la livre; si vous payez moins vous serez empoisonnés."

DANS UN MUSEE

Après contemplation d'un tableau immense, une dame s'approche du gardien et montrant la toile.

—Pardon, monsieur! Ce tableau; auriez-vous l'obligeance de me dire quel auteur?

—Quelle hauteur? Je ne sais pas, madame, on ne mesure pas les tableaux à la verge, ici.

MALADIE HEUREUSE

Gloutonneau.— Docteur, je suis bien malade, j'ai perdu mon appétit.

Docteur.—Tant mieux et tâchez de ne pas le retrouver; sans ça vous êtes un homme mort.

LE COUPABLE



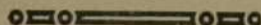
—P'pa, où est la source du St-Laurent?
—Je ne sais pas!
—Tu n'en sais rien? Alors moi, demain, à l'école, je vais être puni à cause de ton ignorance!



SACRIFICE D'AMOUR

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY



VI

LA MAISON THIBAUDIER

No 3 (Suite)

— Je n'y manquerai pas, monsieur Thibaudier, répondit poliment le sapeur.

— Vous lui direz que cette petite ne manquera de rien...

— Pauvre chatte ! s'écria Dominique avec candeur... Ça ne vous a-t-il pas fait comme à nous ?... On ne peut pas la voir sans l'aimer...

Mais, pour réponse, il n'eut qu'un grognement du père Thibaudier...

Et le petit vieux l'avait déjà reconduit jusque dans la rue... Le soldat avait entendu refermer la porte au verrou... lorsqu'un cri perçant... un cri de détresse et de désespoir retentit dans la maison.

— Dominique !... Dominique !

VII

EN FAMILLE

Le sapeur s'arrêta instinctivement.

Pauvre petite, elle s'était aperçue de son départ... Prise d'une terreur folle elle l'appelait !...

Il eut un mouvement comme pour sonner...

— Eh bien, quoi ! fit-il en haussant les épaules, il faudrait bien toujours que je m'en aille... ça recommencerait...

...Après tout, concluait-il, elle finira par s'habituer... Je sais bien qu'il y a de la différence entre cette cambuse et la

Commencé dans le No du 25 Déc. 1915.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des gens de lettres.

RESUME DES PRECEDENTS CHAPITRES

Juliette Thibaudier était première vendeuse chez Astier, grand couturier de la rue de la Paix, lorsqu'un jour une américaine du nom de Miss Arabella Sullivan vint donner une commande de toilettes pour le dîner de ses fiançailles. Juliette avait ressenti une sensation d'étouffement et d'angoisse à la vue de cette américaine, elle rentra cependant au logis où elle y retrouva sa petite fille Marcelle, mais aucune nouvelle de son mari Robert d'Harmont.

Cependant comme elle se mettait à table un coup de sonnette retentit, c'était une lettre de son mari qui lui annonçait qu'il avait obtenu un divorce avec elle et qu'il devait bientôt se marier avec Miss Sullivan. Juliette résolut alors d'en finir avec la vie; elle mourut asphyxiée par le gaz du charbon qu'elle avait elle-même apporté dans sa chambre.

Robert d'Harmont était à table avec sa mère et il lisait un journal en attendant que le déjeuner fut servi, lorsqu'au bout de quelques minutes de lecture, il tomba, roula sur le tapis, dans les convulsions d'une crise effrayante; c'était le drame sanglant de sa chère Juliette qu'il venait de lire; cette dernière avait aussi essayé de faire mourir leur petite Marcelle, mais elle fut sauvée par le Colonel de Croixmaure qui la remit ensuite à son grand-père Thibaudier, où elle devait être élevée.

jolie petite boîte où elle était... Et ça la change de voir la tête du petit vieux à la place de la bonne figure avenante de Mme la comtesse... Bah ! elle s'y fera quand même...

— Et, se mettant à siffloter une sonnerie du régiment pour ne plus entendre cette petite voix d'enfant qui appelait toujours :

— Dominique ! Dominique !

Il détaïa à grands pas.

Cependant, il était encore tout soucieux, tout troublé en arrivant, sur l'esplanade de la gare, devant ce "Jardin de Cythère" où Alexandre l'attendait, installé à une table et gesticulant avec ses grands bras pour lui montrer qu'il était à son poste.

Il n'avait pas une mauvaise figure, cet Alexandre Thibaudier.

Grand, le teint coloré, la moustache blonde tirant sur le roux, des cheveux frisés, — presque crépus, — les épaules carrées et, avec cela, une désinvolture de tenue et de gestes qui, dans un certain monde, devait avoir beaucoup de succès.

Il y a ainsi, dans les familles, des enfants qui ne tiennent pas plus de leur père que de leur mère.

Il ne se rattachait pas mieux au petit père Thibaudier, sec étriqué, anguleux, — qu'à la femme pâle, malade et silencieusement obstinée qui s'était perpétuée en sa fille Juliette, — et dont la petite Marcelle avait déjà tous les traits.

Alexandre, lui, par un retour d'atavisme, remontait plus haut : à son grand-père paternel, un fort gaillard haut en couleur, un paysan qui courait les foires en faisant le commerce des bestiaux — et à qui un verre de vin pas plus qu'une jolie fille ne faisaient peur.

C'est d'ailleurs ce qu'il expliquait à Dominique quand ils furent attablés devant le litre que le sapeur avait si bien perdu tout à l'heure.

— Moi, voyez-vous, je m'accorde à peu près avec le père Rabat-Joie, parce que, dès que j'ai fini de dîner, je file à mes affaires... Comme ça, on n'a pas le temps de se disputer.

— Et... quelles affaires, sans vous

commander ? demanda poliment Dominique, en emplissant le verre déjà vide de son vis-à-vis.

— Vous devriez avoir déjà vu ça à ma belle descente de gosier...

— Oh ! fit le sapeur, il y a de fortes éponges dans tous les états...

— Il y a du vrai dans ce que vous me dites, sapeur, mais moi, c'est professionnel : je suis dans les liquides.

— Eh ! fit le soldat, ça n'a rien de désagréable, votre métier.

— Je vous écoute. C'est même pour ça que je l'ai choisi. Je suis placier pour la maison Rabourdin et Cie., vins et spiritueux. Vous devez la connaître.

— Non, fit Dominique un peu confus de son ignorance... non... Je vous avoue que je n'en ai jamais entendu parler... de cette maison-là...

— Vous m'étonnez. Le vermouth Rabourdin est cependant un joli vermouth... et nous avons eu une médaille d'or pour nos cognacs carte blanche trois étoiles... Allons, vous le connaissez, le cognac Rabourdin ?...

— Eh bien, non !... Ce cognac-là, non plus...

— Vous n'en avez jamais goûté ?... Oh ! mon vieux colon, vous ne direz plus ça tout à l'heure... Aussi bien, c'est à mon tour maintenant de vous rendre votre politesse...

Et, élevant la voix :

— Charles ! deux cognacs Rabourdin, du trois étoiles.

C'est moi, fit-il confidentiellement au sapeur, qui le leur fournit... Et je vous donne mon billet qu'il ne sera pas truqué ni allongé, celui-là.

Le garçon avait apporté le cognac.

— Eh bien, qu'en dites-vous ? demanda Alexandre après avoir bu une gorgée et en élevant à hauteur de l'oeil son verre encore à demi-plein de la claire liqueur ambrée.

— Prelotte ? fit le sapeur... il est meilleur que celui de la cantine...

— A trois cinquante... tant que vous en voudrez...

— Non, fit Dominique en riant, c'est trop cher pour moi.

— Faites-moi avoir une commission chez votre colonel... je vous compte dix pour cent de remise...

— Il n'y a qu'un malheur, c'est qu'il ne me demande pas mon avis quand il achète ses liqueurs.

— Tant pis pour lui... Alors, il n'est pas aimable tous les jours, votre colonel ?

— Mon colonel, s'écria Dominique presque offensé, c'est le roi des hommes. Ah ! il ne faudrait peut-être pas avoir l'air de se fier de lui... non... ça serait vilain... mais quand on a besoin de lui... je vous réponds qu'on le trouve... et vite.

Et, tournant la tête du côté de la maison du père Thibaudier :

— Et puis... elle s'en est bien aperçue

là-bas votre petite nièce... sans lui... pauvre chatte... elle serait dans le trou... avec sa maman...

— Ça c'est vrai... Elle lui doit une belle chandelle... Et, dites donc, sapeur comment ça s'est-il passé... tout à l'heure... à la maison ?...

— Ah ! il y a du tirage.

— Le père Rabatjoie était mal tourné ?

— Non... on ne peut pas dire...

— Comment ! C'est Célestine qui a fait du potin ?

— Non plus... Elle a même été assez accueillante pour la petite...

— Oh ! si elle l'a prise à la bonne, ça pourra encore aller... C'est de ça, c'est de ça surtout que j'avais peur.

— Mais c'est cette gamine qui ne voulait pas rester...

— Pourquoi ?

— Parce que... parce que...

Dominique était assez embarrassé pour s'expliquer...

Alexandre vint à son secours.

— Parce que le père Rabatjoie a commencé à ronchonner... Dites-le donc sans prendre des gants... je connais ça, allez...

Et, se penchant confidentiellement vers le sapeur :

— Ce qu'il m'a fait la vie dure avant que j'aie une position !... Et ce qu'il me la ferait encore si j'avais besoin de son argent pour acheter mon tabac !...

— Pour sûr, avoua Dominique, pour sûr, il n'a rien dit d'extraordinaire... mais quand il a vu arriver cette pauvre fillette, ça a eu l'air de lui faire autant de plaisir que de recevoir un coup de trique...

— Et la petite n'a pas trouvé la chose à son goût... Après ça... elle n'a pas encore l'habitude...

— Pensez donc... Elle était comme une princesse chez sa pauvre maman... Ma mignonne par ci, ma chérie par là... Et, tous ces derniers temps, avec Mme la comtesse, ça avait été la même répétition. Et tomber tout à coup dans une maison, je ne voudrais pas dire du mal de ce local...

— ... Seulement... il y a plus joli, n'est-ce pas ?...

— Et puis... monsieur votre père, qui n'a pas seulement voulu l'embrasser... Vrai, ça m'a fait de la peine... Jugez si la petite a été encouragée...

— Non... il n'y avait pas précisément de quoi l'enchanter... pauvre mignonne. Alors, elle a fait le diable à quatre, quand vous êtes parti ?...

— J'ai profité d'un moment où Mlle Célestine l'occupait dans le jardin... J'ai filé... mais je n'avais pas fait deux pas dans la rue, je l'ai entendue crier : "Dominique !... Dominique !..." avec une voix si désolée, si épouvantée... Vrai, monsieur Alexandre, ça m'a retourné le coeur !...

— Que voulez-vous... Elle finira par s'y habituer... à la longue... et, comme je disais, pourvu que Célestine la prenne à la bonne... ça pourra encore aller...

Et il ajoutait tout pensif :

— Parce que si ça se gâtait aussi de ce côté-là... Si ça faisait comme avec la mère... Ah ! elle n'aurait pas fini de pleurer, la gosseline...

— Elle est donc... quelquefois... mauvaise, mam'selle Célestine ? demanda Dominique avec hésitation.

— Ça dépend... Elle n'a jamais été méchante avec moi... au contraire... Et avec ma soeur, c'étaient des histoires depuis le matin jusqu'au soir...

Et, pris d'un accès de franchise :

— Le père, voyez-vous, il est grognon, méfiant, tâtilon, toujours de mauvaise humeur... Mais, au fond, quand on le laisse tranquillement compter sa monnaie... on peut encore vivre avec lui... Ce n'est pas gai tous les jours, oh ! non... Mais on s'y fait à la longue...

... Seulement, ajoutait-il en baissant la voix, c'est à condition que Célestine ne l'emmalice pas...

Et, fronçant le sourcil, il ajoutait :

— Je n'ai pas toujours eu toutes mes aises avec elle... Seulement j'ai fait le poing dans ma poche... parce qu'il n'y a qu'un maître dans la maison... C'est Célestine... Et je ne voulais pas être obligé de filer comme ma pauvre soeur... Voilà pourquoi je vous dis : "Tant mieux si elle prend cette petite à la bonne..."

A cette confiance étrange, inattendue, Dominique avait eu froid au coeur.

— Et si je vous dis ça, continuait Alexandre, c'est que je connais mes gens, et j'ai bien peur qu'ici, il n'y en ait qu'un pour aimer un peu cette pauvre enfant que le père a dû recevoir comme un chien dans un jeu de quilles... qui ressemble trop à sa mère pour que Célestine soit bien enchantée de voir sa figure pâle... et qui n'a pas l'habitude, comme moi, de tourner sept fois sa langue avant de parler...

— Ce sera vous, celui-là...

— Moi, tout seul, oui... Mais vous savez, sapeur, si ça allait trop mal, je ne ferais ni une ni deux.

Dominique ouvrait ses yeux bleus faïence...

Alexandre poursuivit, toujours à voix basse :

— Je ne veux pas qu'elle soit malheureuse, cette petite... C'est l'enfant de ma soeur... c'est ma nièce... Puisqu'on la prend dans la maison, il faut qu'elle y soit bien... C'est ce que le juge de paix a dit au père quand on a formé, pour l'enfant, un conseil de famille.

— Pourquoi faire, ce conseil ?...

— Pour lui nommer un tuteur qui administrera son petit bien. Elle en a encore, et pas mal de la bonne galette, cette moucheronne...

— Et ce tuteur ?...
 — Naturellement c'est le père qui a été nommé.
 — Pardi, puisque c'est lui qui se chargeait de l'enfant...
 — ...Et de la monnaie... C'est surtout de la monnaie qu'il était bien aise de se charger... Mais c'est justement alors que le juge de paix qui présidait le conseil a dit que ça serait un cas de destitution de tutelle si la petite était mal soignée...
 — Mais bien ou mal soignée... personne ne pourra le savoir...
 — Attendez donc : le juge de paix a alors expliqué que c'est pour veiller à ce que la loi exigeait la nomination d'un subrogé tuteur... Comme qui dirait un "surveillant" qui n'a rien autre à faire que de regarder du coin de l'oeil pour voir si le tuteur marche droit...
 — Et on l'a nommé ce subrogé tuteur ?
 — Je vous écoute, sapeur ! C'est moi.
 — Ah ! vous m'en direz tant !...
 — De sorte que si je vois des choses qui ne me conviennent pas... C'est comme je vous ai dit : Je ne fais ni une ni deux.
 — Vous allez au juge de paix ?
 — Et sans me gêner...
 — Et vous lui dites ?...
 — Je lui dis... ce que j'ai à lui dire...
 — Et qu'est-ce qu'on fera de la petite ?
 — Ça... je n'en sais rien... on verra sur le moment !...
 — Dominique réfléchit.
 Il vida consciencieusement son verre de cognac Rabourdin (carte blanche, trois étoiles), et après avoir murmuré poliment : Fameux cognac ! il se pencha à son tour vers Alexandre :
 — Voulez-vous que je vous donne un conseil ?
 — Donnez sapeur.
 — Si j'étais à votre place... afin que le juge de paix marche plus carrément... je m'arrangerais pour que le colonel de Croixmaure soit informé de ce qui se passe.
 — Vous pensez qu'il voudrait encore se mêler de cette affaire-là ?... Mais il doit déjà en avoir le plein dos...
 — Ça pourrait l'embêter, mais il s'en mêlera tout de même... Surtout si on lui rappelle que c'est lui qui a envoyé cette petite ici... et que, par conséquent, ce qui se passe de mal... c'est lui qui en est, pour ainsi dire, un peu la cause...
 — Et il y a du vrai, en effet.
 — Eh bien, si vous connaissiez mon colonel, vous sauriez que rien de cette idée qu'il a peut-être un reproche à se faire... ça le tracasserait jusqu'au moment où il aurait trouvé le moyen d'arranger un peu mieux cette affaire-là...
 Et c'est pour ça, insistait-il, que je vous le conseille. Faites-lui savoir ce qui se passe... et vous verrez s'il vous donne un coup de main, et un fameux.
 — Eh bien, merci pour le renseigne-

ment... Je ne dis pas non... j'en profiterai peut-être à l'occasion...
 — Et, dans ce cas continua Dominique qui se transformait peu à peu en un machiavélique diplomate, dans ce cas, savez-vous ce que vous devriez faire ?
 — Je le saurai quand vous m'aurez donné le tuyau...
 — Si le malheur voulait que ces choses arrivent, c'est au sapeur Dominique Saunier qu'il faudrait d'abord dire un petit mot.
 — A vous ?... Pourquoi ça ?...
 — Parce que j'en parlerais à Mme la comtesse...
 — A quoi ça servirait-il ?
 — A faire marcher encore plus vigoureusement mon colonel.
 — C'est donc chez vous comme chez nous : les femmes gouvernent...
 — Est-ce qu'elles ne gouvernent pas partout.
 Alexandre poussa un soupir.
 — Oui... j'en sais quelque chose...
 — Rapport à Mlle Célestine que vous dites ça ?
 — Non... ce sont d'autres affaires...
 ...Des affaires, ajouta-t-il vivement, qui ne vous intéresseraient pas...
 — Oh ! moi, répondit Dominique en toute franchise, la seule affaire qui m'intéresse ici, c'est cette pauvre petite fille. Elle est si jolie quand elle vous regarde avec ses grands yeux sérieux...
 — Les yeux de sa mère...
 — Elle est si câline... si amitieuse... Ah ! c'est comme ça qu'il nous en aurait fallu une à la maison...
 — Il n'a donc point d'enfant, votre colonel ?
 Le sapeur hocha négativement la tête :
 — Voilà bien aussi pourquoi Mme la comtesse dorlotait tant votre petite nièce. Pendant quinze jours, ça lui a donné du contentement comme si cette poulette était à elle... et quand j'ai emmené l'enfant... Madame avait gros coeur, allez...
 On entendit une horloge vibrer gravement le coup d'une demie.
 Dominique d'un geste brusque et d'un air étonné, regarda d'heure à sa montre d'argent.
 — Prelotte !... Comme le temps passe... Je vais recevoir un abatage de mon colonel... Mais ça ne fait rien... Je n'ai pas perdu mon temps... et je suis content d'avoir fait votre connaissance... au moins, vous avez de ça, vous.
 Il se tapait vigoureusement la poitrine.
 — Alors, au revoir, sapeur... et dormez tranquille ! Tant que je serai là...
 — On ne fera pas de trop grosses sottises à notre mignonne...
 — C'est moi qui vous le garantis. Sans quoi...
 — Un petit mot à Dominique Saunier.
 — Et puis, en avant les grands moyens.
 — Et... vous y serez bien toujours..

dans la maison... pour voir ce que la petite devient...
 — Où voulez-vous que j'aille, je n'ai pas d'autre domicile...
 — C'est bien encore ce qui me rassure, parce que si vous n'y étiez pas...
 — Ah ! dame ! dans ce cas, ça deviendrait difficile de savoir ce qui se passe au fond de notre vieux trou de rats... mais je n'ai pas envie de m'en aller...
 — Si vous changiez d'avis, vous me préviendrez, n'est-ce pas ?
 — Entendu...
 — Eh quand vous serez de passage dans notre quartier à Paris... On me trouve toujours par là, moi... vous savez...
 — Nous irons voir si le toupet du coin a du cognac Rabourdin, carte blanche, trois étoiles.
 — Seulement, c'est moi qui l'offrirai, cette fois...
 — Eh bien, c'est dit, mon vieux, à un de ces jours.
 — Plus tôt ça sera... meilleur ça deviendra...
 Et sur cet échange de politesse corsé d'une énergique poignée de mains, le sapeur se hâta de franchir les quelques pas qui séparaient le "Jardin de Cythère" de la gare de Brunoy.
 Le train allait en effet partir — et la locomotive sifflait déjà.
 Dominique n'eut que le temps de sauter en wagon.
 Et tout le long de son trajet de retour il ne rumina pas d'autre pensée que celle de la petite fille qu'il venait de laisser là-bas...
 ...Là-bas... dans cette maison si triste et sombre... là-bas, entre ce vieux si hargneusement ratatiné et cette servante au pouvoir si absolu...
 ...Cette servante qui avait déjà fait partir du logis paternel la mère de la petite... Cette servante dont l'enfant, dès le premier moment, s'était si farouchement éloignée... comme si elle devinait en elle une future ennemie...
 — Vilaine boîte, mauvaises figures, faisait le sapeur, il n'y a que le grand blond qui vaille quelque chose dans cette cambuse... Il a l'air d'un fricoteur, c'est vrai... Mais au moins on voit qu'il pense ce qu'il dit celui-là...
 ...S'il se prend d'amitié pour la mignonne... elle s'apprivoisera bien vite avec lui... Rien que de se sentir aimée par quelqu'un ça suffit pour qu'on supporte mieux ses embêtements...
 ...Et puis finalement, si ça va trop mal... il nous avertira... et pour faire plaisir à Madame, le colonel trouvera bien le moyen d'arranger les affaires...
 ...C'est une rude chance pour la petite que j'aie rencontré cet Alexandre...
 ...Maintenant, lui dans la maison du vieux Thibaudier, nous sommes aussi tranquilles dans notre rue Pierre-Charron que si nous allions faire un tour là-bas

tous les huit jours...

Et, comme le train entraînait en gare, le sapeur courut prendre l'omnibus...

Dame... Cet Alexandre lui avait fait perdre un temps...

Et il était en retard !...

Et il allait recevoir un de ces abatages !...

Mais peu lui importait. Il avait fait du bon travail pour la petite...

... Et ça lui réconfortait le cœur d'avance.

Quand le train qui emportait le sapeur Dominique eut disparu aux regards des clients attablés à la terrasse du "Jardin de Cythère", le grand Alexandre se leva.

— Voilà bientôt l'heure du déjeuner... C'est le moment de réintégrer.

Et il ajouta, en se mettant en chemin :

— Le père n'aime pas attendre... et puis aujourd'hui, il doit être d'une humeur... d'une humeur...

Et, sans se presser, en envoyant de la tête un petit bonjour aux jolies filles qu'il rencontrait sur son passage, il arriva à la porte de la maison paternelle...

— Mais, fit-il en écoutant, on crie toujours là-dedans...

Et, haussant les épaules, il sonna.

C'est Célestine qui vint lui ouvrir, Célestine encore plus rouge que d'ordinaire, Célestine avec les yeux qui lui sortaient de la tête, Célestine tremblante de colère...

Et, là-bas... derrière la maison... du côté du jardin... On entendait toujours ces cris...

Des cris, non. Mais une plainte aiguë, bruyante... exaspérée...

— Qu'est-ce qu'elle a donc, cette petite ? demanda Alexandre.

— Ce qu'elle a ?... Elle est mauvaise comme une gale... Voilà ce qu'elle a... Depuis que ce soldat qui l'a amenée est parti... Voici plus de deux heures... elle n'a pas cessé... Elle est là-bas, au milieu du jardin... écoutez-la... Monsieur en perd la tête... Moi, elle me fait tourner en folie...

Et, les dents serrées :

— Eh ! bien... ça va être gai, dans la maison... à peu près comme du temps de sa drôlesse de mère...

Le grand Alexandre reçut le mot en pleine poitrine...

Mais, comme il avait dit au sapeur Dominique, il avait l'habitude de tourner sept fois sa langue...

— Il aurait peut-être fallu s'occuper un peu d'elle... l'amuser à quelque chose... l'apprivoiser, quoi !

— Je ne suis pas une bonne d'enfant, moi... grogna rageusement Célestine... J'ai mon ouvrage à faire dans la maison. Quand on veut s'embarasser d'une petite fille qui ne vous est de rien... alors il n'y a qu'à prendre le personnel qu'il faut.

— Ce n'est pas à moi, c'est à mon père,

que vous devriez dire ça.

— Votre père... Tenez, le voilà qui vient... Il ne sait plus où se mettre... Moi non plus... Croyez-vous donc que je ne suis pas allée lui parler à cette petite vermine d'enfant ?... Dès qu'elle me voit approcher, elle crie encore plus fort. Lui aussi, il y est allé... Au premier mot qu'il lui a dit, elle est quasiment tombée en convulsions.

Le père Thibaudier arrivait en effet pâle de colère.

Il ne se répandait pas, lui, en plaintes exaspérées : il regardait à froid, à blanc.

— Ecoute-moi ça... si on ne dirait pas qu'on l'écorche... Ce n'est pas le mal qu'on lui fait cependant... puisqu'elle est là-bas toute seule...

— C'est bien peut-être pour ça, fit Alexandre...

— Eh bien, va donc un peu t'approcher d'elle... va donc... va donc... tu entendras le concert.

— Ça dépend ce qu'on lui dit quand on s'approche.

— Vous allez voir que c'est nous qui la faisons crier... Mais essaye donc à ton tour, toi qui es toujours plus malin que les autres...

Alexandre hésita un moment.

Dans le jardin la plainte aiguë, la plainte désolée, la plainte monotone s'élevait toujours...

— Eh bien, oui, j'y vais...

... D'abord, déclara-t-il, je ne pourrais pas déjeuner si j'avais ça dans mes oreilles... En voilà un bon moyen de me couper l'appétit !

Et, traversant la maison, il s'engagea dans le jardin...

Il faisait plein soleil... une journée superbe.

Et là-bas, au beau milieu d'une allée toute droite, immobile dans sa robe noire, lasse de sangloter et de crier, la petite Marcelle — les yeux secs à présent — faisait entendre cette plainte déchirante qui ne s'arrêtait que quelques secondes — quand l'enfant reprenait haleine — pour recommencer tout aussitôt.

... Plainte entrecoupée, presque rythmée, où, maintenant qu'il approchait, Alexandre pouvait distinguer comme ce vague appel :

— Ma... man Ma... man...

Au bruit des pas de ce nouvel arrivant Marcelle, avec un geste d'effroi, avait tourné la tête...

— Eh bien, oui, c'est moi... répondit-il aussitôt en prenant sa voix la plus joviale "sa voix de rigolo", comme il disait... Tu me reconnais bien... je suis Alexandre... le tonton Alexandre... Nous allons nous entendre tous les deux... tout de suite... comme une paire d'amis...

En parlant, il s'approchait... et, quand il fut tout près, la prenant tout à coup dans ses bras... avant qu'elle eût le temps de s'en défendre... il lui planta

deux retentissants baisers sur les joues.

— Tu as donc du chagrin... du gros chagrin, ma pauvre mignonne ?... Voyons, raconte-moi un peu ça...

Rien que ces quelques mots, rien que cette bonne grosse caresse avaient fait de nouveau couler des yeux de la petite un ruisseau de larmes.

Mais maintenant, elle ne criait plus comme tout à l'heure...

Ses gémissements n'étaient plus des appels...

On aurait dit qu'instinctivement elle comprenait déjà que le protecteur, l'ami était arrivé...

Et c'est en lui répondant, c'est en lui confiant son désir et sa peine qu'elle sanglotait à mots entrecoupés :

— Je... voudrais... bien... aller... auprès... de... maman...

Allons, voilà que c'est Alexandre maintenant qui avait l'oeil humide.

— Ta maman, fit-il doucement... bien doucement, — tu sais bien qu'elle n'est pas ici... Elle est loin, ta maman, très loin...

— Alors... pourquoi... est-ce que... on m'a emmenée de chez la jolie dame ?

— La jolie dame ?... répéta Alexandre en cherchant... Ah ! la femme du colonel... Celle de chez qui tu arrives !

— Elle était... si... gentille...

— Pour sûr, grommela-t-il, elle ne devait pas avoir de la peine pour mieux s'y prendre que les deux rabatjoie qui n'ont réussi qu'à te donner la frousse...

... Mais, vois-tu, ma petite Marcelle... parce que c'est bien Marcelle que tu te nommes, n'est-ce pas ?...

— Oui...

— Vois-tu... elle est obligée de partir aussi la dame... la jolie dame... Je vais t'expliquer ça... et tu vas le comprendre tout de suite...

Et pour légitimer absolument ce départ si précipité :

— Tu sais bien qu'il est soldat, le mari de cette dame... Il a un grand sabre... des épauettes en or... un plumet blanc... un pantalon rouge... Tu sais ça...

— Oui... Dominique aussi est soldat.

— Tout juste... Je le connais également, Dominique... c'est un copain... Eh bien, ma pauvre Marcelle, la jolie dame a été obligée de partir pour la guerre... Ah ! ma chère c'est comme ça dans ce métier-là... On part pour un oui et pour un non... et on va se battre...

— Ah ! fit l'enfant déjà intéressée.

— Tu comprends qu'elle ne pouvait pas t'emmener à la guerre... C'est pour ça que Dominique t'a conduite ici...

— Je l'aime bien, Dominique...

— Tu as raison, c'est un bon garçon.

— Pourquoi alors, m'a-t-il laissée ?

— Parce qu'il va aussi à la guerre...

— Je m'ennuie ici... toute seule... j'ai peur...

— Mais tu ne seras pas seule, grosse

bête... D'abord, tu vois bien que j'y suis J'y suis à tout moment... A nous deux on ne s'ennuiera plus... Et puis il n'est pas si méchant que ça, le vieux... ni la grosse non plus... Seulement, mon petit coco, il ne faut pas faire le diable à quatre quand ils te parlent...

Et, tout en bavardant avec l'enfant qu'il tenait assise sur son bras, il avait pris, dans la poche de la petite robe noire, un mignon mouchoir qu'y avait mis Mme de Croixmaure...

Et il tamponnait gentiment les yeux de Marcelle.

— Pauvre cocotte... sont-elles gonflées, ces belles mirettes... Allons, il ne faut plus qu'elles pleurent, les belles mirettes noires, et il faut que la petite demoiselle vienne déjeuner...

— Non... non...

— Avec moi... A côté de moi... Ah ! Comme ça, tu ne peux pas dire non... Et puis, après déjeuner, c'est moi qui te mènerai promener. Tu verras si c'est chic, ici... pas la maison, mais le pays, le long de la rivière...

Et, tout bas, à l'oreille de Marcelle, comme s'il lui confiait un secret considérable :

— On ira pêcher, veux-tu ?... C'est ce qui est rigolo, de pêcher du vrai poisson avec une vraie ligne...

Et comme un semblant de sourire entr'ouvrait les lèvres pâles de la pauvre fillette, il lui planta encore aux joues deux baisers de nourrice auxquels, cette fois, la petite n'essaya pas de se dérober.

— A toi, maintenant, la même ! fais une belle bisette... et allons croustiller... moi j'ai une faim de voleur.

Et la petite Marcelle avait ses petits bras passés au cou de son oncle Alexandre quand il rentra dans la maison en disant avec un mélange de triomphe et de dédain :

— La voilà... ce n'était pas plus malin que ça...

C'est ainsi que commença la vie nouvelle de la petite orpheline.

C'est ainsi qu'elle passa successivement par tous les étonnements... toutes les répugnances... toutes les tristesses... pauvre enfant habituée au bien-être, au luxe... à la tendresse, surtout — et qui, tout à coup s'éveillait, comme d'un beau rêve, dans cette maison sombre et nue, entre ce vieillard irascible, et dur qui n'avait jamais eu pour elle une parole de douceur et de bonté — et cette femme aux instincts bas et grossiers — cette servante grossière dont la brutale familiarité — dont l'attitude presque agressive terrifiaient la petite Marcelle encore plus que la mauvaise humeur rageuse du père Thibaudier.

Il n'y avait là que le grand Alexandre, ce garçon mal élevé, — ce fricoteur, com-

me avait si bien dit Dominique, — il n'y avait que celui-là pour apporter dans la maison si triste... si inhospitalière... quelques fugitifs rayons de vie et de gaieté.

Avec lui seulement, la fillette — quand personne n'était là — reprenait ses jolis gazouillements de bébé... A lui seulement elle racontait ses petites aventures et ses gros chagrins...

Et c'est lui, lui tout seul, qui savait amener une fusée de rires sur ces lèvres tristes, maintenant presque aussi pâles que les joues de l'enfant.

Ah ! quand il n'avait rien de mieux à faire... quand il l'emmenait avec lui flâner sous les grands arbres, le long du ruisseau d'Yerres qui serpente entre les collines boisées, du côté de la vieille forêt de Sénart... Quand on allait, sur les berges herbeuses, pêcher quelque barbillon assez bonasse pour se laisser prendre à l'hameçon improvisé au bout d'une ficelle, qu'on venait d'attacher à une gaulle de noisetier coupée dans une haie. Quelle partie de plaisir !...

Quelle joie encore longtemps savourée après le retour !...

Mais comme elles étaient rares ces heures de détente et de liberté où, sans contrainte, sans frayeur, la petite Marcelle ouvrait ses poumons au grand air — et son cœur à son grand ami...

Comme il fallait les payer cher par d'interminables journées... si mornes... si étouffées... dans ce jardin où on lui défendait même de toucher à ces jolies fleurs blanches qui émaillaient les plates-bandes vertes !

Elles n'étaient pas pour être cueillies, ces fleurs-là...

Du matin au soir le père Thibaudier épiait leur épanouissement, puis leur flétrissure dont la dépouille... envolée au gré du vent laisserait bientôt apparaître les cosses et les siliques gonflées des haricots, des petits pois et de toutes les légumineuses de son potager...

Jusqu'aux iris des bordures que Célestine vendait à une marchande qui venait les couper, le soir, pour les envoyer de grand matin à Paris.

Et la pauvre mignonne restait là... isolée, craintive... s'attendant toujours à quelque gronderie ou à quelque bourrade... presque heureuse quand on l'oublait dans un coin et qu'elle pouvait, avec ses grands yeux noirs, regarder silencieusement dans le vide...

... Dans le vide où passait alors la vision des joies d'autrefois... des joies perdues...

Sa plus grande détresse, — oh ! un supplice de tous les soirs, — c'est quand il fallait rester toute seule dans cette grande chambre nue, sans lumière — qui était sa chambre à coucher — et où elle avait des terreurs abominables.

Jamais elle ne s'était vue si seule et si

abandonnée...

A Paris, sa petite chambre était à côté de celle de sa mère... Par la porte grande ouverte, elle voyait le lit maternel tout près du sien...

Déjà couchées toutes les deux, elles se disaient encore tout plein de gentils petits adieux... Et puis il y avait une lampe de nuit... Quand Marcelle se réveillait... elle n'avait pas peur.

Mais ici !...

C'était une espèce de galetas mansardé cette chambre où, sur le carreau de brique, il n'y avait pas seulement un pauvre bout de tapis pour empêcher les pieds d'être glacés...

Là, dans un coin, on avait mis la couchette de cuivre... la jolie couchette blanche que, le jour même de son arrivée un homme du chemin de fer avait apportée...

Mais comme elle semblait étrangement disparate, dans cette chambre nue où, sur une table de bois blanc, il y avait un petit pot à eau de faïence... où, pour tout mobilier, contre le mur, se renfrognèrent deux vieilles chaises de paille... où pendues à un porte-manteau accroché par deux clous, les robes de Marcelle recouvertes d'un vieux rideau d'indienne prenaient la nuit de vagues... d'effroyables aspects.

Ah ! quel martyre d'épouvante, cette première nuit passée là...

On avait diné... dans la cuisine de Célestine... un mauvais dîner... pendant lequel, tout le temps, le grand-père s'était disputé avec l'oncle Alexandre... pour des affaires d'argent où, à chaque moment, il était question d'elle... mais où elle n'avait pas même essayé de comprendre un mot.

Et puis l'oncle Alexandre était parti... Il paraît qu'il s'en allait comme ça... presque tous les soirs...

Et alors, Célestine avait allumé une bougie.

— C'est l'heure d'aller se coucher, avait-elle dit avec sa grosse voix...

Et comme elle attendait... ne sachant pas ce qu'il fallait faire :

— Il ne faudra peut-être pas qu'on te porte, avait ajouté la servante en ouvrant la cuisine et en montrant à Marcelle l'escalier noir où la bougie faisait trembloter les grandes ombres de la rampe sur le mur mal éclairé...

Elle avait déjà eu bien peur en montant, mais quand cette femme la regardait, d'une certaine façon, ça l'empêchait de dire un mot...

Et puis on était arrivé là-haut... dans cette grande chambre que jamais encore elle n'avait vue... cette chambre si laide, si nue, si froide...

— Et du lest, avait dit Célestine... Je n'ai pas de temps à perdre...

Alors, avec ses mains rouges... ses mains rudes, elle l'avait déshabillée...

Elle lui avait même fait mal... mais Marcelle s'était retenue de pleurer...

Et puis, la pauvre enfant avait, en ce moment même, un petit... tout petit plaisir...

Elle retrouvait ici sa jolie couchette... sa couchette blanche où elle dormait si bien autrefois...

... Du temps de petite mère...

Où... elle avait été contente de s'y blottir...

Mais ne voilà-t-il pas qu'alors, tout de suite... sans ajouter un mot... sans seulement lui dire adieu, Célestine était allée prendre la bougie sur la table...

Et puis... elle était partie en fermant la porte.

Et tout à coup, la pauvre Marcelle s'était trouvée dans la nuit... dans la nuit noire... toute seule... au fond de cette grande chambre où maintenant il y avait des choses qui craquaient...

Ah ! alors, elle avait été saisie d'une folie de terreur.

Voilà justement que, par la fenêtre un rayon de lune venait d'entrer... un rayon qui frappait sur ces robes pendues au mur sous un rideau blanc.

...Et ça avait l'air de remuer...

...Ça remuait !...

Alors elle avait poussé des cris effroyables... jusqu'au moment où elle avait entendu des pas dans l'escalier... où elle avait aperçu un filet de lumière sous la porte... où enfin, Célestine avait reparu.

Et quand cette méchante femme avait vu qu'elle était toujours dans son lit... assise... les yeux hagards... les cheveux tout mouillés de sueur... elle était entrée dans une épouvantable colère...

Et elle l'avait battue, battue jusqu'à ce qu'elle eût refoulé ses pleurs, ses cris, ses effrois.

...— Jusqu'à ce que, toute secouée d'un tremblement convulsif... elle se fût caché la tête sous son oreiller... étouffant sa terreur, étouffant ses sanglots... et palpitant, à chaque craquement des vieilles boiseries disjointes, comme un pauvre oiseau blessé qui agonise silencieusement...

Ah ! si dans l'autre vie, — celle où ont voulu aller les désespérés lassés de la lumière du soleil, — si dans l'autre vie on a encore la vision des choses d'ici-bas... quelle souffrance ce fut alors pour la mère qui souffrit, dans son âme immortelle, toutes les angoisses... tous les martyres de la pauvre créature qu'elle avait laissée sur la terre...

Mais à ces innocents, la Providence, plus vite qu'aux autres malheureux, apporte le secours de l'oubli consolateur...

Peu à peu les yeux ouverts par la terreur se refermèrent... les effrois flottèrent dans un brouillard de plus en plus épais... le souffle haletant devint plus régulier... Il y eut, dans cette obscurité silencieuse, le faible bruit d'un soupir de

bien être...

Marcelle dormait.

Et comme aux infortunés tout devient habitude... comme on se familiarise aussi bien avec la mauvaise chance qu'avec le bonheur... peu à peu l'enfant se résigna à cette nouvelle et triste existence...

Seulement, plus que jamais, ses joues restèrent pâles...

Sous ses yeux noirs une large meurtrissure bleuit ses paupières... et elle prit l'aspect souffreteux des petites filles qui n'ont plus, pour les réchauffer, un reconfortant rayon de tendresse...

— Tout le portrait de sa guenue de mère, redisait maintenant, chaque jour, au père Thibaudier, Célestine, qui avait la rancune tenace.

VIII

PROMENADE NOCTURNE

Ce soir-là, — comme il le faisait maintenant presque tous les jours, — Alexandre, aussitôt le diner fini, se leva de table.

— Tu es pressé de filer... grogna le père Thibaudier.

— Ce n'est pas pour le plaisir de rester ici que je vais manquer mes affaires, répondit-il avec une impatience d'irritation.

Et, prenant son chapeau :

— Bonne nuit, petiotte, fit-il, en donnant du bout de ses doigts une petite tape sur la joue de Marcelle, reléguée au bout de la longue table carrée, et qui le regardait silencieusement partir.

Il était sorti.

— Mais où va-t-il donc comme ça, tous les soirs ? demanda Célestine.

— Il va dans quelque endroit où son argent ne fera pas long feu... l'imbécile...

— Vous dites ça... Vous n'en savez rien...

— Qu'est-ce qu'il veut donc en faire... de tout cet argent ?... A quoi va-t-il l'employer ?... T'en a-t-il parlé mieux qu'à moi ?...

— Non.

— Alors, ça va être galvaudé, à quelque bêtise ou à quelque folie... comme il a déjà fait quand il a été majeur et qu'il a voulu son bien de mère... Ah ! je le connais... je le connais... Avec ses airs de malin... il n'y a pas plus bête...

— Et puis, ajoutait Célestine, on voit bien qu'il y a quelque chose qui le tracasse, quelque chose qui ne va pas...

— Combien voilà-t-il de nuits qu'il n'a pas couché à la maison ?...

— Oh ! je ne sais plus... Mais voilà bien longtemps... quinze jours peut-être que je ne suis pas descendue à son coup de sonnette pour tirer le verrou... il m'a bien laissée dormir...

— Et il te dérangera encore moins maintenant qu'il a sa monnaie à gaspiller... Imbécile... imbécile...

— Et c'est le père Thibaudier qui se le va de table en ronchonnant.

— Allume une bougie...

— Vous allez vous coucher ?

— Et j'espère bien que vous allez en faire autant...

Il montrait du doigt la petite Marcelle :

— Cette figure de papier mâché reste là-bas, comme une churie, avec ses yeux hébétés... Tu baguenaudes de ton côté à ne rien faire... Tout cela ne vaut pas le pétrole que vous me brûlez.

— Vous êtes bien regardant ce soir.

Il répliqua rageusement :

— Il faut bien économiser d'un côté quand on jette l'argent par les fenêtres de l'autre...

Et prenant sa bougie allumée, il s'en alla en traînant la jambe et en buttant presque à chaque pas contre les marches de l'escalier, — car sa vue devenait tous les jours plus mauvaise et, le soir surtout, à la lumière, il allait presque à tâtons.

Il était depuis quelques jours d'une humeur de bouledogue.

Alexandre avait signifié qu'il entendait toucher sa part de l'héritage de sa soeur Juliette.

Et comme le père Thibaudier objectait encore une fois la difficulté de cette licitation en présence d'une mineure, — la petite Marcelle...

— Je connais le boniment, avait répondu le grand frisé... C'est comme ça que vous avez trouvé le moyen de garder ce qui revenait à ma soeur... C'est comme ça que vous voudriez bien garder tout ce qui reviendra à cette petite et à moi... sous prétexte que le partage coûterait les yeux de la tête... Ce n'est pas mal trouvé... comme truc. Seulement, voilà trop longtemps que vous le faites servir... il finit par être débine.

— Mais j'offre de te payer les intérêts comme je les payais à ta soeur.

— Malheureusement, je n'ai pas besoin des intérêts... C'est le capital qu'il me faut.

— Pourquoi faire ?

— Allons, père, j'ai trente ans passés... Et vous ne me consultez pas quand vous prêtez de l'argent aux marchands de grains de l'arrondissement... Je vous demande de me laisser arranger mes affaires tout seul... je suis assez grand pour ça...

— Tes affaires... tes sottises... Cet argent-là passera où a passé l'autre...

— Possible... mais ça ne regarde encore que moi...

— Enfin... pourquoi ne veux-tu pas seulement me dire ?...

— Parce que j'ai une raison pour ça, répondit Alexandre avec un commencement d'impatience...

Le vieux bonhomme se contenait de son mieux. Il savait fort bien — il ne savait que trop — qu'à l'exigence de cet enragé il n'y avait pas de refus possible.

— Enfin... quelle est la somme que tu demandes ?...

— Ce que vous me devez.

— Mais je ne le sais pas moi-même, ce que je te dois... Je ne peux pas le savoir... Tout ça est embrouillé... Il faudrait que tous les hommes de loi de Corbeil y passent... Et ce qui en resterait alors... Ah ! mon pauvre ami... ça serait vite compté...

Et, derrière ses lunettes, il jeta sur son fils un furtif regard pour voir l'effet produit par cette déclaration.

L'effet ne fut pas celui qu'il espérait.

— Mais non... mais non... faisait Alexandre... Ce n'est pas embrouillé de tout... surtout avec moi qui ne suis pas regardant sur les petits bouts de comptes.

Et comme le vieux attendait l'explication de ces paroles :

— Eh ! oui. Je bloque l'affaire, moi. Vous allez voir comme c'est simple.

...Le mobilier de ma soeur, que vous avez vendu à un tapissier, et ce qu'elle avait économisé de ses appointements et laissé chez son couturier, ça a fait vingt-cinq mille francs.

— Et les frais que j'ai payés... les frais d'enterrement... L'indemnité pour la réalisation du bail... la...

Alexandre lui coupa la parole :

— Ne perdons pas notre temps à chercher... Ça en finirait plus... Je vous passe les frais à cinq mille francs... Il n'y en a pas eu pour le quart... D'autant mieux qu'on a fait l'enterrement ici, pour qu'il soit meilleur marché... et qu'il ne vous a pas coûté cher.

— Tu t'imagines ça, toi...

— ...Mais enfin, je les passe à cinq mille... Reste vingt mille...

...Nous avons en tout plus trente mille francs que ma soeur avait hérités de notre mère et que vous avez gardés.

— C'était en terres...

— ...Mais vous les avez gardés quand même... dans votre poche... Ça fait donc en tout cinquante mille francs...

— Eh bien ! il y a la petite qui en prend la plus grosse partie...

— Oui, papa, elle en prend la moitié... Juste la moitié... ni plus ni moins. Vous vous figurez donc que je n'ai pas consulté ?...

Le vieux grogna... mais il ne répondit rien... Qu'aurait-il pu répondre ?...

Et le grand Alexandre continua vigoureusement :

— Nous avons donc vingt-cinq mille francs à nous partager. Là-dessus, vous avez droit à un quart ; moi à tout le reste...

Et, sur les gestes effarés du père Thibaudier :

— Oui... à tout le reste ; aux trois quarts, si vous aimez mieux... Je vous dis que j'ai consulté...

...Les trois quarts de vingt-cinq mille, c'est... Attendez que je compte... C'est dix-huit mille sept cent cinquante francs que vous me devez comme je dois trois francs soixante au chapelier qui m'a vendu ce chapeau à crédit.

— Dix-huit mille, bégayait le père Thibaudier...

— ...et des centimes avec... pour sept cent cinquante francs... Eh bien ! écoutez-moi, papa, je vais vous faire une proposition honnête.

— Voyons ta proposition, fit le petit vieux en ajustant ses lunettes, car il sentait bien que la bataille... la vraie bataille allait s'engager.

— Je vous rabats ça à quinze mille... Mais nous réglons au comptant... en cinq sec... Donnant... donnant... Vous me passez les quinze billets... Je vous passe mon reçu pour solde de tout compte... Vous gagnez au bas mot dix mille francs...

Oui, le petit vieux avait raison, voilà que la bataille s'engageait, et c'est lui qui ouvrit le feu :

— Quinze mille francs ! fit-il en haussant les épaules... Tu crois que je garde comme ça... chez moi... des quinze mille francs... pour me faire assassiner... tu me supposes donc aussi fou que toi ?...

— Si vous ne les avez pas ici... ils ne doivent pas être bien loin... Vous avez touché plus de vingt mille francs, quand M. Astier a rendu ce que ma soeur avait déposé chez lui... Ils ne se sont pas envolés, ces vingt mille francs... Ils doivent être quelque part...

— Si je les ai employés ?...

— A quoi ?...

— A des achats...

— Vous avez acheté de la terre ?... Il ne faut pas venir me raconter ça, papa... vous en vendriez plutôt si vous pouviez. Des valeurs ?... ça se négocie partout du jour au lendemain. C'est comme si on avait du comptant...

— Et si je l'ai déjà prêté sur bons billets, cet argent...

— Passez-moi pour quinze mille francs de ces bons billets-là... Avec votre endos, je connais deux ou trois maisons où on me les escomptera sans lire seulement le nom des débiteurs...

— Eh bien ! non ! s'écria tout à coup le père Thibaudier, pris d'une violente colère, — qui, peut-être, n'était pas absolument feinte. — Eh bien ! non... je ne veux pas passer par tes conditions... c'est de la violence... c'est du chantage !...

— Oh ! parce que je réclame ce qui m'est dû ?

— Parce que tu sais qu'un partage en justice me coûtera les yeux de la tête... parce que tu sais ça... tu crois me faire

peur ?... Tu te trompes... Après tout, il me restera bien de quoi vivre jusqu'à la fin de mes jours... Tant pis pour toi si tu ne trouves rien après moi... Fais ta demande en partage... envoie-moi du papier timbré... engraisse les avoués et les huissiers... Je ne bouge pas...

— Alors, vous ne voulez pas transigner à quinze mille ?...

— Non... non... non, scanda, en criant chaque fois plus fort, le père Thibaudier, et c'est moi qui te charge de te faire tirer la langue... Ah ! tu veux ton argent tout de suite ?... Je ne suis pas si pressé que ça, moi... Tu n'auras pas un sou tant qu'il restera une formalité à faire... tant que le bien de ta soeur n'aura pas été vendu devant le tribunal... Et tu auras le temps de l'attendre cette vente... Tu as consulté ? Eh bien ! je n'ai pas besoin de consulter, moi, je sais comment on s'y prend pour faire droguer ceux à qui on doit de l'argent... Allons, va chez ton huissier... Si tu veux être payé dans quelques années, tu peux commencer à t'y prendre tout de suite...

Mais il faut croire qu'en effet Alexandre avait consulté.

Avec un calme qui faisait froid dans le dos au père Thibaudier, étudiant anxieusement à présent l'effet produit par sa furieuse sortie :

— Oh ! fit-il, e que je vous ai dit, c'est dans votre intérêt et dans celui de cette petite, dont il vaut mieux que l'argent ne soit pas mangé en frais...

...Quant à moi, continua-t-il tranquillement, vous comprenez que je ne suis pas embarrassé pour trouver quelqu'un qui m'achète mon droit de succession.

— Et qui te le paie quinze mille francs. Allons donc !

— Du moment que c'est liquide et qu'il n'y a pas de contestation possible... J'en trouverais bien toujours dix mille... et ces dix-mille-là, il n'y aura pas besoin d'attendre pour les encaisser... Demain, aujourd'hui, si je veux...

...Seulement, fit-il avec le plus de bonhomie possible, j'aurais mieux aimé vous donner la préférence.

Il avait touché juste, cette fois.

C'est vrai... il pouvait, s'il le voulait, s'y prendre comme il venait de dire...

Et le père Thibaudier se voyait déjà obligé de faire tous ces règlements de famille, non plus avec son fils... mais avec un étranger.

Et quel étranger !

Un agent d'affaires, un aigrefin, un chicaneur auquel il faudrait rendre compte, sou par sou... qui éplucherait tout... qui mettrait son nez partout.

Ah ! non, mieux valait céder.

Et clignotant de ses petits yeux gris derrière ses lunettes :

— Si tu parles de dix mille... ça change... On peut s'entendre...

Et finalement on s'était entendu.

C'est-à-dire que dix mille francs avaient passé du portefeuille du père Thibaudier dans la poche d'Alexandre contre un reçu "pour solde de tous comptes."

Mais le vieux bonhomme restait ulcéré de cette saignée faite à sa caisse.

Ces dix mille francs... comme tout le reste de la petite fortune laissée par sa fille... il s'habitua si bien à croire qu'ils lui appartenaient en pleine propriété !...

Il trouvait si naturellement que cela payait — et tout juste — les soins qu'il avait accepté de donner à cette Marcelle... à cette petite fille qui ne lui était de rien...

Oui, c'était quasiment un vol que ce mauvais drôle venait de commettre... un vol manifeste...

Et l'irritation du vieillard se doublait d'une indéfinissable inquiétude.

— Pourquoi avait-il besoin d'une si grosse somme, cet imbécile-là... L'argent ne lui manquait pas... Il en gagnait... et pas mal... dans sa représentation de la maison Rabourdin.

D'autre part, il venait de se laisser voler comme dans un bois en signant ce reçu de dix mille francs pour solde...

Sa part valait une vingtaine de mille francs... au bas mot... et il devait bien le savoir...

Il avait donc un pressant besoin d'argent...

Pourquoi faire... alors ?

Peut-être le père Thibaudier aurait-il eu l'explication du mystère, si, cette nuit-là, il avait suivi son fils...

Dame, ce n'aurait pas été précisément aisé, attendu qu'Alexandre prenait des précautions de Peau-Rouge pour dépister les indiscrets tentés de le suivre à bas bruit.

Quand il était sorti de la maison, il avait d'abord fait négligemment quelques pas dans la rue.

Puis, profitant d'un instant où à cette heure déjà avancée, aucun passant ne pouvait le voir, il s'était tout à coup enfilé dans un petit chemin de traverse... et là, caché dans l'ombre, — car la nuit était noire — absolument invisible, — il avait attendu sans un mouvement.

Ce n'est qu'après s'être bien assuré qu'aucun bruit de pas ne se faisait entendre, — après avoir acquis la certitude qu'il était seul et bien seul dans cette obscurité profonde, — ce n'est qu'alors qu'il s'était, avec précaution, mis en route dans ce chemin poussiéreux, où ses semelles mordaient sans écho le sable mou des ornières.

Au bout d'un moment de marche, il avait tourné le village, sans avoir été obligé de passer par les rues encore fréquentées à cette heure...

Il commença à prendre moins de précautions...

Ici, il n'y avait plus ni magasins, ni cafés projetant sur la chaussée de grandes zones lumineuses où — dès qu'on y est entré — on est vu comme en plein jour.

Et puis, à neuf heures du soir, dans la campagne tout le monde est rentré chez soi... tout le monde est enfermé, — barricadé, — surtout quand il n'y a pas de lune pour donner de la clarté.

Et maintenant, après avoir, derrière le Jardin public, franchi la voûte du chemin de fer, Alexandre filait à grands pas dans la direction d'Épinay.

D'un côté, c'étaient les petites villas qui s'allongent à la file... avec l'illumination de leurs fenêtres éclairées... scintillantes comme des yeux rouges...

De l'autre, le ruisseau d'Yerres... tout noir sous la frémissante bordure de ses peupliers et de ses aulnes.

Il s'arrêta encore.

Il était déjà assez loin de Brunoy.

Sur le bord du chemin, les petites villas devenaient clairsemées, avec de grands espaces, les uns en culture, les autres en friche et clos de murs, avec l'écrêteau explicatif :

TERRAIN A VENDRE

Alors, longeant un de ces murs, Alexandre remonta jusqu'à la hauteur d'une petite maison qui semblait là paisiblement dormir, — car tout y était silence... et aucun filet de lumière n'apparaissait dans la noire obscurité de la façade.

Elle formait tout le fond de son minuscule jardin, cette petite maison sombre.

Derrière, c'étaient des terrains en culture où, de la maison, on avait accès par une porte dont on pouvait — habitué à la nuit — distinguer la tache encore plus opaque que l'ombre générale du mur...

Au premier étage, deux autres taches opaques...

C'étaient deux fenêtres...

Encore une autre tache sous l'arête du toit, — c'était une mansarde.

Alexandre se baissa.

Il prit sur le sol une poignée de terre sablonneuse mêlée de fin gravier...

Il la jeta tout doucement contre une des deux fenêtres.

Le sable s'éparpilla sur les vitres avec un petit claquement... un petit bruissement plutôt, qui ne pouvait donner l'éveil qu'à une oreille aux écoutes.

Mais il paraît qu'il avait tort de prendre autant de précautions.

Il vit en effet la fenêtre s'éclairer tout à coup et puis s'ouvrir assez bruyamment.

C'est une femme qui apparaissait.

Une femme à la silhouette jeune... dont il aurait été difficile de dire si elle était jolie ou laide, attendu que, pour ouvrir la fenêtre, elle avait laissé sa lampe dans l'intérieur de la maison et qu'elle n'apparaissait ainsi à contre-jour, que comme

une forme imprécise.

... Une femme blonde, cependant, car autour de sa tête la lumière éclairait une auréole de cheveux fins et clairs.

— C'est toi Alexandre, fit-elle en étouffant à peine sa voix.

— Oui, c'est moi...

— Je vais t'ouvrir.

Elle referma la fenêtre... La lumière disparut et on entendit un pas traîner dans un escalier... un de ces pas qui indiquent des babouches traînantes... des pantoufles qu'on n'a qu'à moitié chaussées... des mules sans talon...

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? pensait Alexandre... Elle n'a donc pas peur d'un avaro... aujourd'hui ?... Personne n'est donc dans la boîte ?... Personne ne peut donc y rappliquer ?...

Il fut interrompu dans sa réplique par le bruit d'une clef grinçant dans une serrure, puis par le choc sec d'un verrou qu'on tire en faisant effort.

La porte était ouverte.

Et cette fois, tenant sa lampe à la main, la femme apparaissait en pleine lumière :

Jolie, un peu replète... âgée de vingt-cinq à trente ans... le nez retroussé... avec des narines très mobiles, un signe au coin de la lèvre, des yeux maquillés... avec un cou et des bras très blancs... des bras qu'on voyait jusqu'au coude dans la large manche du peignoir dont elle était enveloppée.

— Et tu n'es pas plus habillée que ça ? demanda avec inquiétude Alexandre, à la vue de cette toilette plus que sommaire...

— Ah ! fit-elle en haussant gaiement les épaules, pas besoin de se gêner ce soir... pas besoin de sortir... Nous sommes bien ici... et nous y serons tranquilles.

IX

L'AVENTURE D'ALEXANDRE

Elle s'appelait Francine.

Nièce d'un homme bien lourd, épais, — un nommé Michel Leblanc, qui était venu, — voilà quelque temps, — s'enterrer avec elle et une petite bonne à tout faire, dans ce coin perdu.

Il était dessinateur pour l'industrie ; il ne sortait de chez lui que pour aller, une ou deux fois par semaine, chercher à Paris ses plans et ses croquis et y porter ses dessins achevés.

Il partait l'après-midi, — et, comme il était retenu là-bas, assez avant dans la nuit, il ne revenait que le lendemain dans la matinée.

Ménage bizarre où le torchon brûlait souvent, où personne, — pas même la bonne entrée depuis peu, — ne savait ce qu'étaient ces gens, ni d'où ils venaient.

Mais elle était gentille, cette blonde un peu boulotte.

Et comme Alexandre ne doutait de rien... comme il se savait beau garçon... il était allé tourner du côté de Mlle Leblanc.

Seulement, au premier mot, elle lui avait répondu :

— Si mon oncle s'aperçoit que vous me parlez, nous déménagerons bientôt de Brunoy...

— Oh !

— Si je le dis, c'est qu'il l'a déjà fait... ailleurs... Et je voudrais bien, minauda-t-elle avec un regard qui lui mit de la braise au coeur, je voudrais bien rester ici... à présent...

C'est ainsi qu'avait commencé l'aventure d'Alexandre.

Bonne fortune dont il était fier... où le mystère mettait un singulier piment... et où, peu à peu, il s'était pipé lui-même à son jeu.

Et maintenant il était fou de cette femme qu'il ne pouvait voir qu'avec des précautions infinies.

Des rendez-vous dans une autre maison ?... Tout Brunoy l'aurait su le lendemain... Et l'oncle soupçonneux, en eût été aussitôt informé.

Il n'y avait que les nuits où le dessinateur allait à Paris...

Mais, si par hasard il n'était pas parti !... Quelle prudence, pour ne pas risquer d'être entendu !...

Et la bonne, qui couchait au second sur le devant !... C'est celle-là qu'il ne fallait pas éveiller !...

Aussi, quand il faisait beau, Francine se tenait chaussée, prête à sortir... et, à l'appel d'Alexandre, c'est elle qui le rejoignait.

Et puis, pour ne pas déchaîner la colère de Célestine obligée de se lever pour lui tirer le verrou, Alexandre, d'ordinaire, achevait sa nuit chez quelque camarade.

Mais il n'était pas heureux.

Il aurait voulu cette femme à lui...

Mais elle répondait obstinément à Alexandre :

— Prudence est mère de Félicité.

Et quand il enrageait, — quand il se désespérait de ce partage, elle ajoutait :

— Non... non... mon petit Alexandre. Je ne ferai pas la folie que tu regretterais demain... et dont je payerais la casse... toute seule...

— Peux-tu croire...

— Mon loulou... tu m'aimes bien... je t'adore... mais l'amour s'en va et la débîne reste... et je sais ce que c'est... j'y ai passé... je n'en veux plus...

— Mais... si j'assurais ton avenir...

— Tu n'as rien... tu ne peux pas...

Et comme en effet il n'avait que ses petits appointements de placier... il devenait d'autant plus malheureux qu'il se sentait, chaque jour davantage, pris par le coeur, pris par l'amour-propre...

Mais voilà qu'un soir il était arrivé au rendez-vous avec un air tout singulier.

— Qu'as-tu donc ?

— J'ai... Je viens de faire un héritage !

— Toi ?

— Ma soeur... celle qui était à Paris.

— Elle est morte ?...

— Oui.

— Et... elle te laisse... beaucoup ?

— Pas énormément, mais il y a bien encore...

— Combien ?...

— Peut-être dix mille. peut-être plus.

— Dix mille francs, fit-elle avec un éclair de ses yeux maquillés... C'est sérieux ?...

— Si sérieux que je les emploierai quand tu voudras, à l'achat de ce petit fonds de café... à Villeneuve-Saint-Georges... tu sais... celui qui te faisait toujours loucher... Et cette fois, tu n'en aurais plus peur, de la purée...

Elle eut un cri :

— A mon nom !... tu l'achèterais à mon nom !

— Et je serai là pour te donner un bon coup de main ; ça me connaît, cette partie...

— Tu ferais ça !...

— Je ferais tout, répondit-il avec un élan de passion pour t'avoir à moi... Dis donc que je ne t'aime pas !... Dis-le donc si tu l'oses !

Mais lui sautant au cou :

— Tu es un amour... je t'adore... Dès que tu auras touché la bonne galette... nous jouerons fille de l'air et nous nous marierons.

Et elle ajoutait câlinement :

— Touche-la donc vite, si tu es pressé d'installer à Villeneuve notre petit chez nous.

Oh ! oui, il était pressé.

Francine là-bas, à deux pas de Brunoy, lui, se partageant sa maison et celle du vieux bonhomme... faisant bien ses affaires en même temps que celles de sa fiancée... inaugurant ainsi un nouveau débouché aux produits de la maison Rabourdin...

... Et puis se disant vaguement que si la petite Marcelle était trop malheureuse entre le père Thibaudier et Célestine, elle aurait à Villeneuve un peu d'asile.

Oui, il était pressé.

Et le coeur lui sautait dans la poitrine quand il arrivait, ce soir-là, pour dire à Francine :

— Ça y est... j'ai l'argent ! Demain matin je fais l'affaire...

Mais ce qui le stupéfiait maintenant c'était le sans gêne, l'imprudencence de son amie... Elle n'avait donc plus peur, ni de Leblanc, ni de la bonne ?... Qu'est-ce que ça voulait dire ?...

— Ça veut dire fit-elle en riant, que j'ai fichu ce matin ma bonne à la porte... Oh ! un service que j'ai rendu à l'autre...

Elle ne valait pas les quatre fers d'un chien...

— Et lui ?...

— A Paris. Parti tout à l'heure, comme il avait dit.

— C'est drôle qu'il y soit allé deux jours de suite.

— T'en plains-tu mon loulou ?

— Et puis, fit-il dans un grand élan de joie, qu'il aille à Paris... qu'il reste ici... c'est moi qui m'en bats l'oeil à présent.

Elle rougit d'émotion.

— C'est donc réglé... cette succession ?

— Si c'est réglé ! L'argent est dans ma poche. Veux-tu voir comme c'est fait dix billets de mille ?...

Il s'arrêta.

Un bruit se faisait entendre... un bruit qui venait du rez-de-chaussée.

— On bouge là-bas ?... Tu entends bien ?...

— Oui, répondit Francine devenue pâle.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle se leva avec une figure d'épouvante.

— Nous sommes perdus !

Alexandre ne manquait pas de résolution.

— C'est lui ? demanda-t-il tout bas.

— Oui, balbutia-t-elle.

Il s'était rendu compte aussitôt de la gravité de la situation.

Leblanc avait annoncé son départ. Il revenait au milieu de la nuit... C'était un guet-apens.

Il avait été averti... par qui ? Eh ! parle, par cette bonne que Francine avait mise à la porte...

Elle se doutait de quelque chose... Elle les avait vendus à l'oncle.

Mais Leblanc n'avait aucun droit sur Francine. Elle pouvait filer d'ici si ça lui faisait plaisir... et quand ça lui ferait plaisir.

C'est d'ailleurs ainsi que les choses allaient se passer...

Il avait même eu une singulière idée ce gros homme, de revenir pour assister à ce défilé.

Mais voilà que dans le tumulte de sa pensée une autre réflexion se présentait — rapide, soudaine :

— Ils étaient chez lui... dans sa maison... la nuit...

Ce droit, il l'avait comme maître du logis...

Il pouvait frapper... tuer... Alexandre était dans le cas d'un voleur qui pénètre en un lieu habité...

Allons ! il fallait se tenir prêt à tout.

Mais il n'avait pas d'arme... pas même une canne... rien...

D'un rapide coup d'oeil, il chercha.

Ah ! là... sur la cheminée... ce candélabre.

Avec ça, du diable si on lui barrait le chemin...

Et il le brandissait déjà, quand, d'une brusque poussée, la porte s'ouvrit.

— Eteins la lampe ! cria Alexandre.

Mais Francine ne fut pas assez rapide.

Leblanc avait eu le temps de voir.

— Trop tard, monsieur Thibaudier, gronda-t-il d'une voix que la fureur faisait trembler, et vous aurez affaire à moi... vous, d'abord...

— Alexandre ! défends-moi... emmène-moi... il va me tuer !...

— Oh ! Je me mettrai peut-être bien en travers... Tu veux t'en aller, n'est-ce pas ?...

— Oui... oui... fais-moi sortir...

— Quand une dame commande...

Et, avec cette gouaillerie qui, en France se mêle si vite aux choses les plus redoutables de la vie :

— Puisque vous avez voulu voir le cortège...

Sa voix devenait crâne comme une fanfare

— Faites place... ou gare à vous !...

Mais, à ces mots, l'autre, comme une bête furieuse, s'était précipité.

Et ce fut dans les ténèbres, une lutte épouvantable...

Au hasard, ces hommes frappaient.

Leblanc armé d'une lourde canne, Leblanc espèce de colosse trapu, fit un moulinet terrible...

Alexandre eut alors la sensation aiguë d'un mur qui s'écroulerait sur sa tête...

Il chancela... enveloppé d'un cercle de feu...

Mais, ivre de colère..., il riposta en lançant furieusement... au hasard... son bras armé de cette masse de bronze...

A son han ! de colère, ce fut un râle qui répondit... suivi d'un écroulement.

Oh ! quelle minute ! cette minute de silence qui sembla durer un siècle !

C'est Francine qui, ne pouvant plus supporter le poids de cette immobilité noire :

— Alexandre, balbutia-t-elle... Où es-tu ?...

— Ici.

— Et lui ?...

— Eh ! je ne sais plus !... Il ne bouge pas !...

Et, redoutant une nouvelle ruée de son adversaire... toujours sur la défensive :

— Rallume la lampe...

Elle obéit en tremblant... Alors ils virent.

L'homme était tombé, la face contre le parquet... A côté de lui, sa canne avait roulé.

— Ah ! il est mort !

— Je l'ai tué !...

Et, pris d'une affreuse angoisse, Alexandre fit un pas vers ce corps qui barrait la porte de la chambre...

Et cette fois encore, sa pensée allait... allait...

Il avait tué !... Quelle excuse pouvait-il invoquer ? — aucune.

C'est l'autre... le mort... qui aurait pu justifier son agression et son guet-apens... l'autre qui avait usé de son droit... dans sa maison... la nuit.

Tandis que lui... visiteur nocturne il s'était mis dans le cas des pires malfaiteurs...

C'est la Cour d'assises... une condamnation certaine... Avec de la chance, il ne s'en tirerait pas à moins de cinq ans de réclusion...

Et, les tempes mouillées d'une sueur glacée.

— C'est maintenant, balbutia-t-il, que je suis perdu !...

— Mais... tu te défendais... tu as tué pour ne pas être tué toi-même...

— Il avait le droit lui... Moi, j'étais le voleur qu'on pourchasse à coups de fusil... Je te dis que je suis perdu !...

— Et moi... alors ?...

— Toi... tu sais bien que je dirai les choses comme elles se sont passées... Tu n'as rien fait, toi...

— Ah ! non, s'écria-t-elle en s'affolant... je ne veux pas rester ici... Attendre les gendarmes... me faire envoyer au Dépôt... Je le connais... Je ne veux pas y retourner. Après tout, je ne suis pas sa femme... Ce n'est pas chez moi, ici... J'ai le droit de m'en aller... Sauvons-nous... Sauvons-nous, Alexandre !

Il eut une lueur de sang-froid.

— Il faut savoir au moins s'il est mort ou vivant...

Et domptant sa répugnance et son effroi, il se baissa contre ce corps étendu.

— Il souffle encore...

— Où l'as-tu atteint ?

— A la tête... vois le coup... sur le front...

— Peut-il en revenir ?...

— Possible... A la tête... ça guérit vite...

— Quand ça guérit.

— Je le souhaite... ne fût-ce que pour toi...

Elle le regardait sans comprendre.

— Eh ! oui, expliquait-il, s'il en revient, il racontera ce qui s'est passé... Tu seras tirée d'affaire.

— Et toi ?...

— Moi !...

Il resta quelques secondes sans parler. Puis, comme prenant un parti désespéré :

— Non... ce serait trop bête de se laisser prendre... J'ai du temps devant moi. La police n'arrivera pas ici avant neuf ou dix heures du matin... Il sera trop malade... il ne pourra rien dire... Et s'il ne parle pas avant quarante-huit heures... Ah ! je les défie bien de me retrouver !...

Et avec un accent d'ardente prière :

— Toi... ne prononce pas mon nom... dis-leur...

Elle l'interrompit violemment :

— Deviens-tu fou ?... Tu crois que je

vais rester ?...

— Si tu te sauves... tu t'avoues coupable...

— Si je me sauve... Ah ! moi non plus on ne me retrouvera pas !...

Il la regarda comme pour lui lire dans le cœur.

— Tu ne veux pas rester ?...

— Non.

— Dire tout simplement : Mon oncle a entendu un homme entrer ici... ils ont lutté... il a été dangereusement blessé... A mes cris, l'homme s'est sauvé...

— Non... non...

— Si Leblanc n'en revient pas, tu échappes à tous les soupçons. S'il en revient, comme ce sera pour m'accuser... tu échappes encore...

— Non... non... non...

— Alors, ma Francine, risquons-nous la chance ?...

— Oui... avec toi... Tu es un homme !

— J'ai mes dix mille francs.

— Avec ça on va où on veut.

— Eh bien, filons à Paris... Il n'y a que là qu'on peut prendre son billet pour le Havre ou pour Marseille sans être signalé à tous les agents de police de la ligne.

— C'est dit : partons, il y a un train à trois heures du matin...

— Pour amener toute la gare en y arrivant au milieu de la nuit ?... Non. Attendons celui de sept heures... Allons-y chacun de son côté... sans nous parler... A Paris, on se retrouvera. Tu vois que tu as le temps de t'habiller.

— Et toi, pendant ce temps-là ?

— Je vais mettre cet homme sur son lit... Je ne suis pas un assassin... et je n'aurai pas le remords de l'avoir abandonné là... comme une bête assommée.

Maintenant l'aube commençait à blanchir l'horizon.

Par la petite porte de derrière, donnant sur les terrains en culture, Alexandre sortit avec précaution :

— Francine, tu peux venir, la route est libre.

Et, rapidement, ils remontèrent la colline jusqu'aux fourrés où, si souvent, ils avaient passé de longues heures.

— Vois, dit-il en tirant sa montre... tu as une heure et demie pour arriver...

— J'ai peur, frissonna-t-elle... dans ce bois... toute seule...

— Tu as moins peur ici qu'à côté de l'homme qui râle là-bas, sur son lit...

— Ne parle plus de ça... jamais... jamais...

— Allons, embrassons-nous, Francine... et à tout à l'heure...

Ils s'étaient séparés.

Et pendant qu'elle s'en allait ainsi, fuyant la maison où deux hommes s'étaient attaqués en une furieuse agression,

pendant qu'elle s'engageait à nouveau dans cette ville d'aventure... de misère peut-être... dont elle avait si peur... dont elle se croyait si bien à l'abri... Michel Leblanc gisait, insensible, immobile, sur le lit où l'avait étendu la pitié d'Alexandre.

La porte de la petite villa était ouverte.

L'ouvrier qui venait, tous les matins, avant sa journée, sarcler pendant une heure leurs deux ou trois plates-bandes s'étonnerait, s'inquiéterait... et il trouverait bientôt cet homme, vivant ou mort. — Voilà pourquoi Alexandre avait laissé la porte grande ouverte. De cette façon il n'avait rien à se reprocher...

Il s'était défendu. Il avait frappé dans un combat loyal comme un duel.

Il avait eu l'avantage... Mais en le voyant tomber, il faisait grâce.

Quand on raconte ces choses-là au juge d'instruction, ça lui fait hausser les épaules.

Mais c'est pour sa satisfaction personnelle qu'il avait agi ainsi.

Il se disait qu'avec sa conscience plus allégée, il trotterait mieux pour échapper aux gendarmes.

Et comme il avait encore plus d'une heure avant le départ du train, c'est du côté de la maison du père Thibaudier qu'il allait maintenant à grands pas.

Partir sans avoir vu le vieux... sans lui avoir serré la main... une dernière fois... Il lui semblait que ça lui porterait malheur.

Il fallait bien aussi lui recommander de ne rien dire... de ne pas raconter surtout qu'il avait passé la nuit dehors...

Et puis... ne fallait-il pas lui parler pour cette pauvre petite qui allait à présent, en gros et en détail, représenter toute la famille...

Car lui... quand reviendrait-il?... Reviendrait-il seulement jamais ?...

X

LA PEUR DU GENDARME

A son coup de sonnette, Célestine était allée ouvrir.

— C'est vous ?... à cette heure ?... Vous faites donc comme nous ?... Vous vous levez aussi matin que les poules...

Mais, troublé, fiévreux, sans répondre à sa plaisanterie, il lui demanda brusquement :

— Mon père ?... Il est là... n'est-ce pas ?...

— Oui, il y est... Où voulez-vous qu'il soit ?...

Et, devinant quelque chose d'inaccoutumé :

— Qu'est-ce qui vous arrive donc ?

— Rien... rien... Il est dans le jardin ?...

— Au fond, oui, vers les cognassiers...

Et, curieuse, comme toutes les femmes :

— Vous avez dû en faire une vie, cette nuit... Je parie que vous ne vous êtes pas couché...

— Ah ! fit-il avec effroi, ne dites pas ça, surtout... ne le dites à personne...

Et il murmura :

— On ne le saura que trop tôt, que je n'ai pas passé la nuit ici...

— Il a fait quelque mauvais coup, ce grand vaurien, pensa la servante qui avait toujours eu un faible pour ce garçon d'humeur facile qui acceptait sans révolte qu'elle eût pris, dans cette maison, une place qui n'était pas la sienne.

Mais elle n'eut pas le temps de lui demander de plus amples explications.

Déjà Alexandre avait traversé la maison. Il était dans le jardin.

Rapidement, résolument, il alla vers son père qui surveillait, au fond, un journalier bêchant un carré.

Au bruit de ses pas, le vieux releva la tête

— C'est toi ?... fit-il avec sa mauvaise humeur coutumière. Tu rentres quand les autres sortent.

— Père... j'ai à vous parler...

Sa voix était donc bien altérée ?... Derrière ses lunettes, le vieillard le regarda avec plus d'attention :

— Qu'as-tu à me dire ?...

— C'est en particulier qu'il faut que je vous parle...

Et, montrant du geste le journalier qui continuait son travail :

— Rentrons dans la maison.

— En voilà des cérémonies, grommela le père Thibaudier...

— Rentrons... je vous dis... C'est pressé et, tout à l'heure, vous seriez bien fâché de m'avoir fait perdre mon temps.

— Tu n'as pas besoin de moi pour le perdre... imbécile... grogna le bonhomme...

Mais le ton dont son fils parlait lui avait fait impression. Et il s'achemina vers la maison en ronchonnant toujours :

— C'est moi l'imbécile... de croire que ça vaut la peine de me déranger...

Mais aussitôt qu'ils furent dans le "salon" :

— Père... je viens vous faire mes adieux...

— Hein !... tu dis ?...

— Je dis que je pars... pour longtemps... pour toujours, peut-être...

Et comme, en parlant, pris d'une irrésistible émotion, il avait peine à achever...

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demanda le vieillard avec une soudaine anxiété.

— Un malheur... un grand malheur... père...

Le petit vieux prit peur :

— Eh bien !... explique-toi mieux... il faut t'arracher les paroles... Qu'as-tu fait ?...

— Je me suis battu contre un homme...

je ne sais pas si je l'ai tué...

— Toi !... tu as fait ça !

Et déjà plus irrité encore que désolé, — il élevait la voix :

— Une fille qui a été une gueuse... un fils qui est un assas...

D'un geste terrifié, d'un geste effrayant, Alexandre avait arrêté l'épouvantable mot sur la bouche de son père :

— Taisez-vous... personne ne sait encore rien... C'est vous qui m'auriez dénoncé.

Et pendant que le père Thibaudier en perdait la parole et restait là, atterré, hébété, il expliquait fiévreusement :

— Si j'ai tué... c'est pour me défendre... J'étais dans une maison cette nuit. J'avais tort, c'est possible... mais enfin je ne suis pas le premier à aller à un rendez-vous... On n'est pas déshonoré pour ça... Eh bien, l'oncle qui avait annoncé qu'il partait... qui devait rester absent toute la nuit... l'oncle est revenu... armé... C'était un guet-apens qu'il me tendait... Quand on ne veut pas que le diable nous tue... il faut bien le tuer. Voyez cette marque-là sur mon front... Si la nuit n'avait pas été si noire... s'il avait pu mieux voir où il portait le coup, c'est moi qui serais là-bas... assommé...

Et d'une voix devenue dure et sifflante :

— J'aime mieux que ce soit lui...

— Et... balbutia le père Thibaudier, il est mort...

— Il n'en vaut guère mieux...

— Et... c'est chez lui que tu as fait ce coup de folie !...

— Chez lui, oui... Oh ! je sais ce que vous pensez : la nuit, maison habitée, tout est contre moi... Je suis condamné d'avance... Aussi, comme je ne veux pas faire connaissance avec Poissy... je me sauve.

— Et où vas-tu, malheureux ?

— Je n'en sais encore rien... mais si loin que la police n'aura pas même envie de courir après moi...

— Tu n'auras pas le temps... On est peut-être déjà à ta poursuite.

— Je vous ai dit que non... Personne ne m'a vu... personne ne sait que j'allais dans cette maison.

— La fille te dénoncera bien !...

— Elle s'est sauvée de son côté... On n'est pas près de l'attraper non plus, celle-là...

— Eh bien... alors... pourquoi t'accuser, toi, en disparaissant... Trouve plutôt un alibi...

Et il cherchait :

— Voyons... voyons... Célestine dira comme moi que tu as passé la nuit ici... As-tu été rencontré par quelqu'un ?...

— Non...

— Ça peut s'arranger alors...

— Eh ! non, ça ne peut pas s'arranger !

— Pourquoi ?...

— Parce que je vous ai dit qu'il n'était pas tout à fait mort, l'autre... S'il en revient, sa première parole sera pour m'accuser...

— ...Avant que tu n'aies eu le temps de disparaître...

— Non... c'est ma seule chance. Je ne peux pas vous expliquer... ce serait trop long... Mais, dans l'état où je l'ai laissé, il en a bien pour quarante-huit heures au moins... s'il en revient... avant de pouvoir dire deux paroles qui se suivent... A ce moment, je serai loin...

— Mais... on te condamnera...

— Possible... Seulement on ne m'aura pas...

— Et en voilà pour vingt ans avant que tu puisses revenir...

— J'aime mieux vingt ans de voyage à l'étranger que cinq ans de maison centrale...

— Malheureux ! malheureux !...

Ah ! ce n'était pas de la colère à présent ; le pauvre vieux était désespéré... Son cœur de père s'ouvrait, — pour la première fois peut-être, — et, dans ce meurtrier qui achevait de déshonorer leur famille, il ne voyait plus que l'enfant, dont à jamais, il allait être séparé...

— Je ne te verrai donc plus... fit-il d'une voix brisée.

— Allons, père... Vous avez bon pied bon oeil... Dans vingt ans, vous serez encore de ce monde...

— Dans vingt ans !... Je serai sous six pieds de terre... et j'y serai depuis longtemps...

Et, sous les lunettes du vieux bonhomme, dans ses yeux gris clignotants, il y eut, chose étrange, un peu d'humidité qui s'en alla en buée contre les verres tout à coup obscurcis...

— Allons, père, soyons courageux... Je n'ai pas voulu partir sans vous dire adieu... au revoir, plutôt...

— Au moins... tu as encore de l'argent ?...

— J'ai mes dix mille francs dans ma poche.

Le père Thibaudier poussa un soupir, — moitié de soulagement... moitié de regret...

— Alors... tu écriras...

— Plus tard, oui... Pour le moment, ce serait faire trop beau jeu à la police.

— Oui, oui... prends garde... prends bien garde...

— Quand j'aurai trouvé un moyen sûr, je vous donnerai de mes nouvelles...

Le vieillard était dans un bien nouvel état d'âme, car il ajouta :

— Et... si tu as besoin de quelque chose...

— Merci, père... C'est une bonne parole que vous me dites là... Ça me fait plaisir... ça me fait plaisir...

Et le grand frisé sauta au cou du vieux bonhomme :

— Je ne vous ai jamais bien donné de

la satisfaction... Je vous fais aujourd'hui un grand chagrin... Ce n'est pourtant pas que j'avais le fond méchant...

Et il ajouta en pleurant :

— C'est à présent... quand je vous re trouve prêt à me pardonner ma mauvaise conduite... C'est à présent que j'ai mon premier moment de remords...

— Adieu... adieu, père... Soyez bon pour la petite Marcelle... Vous n'avez plus qu'elle pour vous aimer.

Le vieux Thibaudier restait là... branlant la tête... se demandant si c'était bien vrai... cette épouvantable nouvelle... cet effondrement... cette catastrophe...

— Eh bien, qu'avez-vous donc ? interrogea Célestine qui venait de voir Alexandre partir en courant... comme un fou...

— J'ai... soupira douloureusement le pauvre homme... J'ai... que je suis devenu trop vieux... mieux s'en aller que de voir ces choses-là...

— Quelles choses ?... Qu'a-t-il donc fait cette nuit, M. Alexandre ?... Encore quelque bêtise ?... Je m'en suis bien doutée... Il avait une mine, quand il est revenu, ce matin...

— Toi, s'écria le père Thibaudier avec une explosion d'angoisse et de colère, toi... tu vas me faire le plaisir de te taire !...

— Mais... monsieur...

— Et si tu ne tiens pas ta langue... tu auras affaire à moi... Je te défends de dire qu'Alexandre n'avait pas sa figure de tous les jours... Je te défends de dire qu'il est sorti hier soir... Je te défends de dire qu'il a passé la nuit dehors...

— Eh ! ne vous emportez pas... Je ne veux rien raconter à personne... Et puis, après tout, ce n'est pas de mes affaires...

Mais, pris de ce besoin que nous avons tous — jeunes ou vieux — de nous confier à ceux qui nous entourent.

— Si, ce sont nos affaires à tous, ma pauvre Célestine ; tu es de la maison... tu ne voudrais pas être cause d'un malheur dans la famille...

— Un malheur !

— Un grand malheur !... Il est dans la peine, ce garçon. Il s'est mis dans son tort... Obligé de se sauver... Personne ne sait encore rien... On ne peut rien savoir... Ça lui donne le temps de prendre de l'avance. Juge si tu allais dire un mot qui le fasse soupçonner... Tu ne voudrais pas donner l'éveil... Ce serait comme si tu l'assassinais !

— Mais qu'a-t-il donc fait cette nuit ?

— Un mauvais coup, je te répète, un coup qui le mènerait aux assises...

— Lui !... Mais on ne le tient pas... Il ne se laissera pas prendre !...

— Pourvu que ça n'éclate pas avant

un jour ou deux, il y a quelque espoir de leur échapper... Tu comprends si nous devons nous taire...

— Oui... oui... maintenant que je suis avertie... Et... quand il sera à l'abri... il nous préviendra...

— Eh ! il ne pourra pas... dans deux jours, les gens de la police ouvriront toutes nos lettres à la poste... C'est la première chose qu'ils feront... Autant vaudrait leur avouer, eux, dans quel endroit il est caché que de nous l'écrire, à nous... Nous ne saurions rien du tout...

— Et... il ne va pas rester dans le pays ?...

— Dans le pays ! pauvre malheureux ! Il va s'expatrier... quitter la France... aller je ne sais où... en Amérique, peut-être... Ah ! nous l'avons vu ce matin pour la dernière fois...

— Mais, dans quelque temps, ça se calmera, cette affaire...

— Un homme à moitié assommé dans sa maison... un homme qui, dès qu'il pourra parler, va porter sa plainte... Ça ira forcément devant les tribunaux.

— S'il n'y est pas...

— On le condamnera quand même.

— Et alors ?

— Alors, pendant vingt ans, le premier gendarme qui le rencontre peut lui mettre la main au collet...

— Vingt ans !... ça durera vingt ans !

— D'ici là, il ne peut pas disparaître, et dans ce temps-là... où serons-nous, tant les uns que les autres ?...

— Pauvre monsieur Thibaudier.

— Oui, j'ai trop vécu !...

Et il exaspérait la blessure de son cœur et de son orgueil en l'étalant à nouveau :

— Une fille qui meurt en me laissant un enfant qu'il faut supporter dans la maison... un enfant qui me dit : "Grand-père" et qui va grandir chez moi... à côté de moi... pour me rappeler tous les jours que sa mère était une drôlesse... Un fils qui va être condamné en Cour d'assises pour homicide...

Et d'une voix plus sombre encore :

— C'est la fin, vois-tu, Célestine... Je ne me relèverai pas de ce coup-là... En frappant l'autre, Alexandre m'a assommé...

Et, courbé, comme si dix années de plus venaient de tomber sur ses épaules... les jambes cassées... un brouillard encore plus épais sur ses yeux malades... le père Thibaudier s'en alla — presque machinalement — surveiller le journalier qui, pendant ce temps-là, avait continué sa besogne...

Dans sa cuisine, la servante réfléchissait à toutes ces choses.

La fille morte... le fils parti... parti pour vingt ans... pour toujours peut-être... car lorsqu'on s'en va dans ces pays

au bout du monde... autant dire que jamais on n'en reviendra...

Il ne restait donc plus, pour représenter la famille, que cette gamine de trois ans et demi...

Et encore ! non, elle ne représentait rien du tout, cette petite.

Elle n'aurait pas un sou de l'héritage.

Le père Thibaudier le lui avait assez expliqué depuis le jour où on avait appris la nouvelle de la mort de l'autre.

Vingt-cinq mille francs, tout au plus, lui reviendraient le bien de sa mère... et tout le reste... ça resterait à la famille...

Mais, la famille, maintenant, il n'y en avait plus...

Ça irait donc à l'Etat, toutes les rentes, tout l'argent placé... tout le bien du vieil avare qui était riche... Ah ! elle le savait mieux que personne, elle...

La dernière fois, il avait les yeux si malades, qu'elle avait été obligée de l'accompagner pour toucher ses coupons...

C'est à peine s'il avait pu signer son nom... On lui avait même dit qu'une autre fois, il faudrait donner une procuration à quelqu'un pour écrire à sa place les papiers qu'il y a à remplir...

Elle avait bien vu à combien ça se montait...

Et quand elle faisait dans sa tête le relevé de tout ce qu'elle lui connaissait en billets, en obligations... sans compter sa propriété de Brunoy... il y en avait au moins pour une centaine de mille francs... sans même parler de ce qui reviendrait à la petite...

Et même... si elle n'arrivait pas à sa majorité, cette petite, — ça se voit tous les jours des enfants qui ne profitent pas et qui dépérissent, — et celle-là était déjà assez pâle et maigrichonne... Si elle venait à disparaître... A qui donc irait-il, son argent à elle ?

Personne au monde ne pouvait s'aviser de le réclamer, puisqu'elle n'avait point de parents... point de famille.

Si le père Thibaudier était encore de ce monde, ces vingt-cinq mille francs resteraient dans sa poche... Et quand il disparaîtrait à son tour, ça irait grossir le tas dans la caisse du receveur.

Et Célestine Rencurel s'abîma dans une songerie profonde... une songerie qui, parfois, donnait à son oeil fuyant le reflet fauve de cet or qu'elle voyait briller, cet or qui était là... cet or qui n'appartenait plus qu'à ce vieillard... cet or qui, dans quelques années, n'appartiendrait plus à personne.

C'est à ce moment que l'ouvrier de Michel Leblanc arrivait devant la maison et, à son grand étonnement, en trouvait la porte ouverte.

Cependant, on ne voyait personne...

Un peu inquiet, il avança la tête dans le vestibule...

On n'entendait rien... rien qu'une espèce de râle monotone.

Prenant peur... il monta au premier étage.

Il en descendait aussitôt... pâle... tremblant... criant d'une voix étranglée :

— Au meurtre ! On a assassiné M. Leblanc !

Bientôt la maison était envahie par les voisins... On prévenait la gendarmerie.

Mais le blessé était incapable de prononcer une parole...

Pour ouvrir une instruction... il fallait bien attendre qu'il pût donner quelque indication...

Personne chez lui... La bonne partie... on ne savait pour quelle destination... La nièce disparue... Était-elle absente ? Depuis quand ?

Seul Leblanc pouvait expliquer...

Et on attendit... Il fallait attendre plusieurs jours.

Mais enfin, un mieux se manifesta.

C'était le soir. Leblanc sembla se réveiller d'un profond sommeil. Il promena autour de lui des yeux effarés...

Il n'y avait là qu'une garde-malade installée pour y passer la nuit.

— Madame... fit-il...

— Ah ! vous allez donc un peu mieux, monsieur Leblanc...

— J'ai été bien mal, n'est-ce pas ?...

— A deux pas de la mort, pauvre monsieur.

Et alors, — chose singulière, — Leblanc se fit raconter... raconter en grands détails, tout ce qu'on savait de cette aventure...

— Et ma nièce n'est pas revenue ? insistait-il.

— Non... mais vous savez où elle est ?

— Oui, fit-il avec un accent indéfinissable... Elle est en voyage...

— Voulez-vous qu'on la prévienne...

— Je m'en chargerai moi-même.

— Enfin... demain matin, je dirai au brigadier de gendarmerie qu'il peut venir...

— Non, fit-il, comme avec effroi, je vous le défends !

Et, avec un grincement de dents qui ressemblait beaucoup à un grincement de colère impuissante :

— Mes affaires ne regardent personne. Je vous défends...

Et comme la vieille femme n'avait pas tenu compte de cette défense, il s'obstina, le lendemain, à déclarer que cette affaire-là ne regardait personne... qu'il ne portait pas de plainte... qu'il voulait ne plus entendre parler de ça...

Et, dès qu'il fut convalescent, il quitta un beau jour le pays...

Cet homme était tout mystère.

Mais cela se passait quatre jours après la fuite de son adversaire.

Déjà en route pour l'autre bout du monde, Alexandre Thibaudier ne pouvait ni se douter de cet étrange mutisme... ni en être informé.

Il fuyait les gendarmes qu'il croyait à ses trousses...

Et dans la maison de son grand-père, la petite Marcelle n'avait plus d'ami.

XI

UNE IDÉE DE DOMINIQUE

Deux ou trois mois s'étaient passés.

Rue Pierre-Charron, on n'avait plus eu de nouvelles de Brunoy.

Personne — pas plus Alexandre Thibaudier que son père — n'avait donné signe de vie.

— Par conséquent concluait Dominique, quand il se rappelait cette aventure, par conséquent, la petite s'habitue et tout va à peu près bien là-bas...

... Sans ça, ajouta-t-il avec une confiance absolue en la promesse du grand frisé, sans ça, je saurais déjà de quoi il retourne.

Aucune nouvelle, non plus, de ce Robert, — du père de l'enfant — de celui qu'on n'avait plus jamais revu — qu'on ne reverrait plus jamais.

Lâche vis-à-vis de la pauvre orpheline comme il avait été lâche vis-à-vis de la mère, — il avait disparu, heureux sans doute d'être débarrassé de l'une comme de l'autre...

— Encore une jolie canaille, déclarait Dominique, qui a trouvé que le moment était excellent pour se trotter dans une autre direction.

En quoi, le brave sapeur n'avait pas tout à fait raison, s'il n'avait pas absolument tort.

Robert d'Harmont, on le sait, en apprenant brusquement — par hasard — l'acte de sa femme, avait reçu une terrible atteinte.

C'est entre la vie et la mort qu'il avait passé les quinze premiers jours qui s'étaient écoulés depuis l'attentat de Juliette contre elle-même et contre sa pauvre petite fille.

Quinze jours de fièvre ardente, de délire d'hallucination... d'épouvantables cauchemars...

Quinze jours pendant lesquels, installée à son chevet, — la marquise d'Harmont avait lutté contre le mal qui terrassait son enfant — en même temps qu'elle s'était établie gardienne inflexible, défendant à tous d'approcher son fils, — de l'entendre surtout.

“A SUIVRE”

PILULES ROUGES

-- pour --

Femmes pâles et faibles

Se méfier des imitations ou substitutions que leur grand succès a engendrées.

Les diverses phases de la vie de la femme sont la source fréquente d'affections graves que les Pilules Rouges bien employées peuvent prévenir ou guérir.

D'abord, de 12 à 18 ans, le développement physique qui s'opère chez la jeune fille est généralement la cause d'affaiblissement et de maladies qui, négligées, compromettent grandement sa santé future. C'est alors d'un sang riche, abondant et de beaucoup de forces qu'il lui faut s'approvisionner pour faire face à toutes les obligations qui l'attendent.

La première, très grande, qui pourra s'imposer, est celle de la maternité avec toutes ses fatigues. L'anémie, des troubles internes en sont souvent les conséquences, mais une bonne médication administrée dès le début, aura raison de ce triste état avec lequel la joie du foyer ne saurait exister.

Plus tard, la dernière époque, celle du retour de l'âge, n'offrira pas moins de dangers, n'apportera pas moins de souffrances à la femme peu soucieuse; mais la femme qui saura être prévoyante les évitera toujours et pourra encore avoir de bonnes années d'une santé robuste.

Dans toutes ces circonstances ce sont les Pilules Rouges que nous recommandons à la femme parce que c'est le meilleur remède qui fasse du sang rapidement, qui donne des forces et qui entretienne les organes en bon état. Les Pilules Rouges, contrairement à bien d'autres préparations, ne fatiguent pas l'estomac. C'est à ce remède qu'ont eu recours les femmes maintenant guéries et dont nous publions les certificats, chaque semaine.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe

à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres docteurs spécialistes Capelle et De Vos, maintenant de retour, continue de donner des consultations au No 274 rue St-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donnent tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, et sont absolument gratuites.

L'expérience acquise par le Dr Simard, durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès; nous espérons donc que toutes les femmes qui souffrent sauront profiter des avantages que nous mettons à leur disposition en venant le consulter; celles qui en seraient empêchées, peuvent lui écrire en lui donnant une description complète de leur maladie et elles recevront des conseils qui leur seront d'une grande utilité.

AVIS IMPORTANT

Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50; elles ne sont

jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au cent; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous des COLPORTEURS; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, celle qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer, dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.



CONSOMPTION

Si vous souffrez de Phtisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules Crésobène (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consommateurs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix : 50 cts le flacon.

Dépôt : Arthur Décary, Pharmacien, Bureau de Poste, Boîte 592, Montréal, Canada. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des poumons."



La Dame Du Lac

No 2

(Suite)

Comme le roi traversait le seuil, une lourde épée tomba du mur. La ramassant, il dit à Elaine : "Je n'ai connu dans toute ma vie qu'un homme assez fort pour se servir d'un semblable glaive." En disant ces mots, il pensait au comte exilé, Douglas au Bras Vigoureux. Elaine répondit brièvement que c'était l'épée de son père et détourna la conversation en présentant à son hôte la comtesse Marguerite qui lui souhaita gravement la bienvenue et le pria de venir souper.

Pendant toute la durée du repas, le roi, fort intrigué, fit mille conjectures sur ce que pouvaient être ses deux hôtes, car on voyait bien, à leur air et à leurs manières, qu'elles étaient des personnes de haute naissance, et non de simples paysannes. Il commença donc par leur dire qu'il s'appelait Jacques Fitzjames, chevalier de Snowdon. C'était le pseudonyme sous lequel le roi voyageait souvent; mais Elaine n'en savait rien et crut qu'elle n'avait affaire qu'à un simple chevalier.

Puis il chercha à savoir le nom des deux femmes, mais Elaine, avec un rire léger, lui dit : "Oh! nous sommes d'étranges créatures, des sorcières, si vous voulez; nous passons notre temps à chanter et à jeter des sorts aux chevaliers errants."

Puis elle se mit à chanter, l'exhortant à oublier tout souci et à dormir sans crainte dans leur demeure montagnarde où personne ne lui ferait de mal. Quand elle eut fini, on débarrassa la salle, on étendit de la bruyère sur le sol et le roi dut se coucher sans avoir obtenu de réponse.

Mais il ne put dormir en paix. Il eut de terribles songes: sa maison brûlait, son cheval mourait, son canot s'enfonçait dans le lac, il perdait une bataille, et ainsi de suite. Et dans tous ces rêves il voyait la silhouette gigantesque du comte Douglas, le menaçant avec la grande épée qui s'était détachée à l'entrée.

En dernier lieu, il se vit seul dans un bosquet avec Elaine et lui avouant son amour. Il étendit la main pour prendre la sienne, mais ne toucha qu'un froid gantlet. Les yeux écarquillés d'horreur, il vit alors Elaine se transformer en un guerrier qui le dévisageait d'un air féroce, tout en ressemblant encore à la jeune fille.

Pauvre roi! En s'éveillant le lendemain matin, il ne se sentait nullement reposé. Sans rien dire, cependant, de ses songes à Marguerite et à Elaine, il les remercia courtoisement de leur hospitalité.



Elaine et la comtesse Marguerite.

Volontiers, il aurait séjourné plus longtemps; mais il s'aperçut vite que ses hôtes n'avaient pas l'intention de le retenir. A peine eut-il déjeuné qu'elles l'embarquèrent avec un de leurs vassaux, chargé de lui montrer le chemin pour sortir des Hautes Terres, puis, avec toutes sortes de souhaits de santé, de bonheur, de gloire chevaleresque et d'honneurs, elles le prièrent "d'oublier l'ilot solitaire".

A peine était-il parti qu'on entendit le son des cornemuses et que parurent les barques du Clan Alpin, remplies de guerriers en costumes éclatants.

C'était un beau spectacle que de voir les lances et les haches étinceler au soleil du matin et les musiciens, debout à l'avant de chaque barque, jouant les marches guerrières du clan, tandis que chacun des hommes chantait à pleine voix en l'honneur du chef aux noirs sourcils, Rhoderick Dhu. Ce dernier, immobile et sévère, se tenait à la proue de la première barque.

La comtesse Marguerite s'élança vers la rive, à sa rencontre. Quant à Elaine, à l'appel d'un cor qui paraissait venir des terres, elle sauta dans sa barque et se dirigea vivement vers l'endroit où elle avait, la veille, rencontré le chevalier inconnu.

Elle y trouva son père, le comte Douglas, accompagné d'un jeune homme, Malcolm Graeme, et tous trois, remontant en bateau, s'en retournèrent au logis.

Chemin faisant, Douglas raconta que la veille, à la chasse, il avait failli se jeter dans l'escorte de Lord Moray, que les chiens l'avaient poursuivi et que Malcolm Graeme, bien qu'ami du roi Jacques, avait osé encourir la colère de son souverain en servant de guide au Comte jusqu'au lac Katherine.

Elaine en savait la raison: Malcolm l'aimait tendrement et était aimé d'elle; mais cette passion n'était pas sans obstacles, car Rhoderick, de son côté, aimait la jeune fille. A ce même moment, il la cherchait des yeux, scrutant avidement la suite de sa mère.

Orgueilleux et résolu comme il l'était, il ne lui était pas facile de dissimuler la haine qu'il ressentait contre Malcolm; pourtant, soucieux de son honneur de gentilhomme montagnard, il accueillit tout le monde courtoisement.

Tout se passa bien d'abord; mais, après souper, Rhoderick déclara qu'il allait demander conseil à Douglas.

"Le roi, dit-il, a porté la guerre jusque dans nos montagnes et tué de nombreux chefs de clans. Il prépare en ce moment une expédition contre nous et il veut notre mort; hier, sa suite de chasseurs ne s'est trouvée qu'à quelques milles de ce lieu. La chasse n'est qu'un prétexte: elle lui permet d'espionner la région et de nous prendre au piège. Réunissons donc nos forces; si l'on savait, une fois pour toutes, que j'ai le comte Douglas dans mon parti, bien des nobles abandonneraient le roi, et nous aurions la victoire."

En effet, malgré l'amitié qui les unissait, Douglas n'avait jamais voulu prendre part aux cruelles expéditions dont Rhoderick était le chef, ni enfreindre les lois de son pays.

"De plus, dit Rhoderick, si vous consentez à ma proposition, donnez-moi Elaine pour femme, et plus rien, jamais, ne pourra nous séparer."

Rhoderick disait vrai, car il aimait sincèrement Elaine; mais elle ne pouvait le

payer de retour à cause de tout le sang qu'il avait versé.

Douglas le savait; aussi répondit-il qu'à aucun prix il ne se battrait contre le roi et qu'il ne pouvait pas donner sa fille à un homme qu'elle n'aimait pas.



Le roi, dit Rhoderick a porté la guerre jusque dans nos montagnes.

Le jeune chef, affreusement désappointé, reporta sa colère sur Malcom Graeme. En un clin d'oeil tous deux en vinrent aux mains, mais Douglas les sépara de force. Toisant Rhoderick d'un air de défi, Malcom sortit à grands pas de la salle et, disant qu'il ne voulait être en rien redevable à Rhoderick, pas même d'une barque, il s'enfonça dans la nuit, puis regagna la rive à la nage et s'en retourna à Stirling.

Le lendemain matin, Rhoderick et ses guerriers s'assemblèrent auprès d'un grand feu sur le rivage de l'île d'Elaine. Auprès du feu se tenait un vieil ermite des bois, à demi sauvage, nommé Brian, ayant à côté de lui une pile de branches arrachées aux ifs du cimetière où dorment les anciens chefs du clan Alpin. Avec ces rameaux, Brian fabriqua une croix légère dont il plongea les quatre extrémités dans le feu, puis il éteignit la flamme en trempant la croix dans le sang d'un bouc fraîchement tué.

On appelait la croix ainsi préparée "la Croix de Feu". Quand un chef se disposait à faire la guerre, un habile coureur portait la croix à travers montagnes et vallées, pour appeler tous les hommes du clan en état de porter les armes et leur commander de se joindre à leur chef.

Quand le coureur n'en pouvait plus, il tendait la croix au premier venu qu'il rencontrait, pourvu qu'il fût habile coureur. Celui-ci était obligé de partir à son tour et de continuer l'appel aux armes.

Quand il eut confectionné sa croix, Brian l'éleva bien haut et lança l'anathème sur ceux qui, traîtres au clan, désobéi-

raient à ses commandements; puis Rhoderick tendit la croix à Malise, son dévoué serviteur, qui partit aussitôt remplir sa terrible mission.

Quand Malise fut à bout de forces, rencontrant sur sa route un enterrement, il tendit la croix à un jeune homme, le fils du défunt, avec ces seules paroles: "Le rendez-vous est à la prairie de Lanrick."

Sans hésiter ni questionner, le jeune homme partit en courant; lorsque Rhoderick ordonna, tous doivent obéir.

Pendant ce temps, que faisait Douglas? Il avait fait ses adieux à Rhoderick et à sa mère et, suivi d'Elaine et d'Allan Bane, il avait quitté l'île. Douglas savait, en effet, la haine que le roi lui portait et pensait qu'il valait mieux pour Rhoderick qu'on ne le trouvât pas chez lui. Aussi allèrent-ils se réfugier tous trois dans un vallon solitaire.

Elaine et le ménestrel y restèrent cachés en toute sécurité, tandis que Douglas s'en allait à Stirling. Le comte se disait que si, avant que la guerre fût déclarée entre le Clan Alpin et les troupes royales, il pouvait voir le roi et se mettre à sa discrétion, le conflit pourrait s'apaiser, et Rhoderick, son clan, sa propre fille Elaine obtenir leur pardon.

Au coucher du soleil, la Croix de Feu avait accompli sa mission et tous les guerriers du Clan Alpin, réunis à la prairie de Lanrick, y attendaient leur chef qui arriva bien après eux. Rhoderick, qui aimait Elaine à la folie, s'était attardé longtemps dans le vallon, espérant apercevoir encore sa chère silhouette; puis, lorsqu'il l'eut entendue chanter sa prière du soir, le guerrier au front sévère s'enveloppa dans son manteau et, le désespoir et l'amertume dans le coeur, il s'éloigna à grands pas pour rejoindre sa tribu.

Les ordres avaient été ponctuellement exécutés. Les femmes, les enfants, les vieillards, sans exception, avaient été conduits à l'île solitaire et les barques qui avaient servi à les amener, tirées à terre, afin qu'aucun ennemi ne pût traverser le lac et pénétrer dans l'île.

Les éclaireurs apportèrent la nouvelle que le roi Jacques donnait des fêtes au château de Stirling, mais qu'une armée s'était mise en marche vers l'ouest, sous la conduite des Lords Mar et Moray, et qu'un espion, déguisé en chasseur, venu de Stirling, y retournait après avoir exploré le territoire du Clan Alpin.

A cette nouvelle, Rhoderick donna l'ordre de garder toutes les passes et les gués et d'arrêter l'espion. Brian l'Ermite ayant prédit que dans cette guerre le parti qui le premier verserait le sang serait vainqueur, Rhoderick se disait que le meilleur moyen d'assurer la victoire au Clan était de se saisir de l'espion et de le tuer.

Ce prétendu espion n'était autre que le roi, dont Elaine et la comtesse Marguerite

avaient été si impatientes de se séparer.

Mais le roi s'était épris d'Elaine, si bien qu'au lieu de retourner au plus vite à Stirling, il acheta le guide auquel Elaine l'avait confié et se fit reconduire auprès d'elle. Elaine, à ce moment-là, était dans la Grotte des Elfes, se lamentant déjà sur le sort réservé à son père et, de plus, inquiète de Malcom Graeme, quand elle vit apparaître, avec surprise et chagrin, Fitzjames, chevalier de Snowdon.

Connaissant le danger que courait le chevalier si Rhoderick ou quelqu'un du Clan Alpin venait à le rencontrer, Elaine le supplia de s'en retourner aussitôt et de ne pas se fier à son guide, "qui, dit-elle, vous livrera sur-le-champ à Rhoderick, s'il vous croit ennemi de son chef".

Mais Fitzjames ne se souciait pas du danger; il déclara son amour à la jeune fille et la pria de le suivre à Bocastle. Là, des chevaux étaient prêts à les emmener à Stirling "où, dit-il, j'ai quelque poids sur le roi et je puis vous protéger, vous et les vôtres".

Elaine lui répondit franchement qu'elle ne pouvait pas se marier, son père étant un proscrit, et que, d'ailleurs, si elle épousait quelqu'un, ce serait Malcom Graeme, qui avait tout risqué pour elle et les siens et pour qui elle avait de l'affection.



Elaine et le ménestrel dans le vallon sauvage.

Fitzjames soupira, puis, enlevant un anneau de son doigt, il lui dit: "Elaine, cette bague m'a été donnée en récompense par le roi pour lui avoir un jour sauvé la vie. Il me dit que si jamais je désirais quelque grâce de lui, je n'avais qu'à l'en informer hardiment en renvoyant l'anneau et qu'il m'accorderait ma requête. Je n'ai besoin de rien; prenez donc cette bague, allez à Stirling trouver le roi, et demandez-lui ce que vous voudrez." En disant ces mots, il lui passa la bague au doigt, lui baisa la main et s'éloigna rapidement. (A Suivre)

AU FIL DE LA PLUME

CORRESPONDANCE POUR LA JEUNESSE

—Grand'mère, sur quoi faut-il écrire à ma marraine qui vient de m'envoyer ce joli cadeau pour mes étrennes? Sur mes petites cartes de visite? Sur une belle carte postale illustrée ou sur du papier à lettres ordinaire?

—Ma foi, mon chéri, de mon temps, il n'y avait pas de cartes postales illustrées et les cartes de visite étaient réservées aux grandes personnes.

—C'est que, grand'mère, je ne suis pas de votre "bon vieux temps", comme vous l'appellez, et je ne peux pas m'empêcher d'être du mien. Alors, grand'mère, en 1916 où il y a : 10 papier et enveloppes; 20 cartes illustrées et 30 cartes de visite, qu'est-ce qu'il faut choisir pour remercier une marraine d'un cadeau qui vous a fait beaucoup de plaisir?

—Moi, je n'hésiterais pas: je prendrais une feuille de papier et une enveloppe.

—J'en étais sûr. Justement ce qui me déplait. J'ai remarqué —oh! ce n'est pas pour vous manquer de respect, grand'mère— que chaque fois que je demande un conseil je reçois toujours celui que je ne voudrais pas: une feuille de papier, ça contient quatre pages blanches, tandis qu'une carte de visite c'est tout de suite rempli, et sur une carte postale c'est l'image qui dit presque tout; j'écris l'adresse... cadeau ravissant... suis enchanté... filleul reconnaissant, ma signature et voilà mes remerciements expédiés. C'est très commode.

—Oui, mon chéri, mais tellement moins poli.

—Alors, grand'mère, pourquoi a-t-on inventé les cartes de visite pour enfants et les cartes postales pour tout le monde?

—Pour toute autre circonstance que celle imposant à la fois égards, reconnaissance, affection. Par exemple, tû me parles de ta marraine qui t'a envoyé ce cadeau... qui te fait plaisir?

—Oh! ça, énormément de plaisir.

—Eh bien! ta marraine a d'abord cherché dans son esprit, dans les catalogues peut-être, dans les magasins, ce qui pourrait t'être agréable. Elle s'est dérangée, y a mis de son temps, de son argent, de sa pensée, de son cœur. Pour tout cela et pour que des mois durant tu te distraies avec cet objet, toi, tu lui enverrais un bout de carton avec un nom ou avec une image et sur lequel tu aurais marchandé les mots? Crois-tu que ce serait là une réponse digne de l'intention et du plaisir obtenu?

—Ça c'est vrai, grand'mère. Mais une fois elle m'avait envoyé quelque chose qui ne m'avait pas fait du tout plaisir. C'était un château-fort avec des soldats et j'en avais déjà deux; j'aurais bien pu lui envoyer un "bout de carton" comme vous dites, n'est-ce pas?

—Pas davantage. Car, je te le répète, c'est l'intention qu'il faut voir et les égards qu'il faut avoir.

—Alors, je dois prendre la feuille de quatre pages?

—Oui. Il n'est pas nécessaire pour cela de les remplir. Loir de là. On cherche les mots, les pensées qui peuvent faire le plus plaisir à la personne. Et en se mettant à sa place, c'est bien rare si on ne trouve pas précisément ceux qu'il fallait.

—Alors, grand'mère, je vais le faire... tout de même."

Nous sommes tout à fait de l'avis de cette grand'mère. Et si c'est à elle que nous avons laissé l'enfant demander conseil plutôt qu'à sa propre mère, c'est parce qu'aujourd'hui, envahis que nous sommes par toutes sortes d'usages exotiques "sans façon", il nous est bien nécessaire pour nous retremper dans l'ancienne vieille tradition française de nous renseigner de temps en temps près des moins jeunes, près de ceux et celles qui ont si bien "su" qu'elles savent encore et à tout jamais les bons usages.

Mais alors les cartes de visite et celles illustrées, quand peut-on les employer?

Les cartes de visite d'enfants sont une fantaisie pour enfants et qui n'aura cours qu'entre eux seulement. Car ils ne font pas de visites, ils ne sont pas davantage supposés employer la carte qui remplace la visite.

"Germaine invite Geneviève à venir prendre le thé chez ses parents, le jeudi, etc. On jouera au "ping-pong."

On peut, au prénom, ajouter pour les plus âgés le nom de famille :

"Henri Vernay prie Joseph de Massé de lui faire le plaisir de passer avec lui et quelques amis l'après-midi du dimanche... Partie de tennis." Ou bien: "Arbre de Noël." Ou encore: "Bal d'enfants."

Quand la réunion promet d'être importante, nombreuse, élégante, la carte de l'enfant est remplacée par celle des parents.

Mais chaque fois qu'un jeune enfant s'adresse à son ami, et sans y associer d'éléments étrangers, ils peuvent échanger le petit carton imprimé ou gravé avec la formule de leur choix et composition. De même, quand un enfant, garçon ou fille, va voir, accompagné d'une gouvernante ou d'une domestique, ou même seul, un jeune ami absent, il peut déposer sa carte chez cet ami: ce sera là une attention aimable et un souvenir de son passage.

Avec la carte de visite, même celle pour enfants, il y a encore un certain ton, une certaine politesse. Le nom, placé au centre, commande la formule et impose à peu près le "langage à la troisième personne". Cela est un obstacle à l'intimité, à la familiarité, et, étant donnée l'exigüité du carton, à... l'expansion.

Avec la carte postale, au contraire, un peu plus de place, beaucoup plus de latitude et d'aisance. Aucune formule, aucun modèle.

Sur celle-ci, ce n'est rien que la signature; sur celle-là cinq mots pour un sou disent une pensée brève; une troisième est entièrement couverte: en long, en large, en travers.

On a l'autorisation de les envoyer, sans l'ombre de couverture, comme on peut les voiler d'un papier gélatine, du pays où l'on est ou de celui où l'on passa, et même de celui que l'on ne connaît pas. Elles peuvent contenir des souhaits imprimés ou reproduire son portrait.

En voyage, rien de plus naturel et "renseignant" que ces cartes qui, par la seule reproduction du paysage, vous associent à la vie de vos amis et vous mettent quelques heures plus tard dans la même atmosphère qu'eux.

Le ton de ces cartes postales illustrées peut donc être plus franc, plus familier que celui des cartes de visite. Toutefois, nous devons, à leur sujet, donner des conseils à nos jeunes amis.

C'est d'abord de ne les adresser aux personnes âgées et à ses supérieurs qu'avec beaucoup de circonspection et une formule très respectueuse.

Comme le disait à son petit-fils l'aïeule de tout à l'heure, "de son temps, cela ne se faisait pas". La correspondance "coram populo" était inconnue. Et pour habituer la grand'mère aux coutumes nouvelles, il faut les accompagner d'une extrême politesse qui soit pour ainsi dire une excuse ou une demande d'autorisation. Cela fait, on peut être gai, aimable et même affectueux, pourvu que rien d'intime ni de confidentiel ne soit répandu sur la carte. Pour ne pas se tromper à cet égard, il faut, chaque fois que l'on écrit une carte postale illustrée ouverte à des parents plus âgés ou à des supérieurs, se demander si le contenu de cette carte ne peut en rien les gêner, indisposer. S'il leur sera tout à fait indifférent que facteur ou cuisinière ou valet de chambre lisent le libellé de cette carte ouverte ou si, au contraire, elle ne va pas leur apprendre ce qu'ils auraient voulu leur laisser ignorer.

Car, d'une façon générale, il faut bien se dire ceci: le système assez récent des cartes ouvertes a beaucoup plus d'avantages pour ceux qui les envoient que pour ceux qui les reçoivent. Ce moyen pratique, économique, expéditif, satisfait les gens pressés, les voyageurs, ceux qui n'ont pas la plume facile ou qui n'aiment pas se donner la peine d'exprimer leurs idées. C'est le système de correspondance de tous ceux qui n'ont rien à se dire, ou qui, pour quelque raison que ce soit, ne tiennent pas à s'épancher.

Cartons imprimés, c'est-à-dire cartes de visite; cartes postales, c'est-à-dire illustrées, vous êtes une des manifestations d'une époque où la vie extérieure et factice remplace celle intime et douce de la confiance, de l'abandon. On ne s'écrit plus de lettres intimes parce qu'on n'a plus le temps de penser. On a fait tant de courses! parcouru tant de milles! On a vu tant de paysages! Cela a rempli tout le cerveau!

Non, nous autres, enfants de la "Jeunesse" nous voudrions nous arrêter quelques instants au milieu de notre course pour écrire de "vraies" lettres, celles qui s'écrivent sur des feuillets doubles et qui se replient dans l'enveloppe. Nous prendrions volontiers sur le temps de nos vacances ou récréations pour envoyer, à ceux qui nous aiment, le récit de ce qui les intéresse, de ce qui les distrait ou de ce qui les amuse. Et à mesure que nous le ferons ce sera plus facilement, plus agréablement. Et comme ce faisant, nous leur aurons donné de nous-mêmes, nous recevrons de leur part la récompense de l'effort. C'est si bon de sentir que l'on a fait plaisir.



PAGE FÉMININE



Robes d'Intérieur et Peignoirs

Vous toutes qui êtes désireuses d'élégance, chères lectrices—sachez aimer la simplicité—sachez la faire régner dans toutes les parties de votre toilette et sachez la concilier avec tout caprice que la mode apporte et vers lequel infailliblement vous vous sentez attirées.

Les fêtes de janvier étant prétextes à nombre de visites, fêtes brillantes ou intimes, nous devons apporter un soin plus minutieux encore à la combinaison de nos toilettes, afin de ne jamais paraître que d'une élégance parfaite, à commencer par les toilettes d'intérieur.

Ces toilettes d'intérieur ou toilettes négligées que nous vous offrons ici sont vraiment ravissantes et l'ensemble de ces modèles ont une grâce charmante.

Toutes ces robes sont en crêpe de Chine et ne peuvent d'ailleurs que difficilement être confectionnées avec d'autres tissus, car il faut toujours que ce soit une étoffe très souple; leurs garnitures sont un harmonieux mélange de soie, de tulle, de den-

telles et de rubans qui font l'effet d'un délicieux chiffonnage.

Les teintes rose, tango, mousse fraîche, bleue, beige avec reflets nacrés, gris dans les tons les plus délicieusement variés, rose de Chine et violets, semblent toutes indiquées pour ces toilettes négligées.

On emploie encore pour ce genre de robe, les soies très floues, tel que le crêpe de soie, la charmeuse, le voile de laine et le crêpon de soie, et il n'y a rien de plus gracieux que ces toilettes en charmeuse blanche, rose ou bleue avec tuniques en dentelle blanche ou crème.

Les unes semblent entièrement enveloppées par ces tuniques, d'autres n'ont qu'une tunique dorsale et latérale, assez courte, qui fait voir une jupe entièrement disposée en plis d'un effet heureux et charmant.

Les manches de ces robes sont plutôt courtes, les unes sont garnies d'un fin plissé qui entoure l'empiecement et le bas des manches, et les autres d'une fine dentelle; quelques-unes de ces manches sont joliment volantées de dentelles, de mousseline de soie, ou de tulle dans le ton du tissu, enfin toutes ces robes sont simples à exécuter et se font dans les tissus ci-haut mentionnés et sont de plus généralement décolletées.

Juliette M.

THÉ du JAPON

Le Japon a démontré qu'il était capable d'accomplir de grandes choses, dans le domaine politique, économique et industriel. Il a développé la culture du Thé à un degré remarquable. C'est une des industries les plus importantes du pays, et les thés du Japon occupent une place à part sur les marchés du thé, parce qu'aucune autre variété ne possède cette délicatesse et ce bouquet si appréciés des connaisseurs.



Le Gouvernement Japonais prohibe la falsification et la coloration du Thé.

Demandez-les à VOTRE fournisseur.

L'édition de l'Almanach du Samedi pour 1916 est complètement épuisée aux bureaux du journal. Prière de s'adresser aux Dépositaires qui en ont encore quelques-uns.

L'eau donne-t-elle l'appendicite ? Oui prétend le docteur Gagey, de France. Les buveurs d'eau sont punis de leur méchanceté, — car vous n'ignorez pas que tous les méchants sont buveurs d'eau — par la terrible appendicite. Non, répond le docteur H. Gros, également de France, qui, ayant eu l'occasion de soigner plus de cent mille Arabes, lesquels, on le sait, ne boivent que de l'eau et jamais de boissons fermentées, n'a trouvé chez eux que quelques cas d'appendicite. "Hippocrate dit oui, mais Galien dit non", et la question reste pendante.

Lorsque le tabac fut introduit en Angleterre, les gens payaient pour qu'on leur enseigne l'art de fumer.

Il soulage immédiatement l'Asthme. — Si vous pouviez lire les milliers de lettres, non sollicitées, reçues par les fabricants des acheteurs reconnaissants vous aussi seriez convaincu des pouvoirs curatifs merveilleux du Remède pour l'Asthme du Dr J. D. Kellogg. Tous les cas, de début ou chroniques, tirent bénéfice de ce grand remède de famille et nombre d'entre eux sont guéris. Pourquoi souffrir ou expérimenter des préparations sans effet quand le véritable remède de Kellogg peut être acheté partout.

Femmes Qui Souffrez



de maladies intérieures, Ovarites, Tumeurs, reprises courage, car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyr perpétuel, un remède simple sans poison ni opération, c'est le Composé Végétal de JULIA RICHARD, le salut de la femme. Vous qui craignez la congestion, les chaleurs du retour d'âge, faites usage du traitement de MADAME RICHARD qui vous guérira sûrement.

Sur réception de 10 centins, je vous enverrai mon livre. Adresser:

JULIA RICHARD,

Boîte de Poste 2334. Montréal.

LE MIROIR **DEMANDEZ**
la **Crème Royale**
de **Madame Sans-Gêne**

Elle est une source de joie pour toutes les femmes soucieuses de leur beauté. Embellir le teint et conserver la peau c'est notre "motto". 3 grandeurs de bouteilles, 40 cts, 60 cts et \$1.00, dans toutes les bonnes pharmacies.

Toute commande accompagnée du montant sera envoyée n'importe où à nos propres frais. Adressez

LA CIE MEDICALE GIROUX & FRERE
416 PARC LAFONTAINE
Chambre A. Montréal.

GRATIS. UNE BOUTEILLE échantillon avec la brochure illustrée de tous les produits de beauté de Madame Sans-Gêne seront envoyés sur réception de 15 cts pour frais de poste.

L'ONGUENT POUR LA TETE

RANKIN'S

tue tous les oeufs et la vermine dans la chevelure

RANKIN & Co
Kilmarnock
Fondée il y a plus de 100 ans

Grandeur 15 et 25 centes

Agents: Parke & Parke
Hamilton, Ontario

JALOUSIE INJUSTE



Elle.—Comment trouves-tu mon manteau?

Lui.—Très joli, mais je me demande où tu as pris l'argent pour l'acheter.

Elle.—Vilain jaloux! Ne vois-tu pas que c'est mon manteau de l'automne passé? Je l'ai simplement fait nettoyer à la maison Déchaux, 197 Ste-Catherine Est, entre Ste-Elisabeth et Sanguiet et 710 Ste-Catherine entre Panet et Visitation.

(Demandez notre livret gratuit par la poste à l'une ou l'autre de ces adresses).

"DESJARDINS"

Fourrures comme Cadeau

Un article quelconque en fourrure sera hautement apprécié comme Cadeau.

Que ce soit pour votre épouse ou votre fille, votre époux, votre fils ou pour les jeunes enfants notre immense assortiment de fourrures de tous genres vous offre un choix d'une variété infinie.

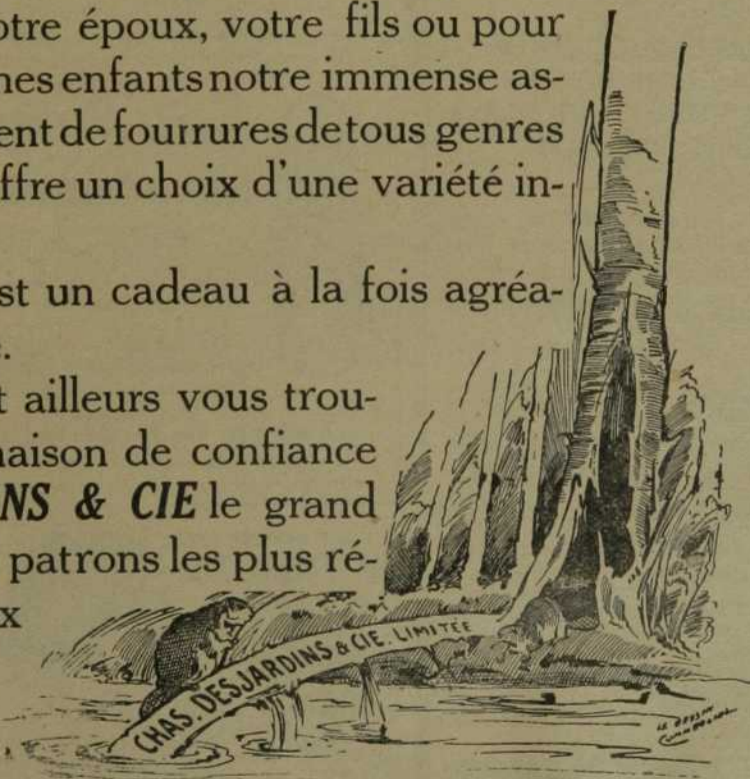
C'est un cadeau à la fois agréable, utile et durable.

Plus que partout ailleurs vous trouverez à la vieille maison de confiance de **CHS. DESJARDINS & CIE** le grand choix, la variété, les patrons les plus récents et un bas prix incomparable.

GROS ET DETAIL

Chas. DESJARDINS & Cie, Limitée

130 rue SAINT-DENIS, Entre les rues Ste-Catherine et Dorchester MONTREAL



Tel. St-Louis 4687,
Dr Mederic Masson,
 L.D.S. D.D.S.
 CHIRURGIEN DENTISTE
926 rue St-Denis,
 Montréal.



NOVO CODINE
 (enregistrée)
 Contre la névralgie et le mal de dents.
 Prix: 50c la bout.
 Usage professionnel seulement.
 Dentiste **MEDERIC MASSON**
 Henri E. Archambault, pharmacien, 62 rue Notre-Dame Est, propriétaire.

Tel. St-Louis 3275
Dr J. N. Chaussé,
 Médecin-Chirurgien
 Diplômé en Hygiène Publique
 Spécialité: Maladies Urinaires, Maladies de la Peau.
708 Parc Lafontaine
 (Coin Marquette)
 Heures: 12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.

Tél. Bell Est 2177
Dr Henri Lemire
 Spécialité: Accouchements, Maladies des femmes et des enfants.
869 Rue Ontario Est, Montréal.


Magnétisme Hypnotisme
 Pour tout ce qui concerne ces Sciences. Clairvoyance, Transmission de Pensée, etc. Magnétisme à distance, par la pensée. Inclure 5c Timbres
 Ecrire pour renseignements gratuits à
Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

POUR MAIGRIR
 EN PEU DE TEMPS
 — employez le —
SECRET des INDIENS
 BOITE 14, P. O., MONTREAL.



Examen des Yeux
 Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric" nouveau style à ORDRE, sont garantis bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire
LE SPECIALISTE BEAUMIER
 A l'Institut d'Optique 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.
 AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

VOULEZ - VOUS MAIGRIR ?
Les Tablettes LeRoy
 sont efficaces
POUR COMBATTRE L'OBESITE OU L'EXCES D'EMBOPOINT ET TOUS LES MAUX QUI ACCOMPAGNENT L'OBESITE
 tels que :
MALADIE DU FOIE, CALCULS, GRAVELLE, DIABETE, RHUMATISME ET TROUBLES DE L'ACIDE URIQUE.
RESULTATS CERTAINS ; JAMAIS D'INSUCCES !
 Quantités de Médecins de divers pays, entre autres un de Montréal, recommandent ce Traitement.
 Les femmes et les hommes de tout âge, souffrant d'obésité, ont un remède sûr contre l'excès de graisse avec les célèbres **TABLETTES LEROY** qui ont obtenu des milliers et des milliers de guérisons, souvent dans les cas les plus désespérés.
Ce Tonique Merveilleux est en vente dans toutes les pharmacies.
 Les Tablettes LeRoy sont vendues en bouteilles. Pour avoir de plus amples explications, demandez le livret illustré qui vous sera envoyé **GRATIS**, contre 4 cents pour frais potaux.
M. JULES LEROY Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montréal, Can
 Distributeur, Pharmacie Delisle, 2964c, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué Téléphone Lasalle 1186.

VOS SOURCILS ET VOS CILS SONT-ILS AUSSI CHARMEURS QUE LES MIENS ?

LE CIOGENE épaissit, allonge et embellit les cils et les sourcils. Suivez nos instructions très simples et ajoutez 100 pour cent à votre beauté, à votre charme et à votre grâce. Absolument inoffensif. Envoyé par la maille sur réception du prix (3 grandeurs) 25c, 50c et \$1.00.
M. JULES LEROY, Fabricant, Tiroir Postal 2094, Montreal, Can
 Distributeur: Pharmacie Delisle, 3964c, Notre-Dame Est, (Mercier) Montréal, Qué. Téléphone Lasalle 1186

Pour avoir le visage toujours jeune, employez l'
Embellisseur Myrriam
 En vente chez tous les pharmaciens.

L'ELÉGANCE ET L'HYGIENE
 BAINS ET HYDROTHERAPIE
 Les Anglais qui ont, plus qu'aucun autre peuple, le culte de la propreté, disent qu'elle est la soeur de la piété. La femme a si nettement le sentiment que la propreté fait partie de la dignité féminine, qu'il est presque inutile de la lui recommander.
 Lorsqu'on parle de nos jours de bains et d'hydrothérapie, on oublie en quelque sorte qu'ils concernent la propreté du corps pour ne songer qu'au raffinement d'hygiène qu'ils procurent.
 Cependant, même dans la vie la plus élégante, même lorsque nous ne fréquentons qu'en des endroits dont l'entretien est luxueux et où nous nous croyons préservés des contacts salissants ou impurs, nous recueillons la poussière ambiante. Notre peau elle-même opère un travail continu tel que nous avons sans cesse besoin de recourir aux bienfaits de l'hydrothérapie.
 Si comme on l'a dit, "la peau est la soupape de sûreté du corps humain", il est indispensable que l'action de cette soupape s'effectue librement et que nous aidions à son fonctionnement en la débarrassant des impuretés qu'elle secrète ou qui viennent encombrer ses innombrables issues.
 Posons en principe, qu'il existe deux espèces d'hydrothérapie: l'hydrothérapie générale, élémentaire si vous voulez, et qui concerne l'entretien du corps propre et sain, et l'hydrothérapie raffinée, locale au besoin, composée de pratiques raisonnées, qui est tantôt l'auxiliaire de la médecine et tantôt la garantie de la beauté.
 Les soins élémentaires et les soins raffinés sont également nécessaires à la femme qui désire entretenir sa souplesse et sa fraîcheur.
 On fait un peu sa peau comme l'on veut et lorsque l'on n'a pas été très favorisée par la nature, on est coupable de ne pas essayer de toutes les petites pratiques susceptibles de remédier aux disgrâces originelles.
 Il ne faut pas médire des secrets ni des bains de beauté sous prétexte qu'ils ne réussissent pas toujours à procurer les bienfaits qu'on en attend. Il en est des beautés comme des tempéraments et des recettes comme des médicaments: nul ne ressemble à l'autre.
 Ce qui est certain, c'est que le bain atténué et, à la longue, fait disparaître les rugosités de la peau que les effets du bain peuvent être amplifiés par la science et la médecine, qu'ils contribuent à améliorer la santé et à prolonger l'éclat de la beauté.
 Soyez certaines que, pris modérément, à une température déterminée, le bain vous sera favorable.
 Si vous êtes d'une santé fragile, assurez-vous aussi qu'il est une espèce de bain ou une variété d'hydrothérapie dont vous trouverez bien.
 Ce qu'il faut, dans tous les cas, c'est ne pas prendre de bains à l'aventure.
 Consultez votre médecin et conformez-vous à ses instructions aussi bien pour ce qui concerne le bain ordinaire de chaque jour et le degré où vous devez le prendre que pour le bain médicinal additionné de la préparation qui convient à votre état de santé, aux défaillances de votre tempérament.

Eau Purgative RIGA
 Guérit la Constipation Habituelle
 Vous purge sans vous déranger de vos occupations. Peut être donnée aux enfants sans aucun danger. Est employée dans les hôpitaux, collèges et les couvents.
 En vente partout.
 Dr Ed Morin Cie, Ltée, pharmacien en gros, seuls dépositaires pour la ville de Québec et le district.
LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES "RIGA"
 Tel. St-Louis 9345, 849 Laurier Est, Montréal.



N'est-ce pas que c'est HORRIBLE
 de la barbe pour une femme
 Mais ne désespérez plus, un remède infallible est maintenant à la portée de toutes. Vous pouvez toute seule, sans que personne ne s'en aperçoive, faire disparaître n'importe quelle barbe ou poils follets tant durs et touffus soient-ils. Cela en moins de trois minutes, sans aucune douleur ou irritation de la peau. Non seulement ces horreurs disparaissent, mais la barbe est totalement détruite jusqu'à la racine, laissant la peau blanche, souple et veloutée. Ce merveilleux remède, c'est la **Razerine** du Dr Simon, de Paris, France. \$50.00 sont offertes pour une preuve d'insuccès, et nous n'avons pas peur de la faire essayer gratis.
 Envoyez-nous 10 cts pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons un paquet suffisant pour prouver son infailibilité.
 Adressez Cooper & Co., Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.



OU PASSE LA POUDRE AUTO

IL NE RESTE PLUS D'INSECTES
 Enregistré 27 Déc. 1910
AUTO ROACH KILLER N'EST PAS POISON
 Se vend avec soufflet, à 25c, et en boîtes, à 25c, 50c, \$1.00. Chez tous les marchands.
AUTO ROACH KILLER CO
 Tel. Lasalle 1902. 251 Bourbonnière

POUR ETRE BELLE !

99 FOIS SUR 100



Il suffit d'avoir une belle peau blanche, un beau teint clair et couleur de rose, ce que des milliers et des milliers de personnes ont obtenu par l'emploi du célèbre Lait des Dames Romaines, surnommé "Nourriture de la peau". Il ne faut pas oublier que ce merveilleux embellisseur a l'étonnante propriété de dissoudre, enlever, faire disparaître les taches de rousseur, le masque, petits boutons à tête noire, les rides, irritations et boutons de toutes sortes rendant ainsi le teint et la peau d'une beauté éclatante. Il empêche la croissance des poils follets.

POUR LES HOMMES, après être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, guérir les boutons, irritations, blanchir et adoucir la peau. Le Lait des Dames Romaines se vend partout à 50 cts la bouteille, mais à ceux qui préfèrent l'essayer avant d'acheter, il suffit de nous envoyer votre adresse avec 10 cts. pour frais de poste et d'emballage, et vous en recevrez une petite bouteille gratis. Adressez Cooper & Co, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

FEMOL

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CA.

Femol est un spécifique nouveau destiné à révolutionner tous les remèdes découverts jusqu'ici pour la guérison des maladies particulières à la jeune fille et à la femme. Couleurs pâles, yeux cernés, beau mal, pertes, périodes douloureuses irrégulières, chute des organes internes, inflammations, ulcères, tumeurs, douleurs dans la tête, dans les reins, aux côtés, dans le bas du ventre, épuisement nerveux, faiblesse générale, besoin de pleurer. Pour une femme qui se prépare à devenir mère ou qui approche le retour de l'âge, FEMOL est toute une révélation en ce qu'il chasse les maux et assure un prompt rétablissement.

Prix partout \$1.00, traitement de 30 jours. Envoyez votre adresse avec 10c. pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons assez de Femol pour prouver son infailibilité, ainsi qu'une copie de la méthode préconisée par le Dr Cazo, inventeur de FEMOL, dont tous les journaux d'Europe ont tant parlé en ces derniers temps, pour la guérison des maladies féminines.

Adressez Institut Cazo, chambre 6, No 1 Place Royale, Montréal.

COURRIER DES CURIOSITES

LE SAUT PERILLEUX A BICYCLETTE

On se rappelle le fameux "Cercle de la Mort" qui fit fureur, voici quelques années. Un cycliste, lancé à toute vitesse, dévalait le plan très incliné d'une piste qui remontait brusquement et formait une boucle. Pendant quelques secondes, l'acrobate roulait la tête en bas, puis, la boucle franchie, reprenait sa course sur un plan horizontal.



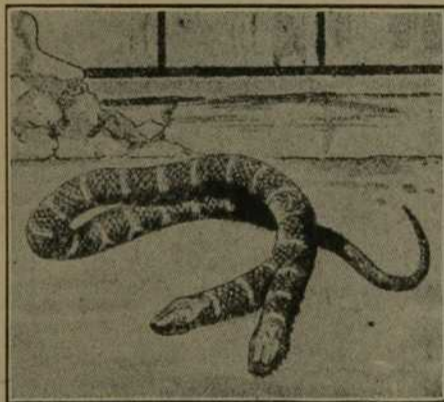
On vient d'inventer un nouveau genre de tour de force, moins impressionnant, peut-être, mais qui n'en est pas moins fantastique.

Cette fois, le cycliste roule sur un espace plan, le parquet d'une salle ou d'une route. Sa machine est actionnée par les pédales et il exécute une série vertigineuse de sauts périlleux.

Vous voyez par notre illustration le dispositif dont est munie la bicyclette. Un vaste arc de cercle métallique et formant ressort, part de chacune des roues et s'étend en voûte au-dessus du cycliste. Celui-ci prend son élan en roulant sur une machine ordinaire; puis, lorsque sa vitesse est suffisante, d'un mouvement brusque, il fait pirouetter la bicyclette en avant, la roue d'arrière quitte le sol, tandis que le ressort prend contact avec la terre et, sous l'impulsion reçue, le cycliste, un moment la tête en bas, se voit replacé dans sa position initiale. Un tour de pédale fait avancer la machine sur le sol et le cycliste cabriole à nouveau, se redresse encore et roule ainsi sur lui-même aussi longtemps qu'il peut résister à ce fatigant exercice.

La tête et les épaules de l'acrobate sont protégées par des coussins. De même, une armature de fer, entourée de laine et de erin, vient soutenir son cou pour que sa tête ne soit pas projetée contre le guidon.

LE SERPENT A DEUX TETES



Les anciens Grecs avaient imaginé la poétique fiction de l'Hydre de Lerne. C'était un monstrueux serpent à sept têtes qu'Hercule avait victorieusement combattu.

Depuis cette époque reculée, on a souvent parlé d'animaux à plusieurs têtes, de serpents, notamment. Et quelques personnes, prises de doute, se sont demandé si de telles anomalies avaient pu exister.

Nous plaçons sous vos yeux une photographie d'un serpent boa qui a figuré pendant quelques années au Royal Aquarium de Londres. Il fut capturé vivant en Malaisie et ramené en Europe. Sa taille était de 15 peds. Ses deux têtes, soudées au corps, offraient une très grande ressemblance.

Rien n'était plus curieux que d'observer ce singulier pensionnaire au moment de ses repas. Il consistait généralement en un lapin, mort et coupé en deux. Les deux têtes du serpent s'emparaient d'un fragment de l'animal et l'absorbaient, sans hâte, absolument comme si elles avaient appartenu à deux serpents différents.

On eut l'idée de procéder à quelques amusantes expériences. Au lieu de donner deux portions de lapin, on offrait au boa un animal tout entier. On s'attendait généralement à voir les deux têtes se disputer chacune la proie. Une seule tête, dans ce cas, saisissant le lapin dans sa gueule, commençait à l'engloutir. L'autre tête assistait indifférente à ce repas,—sans jalousie, comme si elle s'était bien rendu compte qu'elles appartenaient à un même corps.

TOUCHE-A-TOUT.

(Publié avec autorisation du "Popular Mechanics")

NE PORTEZ PAS UN BANDAGE

Après trente ans d'expérience, j'ai trouvé un remède pour les hommes, les femmes et les enfants et qui guérit la Hernie. Je l'envoie à l'essai.

Si vous avez essayé toute chose autre, venez à moi. On les autres échouent, là j'ai mon plus grand succès. Envoyez aujourd'hui le coupon ci-joint et je vous enverrai gratis mon livre illustré sur la Hernie et sa guérison, il vous indiquera mon Remède, vous en donnera le prix et les noms de quantité de gens qui ont essayé et ont été guéris. C'est un soulagement immédiat quand les autres échouent. Souvenez-vous que je n'emploie ni onguents, ni bandages, ni mensonges.

J'envoie à l'essai pour prouver que je dis la vérité. Vous êtes juge et aussitôt que vous aurez vu mon livre illustré et l'aurez lu vous serez aussi enthousiaste que mes centaines de patients dont vous pouvez lire les lettres. Remplissez le coupon gratuit ci-dessous et envoyez aujourd'hui. Un essai de mon Remède vaut largement le temps de vous en occuper.

COUPON GRATUIT D'INFORMATION

Mr. C. E. Brooks,
2020B, State St., Marshall, Mich.

Veillez m'envoyer par la maille, sous enveloppe ordinaire, votre livre illustré et tous renseignements relatifs à votre Remède pour la guérison de la Hernie.

Nom
Adresse
Ville Etat

Ne Désespérez plus

Filles et femmes malgrees peu favorisées de la nature.



Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui, de quelque manière s'habille, se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermi la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe.

Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10 cts pour frais de poste et emballage et vous en recevrez un échantillon avec tout ce qu'il faut pour vous prouver son efficacité réellement prodigieuse.

Adressez Cie Dr SIMON, Dépt. 5, No 219 rue des Commissaires, Montréal.

Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes, paquets ou lettres sont toujours expédiés de façon à ce que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet, \$1.00.

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue, en français, de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adresse E. Hartman, dépt. C., 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

Une pilule facile à prendre.— Certaines personnes ont de la répugnance à prendre des pilules à cause de leur saveur nauséabonde. Les Pilules Végétales de Parmelee sont préparées de telle façon qu'elles sont agréables aux plus dégoûtés. Les plus délicats peuvent les prendre sans éprouver cette répulsion qui suit l'avaléement des pilules ordinaires. C'est là une des raisons de la popularité de ces fameuses pilules, mais la raison principale c'est leur haute qualité tonique, comme remède pour l'estomac.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir un exemplaire de "1000 mots illustrés" par l'abbé Etienne Blanchard.

Dans cette brochure (112 p., 8 x 5,5 pcs) d'un genre tout à fait nouveau, un millier d'objets usuels sont étiquetés de leur nom véritable. A la fin, une table alphabétique permet de trouver facilement la gravure en cherchant les noms soit français, soit anglais, soit vulgaires de l'objet. Les maisons d'éducation peuvent l'employer tout à la fois comme dictionnaire, aide-mémoire et manuel de leçons de choses. L'explication des gravures fera acquiescer aux élèves une foule de connaissances pratiques. Prix de l'ouvrage, 25 sous; port 4 sous.

Se procurer cet ouvrage en s'adressant aux librairies ou à l'auteur, l'abbé Blanchard, Presbytère Saint-Jacques, Montréal. Prix spéciaux à la douzaine et au cent.



Une Belle Taille

aux lignes harmonieuses, orgueil de toute femme élégante, vous est assurée, Madame ou Mademoiselle, par l'usage régulier des fameuses

Pilules Persanes

de Tafisk Hasis, de Téhéran, Perse, \$1.00 la boîte; 6 boîtes pour \$5

SOCIETE DES PRODUITS PERSANS

Nouvelle Boîte Postale 2675 MONTREAL - - - Canada

NOS DENTS

sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé). 162 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Vous aurez Une Peau Satinée

— ET LES —

Points Noirs, Comédons, Rides disparaîtront
AVEC L'EMPLOI DE L'

EMBEILLISSEUR MYRRIAM (CREME DE BEAUTE)

Pourquoi ? Ces RIDES, POINTS NOIRS et Comédons
Ne pas avoir une PEAU SATINEE
Ne pas CONSERVER à votre FIGURE une JEUNESSE perpétuelle,
Quand l'EMBEILLISSEUR MYRRIAM est pour donner une
réponse à tous ces POURQUOI ?



NE FAIT PAS POUSSER DE
POILS FOLLETS

L'Embellisseur Myrriam est recommandé fortement aux messieurs pour les soins du visage quand ils se sont rasés; ils évitent, par son emploi, les boutons, les rougeurs et les inflammations.

ESSAYEZ-LE A NOS FRAIS

Sur réception de 10 centins pour frais d'emballage nous vous enverrons un échantillon suffisant pour vous convaincre de nos avancés.
En vente chez tous les pharmaciens à 50c LA BOUTEILLE. Si vous pouvez pas vous la procurer, écrivez à BOITE 2353.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Agents demandés pour vendre l'Embellisseur Myrriam Dubreuil, pouvant faire de \$2.00 à \$4.00 par jour, pas d'expérience nécessaire. Ecrivez à MYRRIAM DUBREUIL, Boîte Postale 2353, Montréal, Qué.

GRATIS EMBELLISSEZ VOTRE POITRI. GRATIS NE EN 25 JOURS

TOUTES LES FEMMES DOIVENT ETRE BELLES, ET TOUTES
PEUVENT L'ETRE GRACE AU REFORMATEUR MYRRIAM
DUBREUIL. SUCCES ASSURE EN 25 JOURS

Avoir une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, cela en 25 jours, avec le Réformateur Myrriam Dubreuil, approuvé par les meilleurs médecins du monde, les hôpitaux, etc. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Réformateur. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses; approuvé par les sommités médicales.



— LE — REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

est un produit naturel, possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine, en même temps que, sous son action, se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, garanti absolument inoffensif, bienfaisant pour la santé générale. Le Réformateur est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme dont la Poitrine a perdu sa forme harmonieuse par suite de maladies, ou qui n'était pas développée.

LE REFORMATEUR MYRRIAM DUBREUIL

jouit dans le monde médical d'une renommée universelle et déjà ancienne comme reconstituant et aliment de la beauté, tout en restaurant ou en augmentant la vitalité sans oublier qu'il contribue, en même temps, à chasser la nervosité.

ENGRAISSERA LES PERSONNES MAIGRES EN 25 JOURS

GRATIS. Envoyez 2c en timbres et nous vous enverrons GRATIS notre brochure illustrée de 32 pages, avec Echantillons du Réformateur Myrriam Dubreuil.

Notre Réformateur est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge.
Toute correspondance strictement confidentielle.

Les jours de Bureau sont: Jeudi et Samedi de chaque semaine
de 2 à 5 p. m.

Tous les Mercredis soirs de 7 à 9 p. m.

Mme Myrriam Dubreuil, 44b Mentana, Montreal

Dépt. 2, Boîte postale 2353.

CONCOURS DES DEVINETTES No 29

Liste des Concurrents

MONTREAL

Mmes E Bernier, J A Chapleau, J M Damien, J Dauphinais, N Gauthier, J R O Hébert, E Lagarde, W Lapiere, B Malo, A Morin, B Soucy, M T Turcotte, M L Adam, P D'Anjou, M P Debiols, Y Ferland, C Furlong, J Garlépy, H Gendron, R Guindon, Y Guy, C Hamelin, Y Joly, J Lebel, M L Légaré, A Mailhot, A Mercille, R Miller, M Paquette, A Aubertin, G A Comtois, A Dagenais, L Daignault, J A Geoffron, A Jamin, A Lafleur, G Lahaye, E Leduc, L Lemay, M Maltais, A Martin, A Nadon, A Rhéaume.

CANADA

M J H Chabot, Bagotville; Mlle E Hébert, Mlle A Primeau, Beauharnois; Mlle L Huard, Black Lake; Mlle M A Latulippe, Charlesbourg; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mme V Pettigrew, Deschambault; M A Richard, Farnham; M A Chabot, Ferland; Mlle B Turcotte, Granby; Mme G H Lavoie, Grande Baie; Mlle A Asselin, Hébertville; M E Dompierre, Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; M J L F Chabot, Lac Etchemin; M G Gaudreau, Marieville; M G Tardif, Mont Joli; Mlle J Normand, A Paquette, Ottawa; Mlle M L Blanchet, M Lefebvre, M A Dufault, MM F X Lacroix, C Matte, L Richard, D Rochette, Québec; M A Belle, Riv du Loup; Mlle A Samson, St-Antoine; Mlle A Mailhot, St-Césaire; Mme T Gauthier, St-Eustache; Mlle R H Dauphinais, Mlle M Viger, St-Hyacinthe; Mlle R A Beaudry, J Marion, St-Jacques; Mlle M P Pelletier, St-Jean; M J D Leclerc, St-Joseph; M P E Gingras, St-Romuald; Mlle S Boissonneault, Mlle B Gaudette, Y Isabelle, M E Crickler, 3-Rivières; Mlle B Vachon, Village Montmorency.

ETATS-UNIS

Mlle G Bergeron, Auburn, Me; Mme O Parenteau, Biddeford, Me; Mlle B Gamache, Brunswick, Me; M B Forcier, Central Falls, RI; Mlle C Boucher, Fall River, Mass; Mme A Cliche, M A Cliche, M A Mercure, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island Pond; Mmes P Desilets, W Geoffrey, Mlle E Jalbert, L Demers, M R Daigle, Lowell, Mass; M J Goulet, Lawrence, Mass; Mme E Janelle, Mlle Y Cambré, E Lambert, B Poulette, MM E F Geoffron, E Paquin, A Pariseau, M D Vadeboncoeur, Manchester; Mlle B Grimm, M J Lambiot, N Bedford; M A Derooy Rumford; M J O Derooy, Salem; Mlle B Bergeron, Warren, RI; Mlle A Labelle, M R R Lapiere, M R Lefebvre, Woonsocket.

Gagnants

Mlle L Adam, M A Rhéaume, Montréal; Mlle G Despatie, Hull; Mlle J Marion, St-Jacques; Mlle G Bergeron, Auburn, Me; M R Lefebvre, Woonsocket.
Les six personnes dont les noms précèdent ont droit à 50 centins en argent.
Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où leur envoyer le montant.

CONCOURS DES NOMS No 106

Lettres à trouver: A,R,F,Q,I,E,U.

Nom à former: Afrique

Solutions Justes

MONTREAL

Mmes E Bernier, J A Chapleau, U Couture, J R O Hébert, W Lapiere, U Malo, E Merneau, A Morin, M F Turcotte, M R Chicoine, Mlle P D'Anjou, M P Debiols, Y Ferland, Y Joly, P Landry, L Leboeuf, M L Légaré, J Mayer, A Mercille, L Vallières, MM A Aubertin, A Comtois, A Dagenais, L Daignault, R Fournier, R Gauthier, A Gendron, J A Geoffron, A Grenier, C Hamelin, P Labelle, W Lahaye, L Lemay, A Martin, L Pelletier, E Pichette, A Rhéaume, B Soucy.

CANADA

Mme J H F Chabot, Bagotville; Mlle A Primeau, Beauharnois; Mlle L Huard, Black Lake; Mlle M A Latulippe, Charlesbourg; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mme V Pettigrew, Deschambault; M M A Richard, Farnham; Mme G H Lavoie, Grande Baie; Mlle B Turcotte, Granby; Mlle A Asselin, Hébertville; Mme E Dompierre, Mlle G Despatie, Hull; Mlle A Paradis, Ile Verte; Mlle J L F Chabot, Lac Etchemin; Mlle H Lavoie, Lévis; Mlle M Lacroisière, Maniwaki; M G Gaudreau, Marieville; Mlle F Aubry, Montebello; M G Tardif, Mont Joli; Mlle A Patenaude, M R Dery, Ottawa; Mme W Beaulieu, Mlle M L Blanchet, M Gravel, MM J Lefebvre, L Richard, Québec; M P Perron, Shawenagan; Mlle A Mailhot, St-Césaire; Mlle M Viger, St-Hyacinthe; Mlle R A Beaudry, J Marion, St-Jacques; Mlle J Pelletier, St-Jean; M J D Leclerc, St-Joseph; M P E Gingras, St-Romuald; Mlle C Blodreau, Theford; Mlle B Gaudette, B Isabelle, M E Crickler, 3-Rivières; Mlle M J Gendron, Valleyfield.

ETATS-UNIS

Mmes B Forcier, E Normand, Central Falls, RI; Mme M Cliche, Mlle I Desrosiers, Holyoke, Mass; M R Lallier, Island Pond, Vt; M J Goulet, Lawrence, Mass; Mlle A Levesque, Lewiston, Me; Mlle L Demers, B Desilets, E Jalbert, M R Daigle, Lowell, Mass; Mlle Y Cambré, E Geoffron, E Lambert, MM E Paquin, A Pariseau, D Vadeboncoeur, Manchester, NH; Mlle A Baril, Nashua, NH; Mme B Grimm, M J Lambiot, N Bedford, Mass; Mme Derooy, Rumford, Me; M J Bellerose, Suncook, NH; M R Bergeron, Warren, RI; M A J Danseur, Waterbury; Mlle A Labelle, Woonsocket.

Gagnants

Mmes E Bernier, J R O Hébert, MM A Gendron, B Soucy, Montréal; Mme U Gauthier, Chateauguay; Mlle G Despatie, Hull; Mme W Beaulieu, Québec; Mlle I Desrosiers, Holyoke, Mass; M R Daigle, Lowell, Mass; M D Vadeboncoeur, Manchester, N.H.
Les dix personnes dont les noms précèdent ont droit chacune à une gravure. Celles demeurant à Montréal qui ont gagné des prix sont priées de passer à nos bureaux, les autres de nous écrire pour nous indiquer où les leur envoyer.

LE MARTYRE D'UN PEUPLE

Aidons la Belgique

Dans les conditions normales, la Belgique exportait les sept dixièmes de sa production et vivait sur les trois dixièmes restants. La guerre qui a surpris ce pays brutalement, sans préparation, a coupé court immédiatement à l'exportation et par suite aux revenus qui en découlaient.

Il faut ajouter à cela le pillage, l'incendie, la destruction systématique de tous les centres d'industrie depuis les débuts de la guerre et il est possible alors de comprendre la détresse profonde dans laquelle se trouve plongée la brave petite nation belge.

De nombreux réfugiés ont pu trouver un abri en Angleterre, la France a fait tout ce qu'elle a pu également pour la nation sœur mais il y a toujours en Belgique des milliers et des milliers d'êtres affamés qui manquent de pain.

C'est à ceux là qu'il faut penser, à ceux là qui supportent d'indicibles souffrances et auxquels le Canada se fera un honneur et un devoir de venir en aide, imitant ainsi le noble exemple de ses deux mères-patries, la France et l'Angleterre.

Canadiens! Que serions-nous aujourd'hui sans le sacrifice héroïque accompli par la vaillante Belgique au début de la guerre et sans l'atroce torture qu'elle subit depuis dix-sept mois?

Si la Belgique n'avait pas barré la route à l'envahisseur et donné ainsi le temps aux alliés de se préparer au formidable choc, en six semaines, la France était vaincue, la Russie était ensuite mise hors de combat puis l'Angleterre envahie...

Tournant alors ses regards vers les domaines coloniaux de l'Angleterre, l'Allemagne s'empara alors avec une joie farouche du plus beau d'entre eux: le Canada. Et à l'heure actuelle, depuis de longs mois déjà, ce serait à Montréal comme dans toutes les villes de notre beau pays, le régime prussien dans toute sa splendeur... Le Canadien, fils de la Liberté, aurait dû plier honteusement la tête sous les insultes du barbare, il aurait dû se transformer en mercenaire, en esclave et constituer, pour le vainqueur, des armées selon le système boche, où s'accomplissait l'abrutissement progressif et complet de l'homme.

Tout cela est évité grâce aux formidables armées françaises, anglaises, russes et italiennes, mais, qui a donné la possibilité d'employer ces armées à temps et qui a par conséquent, véritablement sauvé le monde et la civilisation: La Belgique.

Allons-nous aujourd'hui marchander la vie matérielle à ceux qui ont sauvé la vie des nations?

Non! Le Canadien n'est pas un ingrat et il a la possibilité de faire le bien à ceux qui souffrent. Il prélèvera sur son superflu pour donner le nécessaire à ceux qui l'ont survécu et il paiera ainsi une petite partie de la dette de reconnaissance que le monde civilisé tout entier a contracté vis-à-vis de la glorieuse nation belge.

Pansement supérieur pour les blessures.—Dans quelques usines et boutiques on garde de l'acide carbolique pour cautériser les blessures et les coupures souffertes par les ouvriers. Il est beaucoup mieux de garder à portée une bouteille de l'Huile Electrique du Dr Thomas. Elle agit aussi rapidement, ne fait pas de cicatrice et ne brûle pas la peau. Aucune autre huile ne possède ses qualités curatives.

Ne vous causez plus d'ennui au sujet de vos bourdonnements dans la tête et guérissez-les



Ne supportez pas plus longtemps les bourdonnements dans la tête, ne les négligez pas. En les négligeant vous les faites aggraver et si vous ne faites rien pour les arrêter vous deviendrez sourd.

CE COUPON donne droit aux lecteurs de ce journal à un conseil médical gratuit sur la guérison de ces bourdonnements.

Vos oreilles élancent-elles?
 Vos oreilles craquent-elles?
 Vos oreilles se bouchent-elles?
 Votre entendement est-il défectueux?
 Avez-vous des douleurs dans les oreilles?
 Depuis combien de temps avez-vous ces bourdonnements?
 Entendez-vous parfois comme un sifflement?
 Entendez-vous parfois comme des sons de cloche?
 Ces bruits sont-ils plus forts quand vous avez le rhume?
 Ces bourdonnements vous tiennent-ils parfois éveillé la nuit?
 Se forme-t-il de la cire dans vos oreilles?
 Avez-vous des vibrations dans les oreilles quand vous vous mouchez?

NOM (au long)
 ADRESSE

N'aimeriez-vous pas que votre cas devienne semblable à celui des personnes dont les témoignages suivent. En voici un de la Saskatchewan:

"Je suis complètement délivré des bourdonnements que j'avais dans la tête et toute trace de surdité a disparu."

En voici un de Winnipeg:
 "Dieu, merci! J'entends maintenant aussi bien que jamais; je n'ai plus aucun bourdonnement dans la tête."

En voici un de la Nouvelle-Ecosse:
 "Les terribles bourdonnements que j'avais dans la tête ont complètement disparu."

En voici un qui nous est fourni par un homme de Montréal, âgé de plus de 60 ans:

"J'entends maintenant parfaitement bien, aussi bien que j'entendais à l'âge de 20 ans. Je n'ai plus aucun bourdonnement dans la tête, plus absolument rien si ce n'est la santé et la joie de vivre pour faire connaître par tout l'univers le service immense que vous m'avez rendu."

Si vous voulez guérir vos bourdonnements dans la tête et vos oreilles, tout ce que vous avez à faire c'est ceci. Répondez aux questions, oui ou non; écrivez au long vos noms et adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez le coupon d'avis médical gratuit et envoyez-le par la maille sans retard au

Répondez aux questions contenues dans ce coupon et envoyez-le au Spécialiste Sproule pour les maladies d'oreille, 409 Trade Building, Boston. Il vous enverra une étude complète sur votre cas et vous donnera un conseil médical gratuit sur le traitement à suivre pour vous guérir rapidement.

Le Spécialiste Sproule est gradué en médecine et Chirurgie de l'Université de Dublin, Irlande; il a été autrefois chirurgien du service naval de la Marine Royale Anglaise et depuis 20 ans il s'est fait une spécialité des maladies d'oreilles.

Des centaines et des centaines de personnes, tant en Canada qu'aux Etats-Unis, ont été, par ses soins, guéries de la Surdité et d'autres centaines de personnes qui souffraient de bourdonnements dans la tête ont été sauvées de la Surdité qui les guettait grâce à son nouveau traitement.

Il vous dira comment vous pouvez, dans votre propre domicile et sans dérangement aucun, vous débarrasser de ces bruits confus, terribles et ennuyeux qui vont jusqu'à troubler parfois la raison. Songez à la joie d'être enfin débarrassé de ce terrible malaise qui lentement mais sûrement augmente et finit par rendre complètement sourd, au point que l'on se trouve dans une condition pire que celle d'un prisonnier dans une prison.

Ecrivez-lui MAINTENANT—DES AUJOURD'HUI. Ecrivez en français ou en anglais.

Specialiste de la Surdité Sproule, 409 Trade Building Boston, Mass

Les Nuits Sans Sommeil

retardent la croissance et le développement du bébé, qui est sujet à des malaises subits, exposé à ces maladies particulières au jeune âge, qui alarment tant les mères. Vous éviterez à l'enfant bien des

souffrances et des nuits sans sommeil, en lui donnant suivant les directions, une dose ou deux de

SIROP D'ANIS GAUVIN

C'est le meilleur des remèdes pour les maladies de l'enfant; aussi a-t-il été souvent imité, mais jamais égalé.

EN VENTE PARTOUT: 25c. LA BOUTEILLE.

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste.

850 Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Voici le remède efficace contre la FATIGUE; un ou deux CACHETS GAUVIN pris suivant la direction. En vente partout: 25c la Boîte.



L'édition de l'"Almanach du Samedi" pour 1916 est complètement épuisée aux bureaux du journal. Prière de s'adresser aux Dépositaires qui en ont encore quelques-uns.

Si nous en croyons le docteur Méral, qui fut médecin particulier de Ménélick, la médecine éthiopienne présente des particularités qui ne manquent ni de saveur ni de pittoresque, comme on va voir. C'est ainsi que le ver solitaire est, paraît-il, en Abyssinie, quelque chose comme la maladie nationale des sujets du négus, et le même nom sert à désigner à la fois le médicament et la maladie qu'il doit combattre; le kouso, on le sait, est originaire de là-bas. L'Abyssin ne s'embarrasse pas de savoir si oui ou non il nourrit le parasite dans son intestin. Ses ancêtres, avant lui, ont pris du kouso; il en prendra lui aussi. Et, régulièrement, il fait sa cure de kouso six fois par an!

L'absorption du remède est entourée de précautions extraordinaires relevant d'une enfantine superstition. Elle est également accompagnée de craintes des plus justifiées de la part du patient, qui a besoin de stimuler vigoureusement son courage pour ne pas manquer à la prescription ancestrale. Le prix d'achat du médicament étant dérisoire, l'indigène en absorbe des quantités variables, mais trop souvent exagérées.

Et comme on peut l'imaginer, si le ver solitaire ne résiste pas à ces assauts répétés, il arrive souvent, par-dessus le marché, que des accidents gastro-intestinaux très graves et des atteintes nerveuses pouvant aller jusqu'à la syncope mortelle, se produisent chez le patient, et on a vu ainsi plusieurs cas de mort.

Malgré cela, l'Abyssin ne saurait manquer à la coutume que lui ont laissée ses ancêtres et, jusqu'à sa mort, il ingurgitera régulièrement le breuvage vermifuge.

DES FEMMES DE 45 A 55 TMOIGNENT

En faveur des mérites du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, à l'époque du retour de l'Age.

Westbrook, Me.—J'étais à l'époque du Retour de l'Age, et je souffrais de



douleurs dans le dos et les côtés, et j'étais si faible, que je pouvais à peine vaquer à mes occupations de maison. J'ai pris le "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, et j'en ai éprouvé un soulagement immense. Je vais certainement recommander votre remède à mes amies, et je vous donne la permission de publier mon témoignage." M^{de}. Lawrence Martin, 12 rue King, Westbrook, Me.

Manston, Wis.—"A l'époque du Retour de l'Age, je souffrais de douleurs dans le dos et les reins, et j'en arrivai à ne pouvoir plus supporter ces douleurs. La nuit, je transpirais affreusement, si bien que mes draps de lit devenaient très humides. J'avais essayé d'autres remèdes sans en obtenir de soulagement. Après avoir pris une bouteille du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, j'ai commencé à éprouver beaucoup de mieux, et cette amélioration augmenta pendant six mois. Mes douleurs ont disparu, les transpirations de la nuit et mes échauffements ont diminué, et au bout d'un an, j'étais une femme nouvelle. Depuis, je n'ai jamais été malade, et je sais que je le dois à votre remède." M^{de}. M. J. Brownell, Manston, Wis.

Le succès du "Composé Végétal" de Lydia E. Pinkham, qui est formé de racines et d'herbes, est incomparable dans des cas du même genre. Si vous désirez avoir quelque conseil ou avis spécial, écrivez à The Lydia E. Pinkham Medicine Co. (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme recevra votre lettre, l'ouvrira et la lira, et la gardera strictement confidentielle.

La fécondité des microbes est prodigieuse à un tel point que si l'on verse quinze gouttes d'eau polluée de bactéries dans une tasse de bouillon, la population de ce germe se sera accrue de 80,000,000 en vingt-quatre heures.

Les Miller's Worm Powders détruisent non seulement les vers, mais sont un remède efficace pour plusieurs autres maladies d'enfants. Elles sont un excellent tonique pour le manque d'appétit et débarrassent l'estomac de la bile. Très utiles en cas de fièvres, de douleurs, de grippe, ce dont les enfants souffrent si souvent.

Les Miller's Worm Powders détruisent non seulement les vers, mais sont un remède efficace pour plusieurs autres maladies d'enfants. Elles sont un excellent tonique pour le manque d'appétit et débarrassent l'estomac de la bile. Très utiles en cas de fièvres, de douleurs, de grippe, ce dont les enfants souffrent si souvent.

FAITES COMME MOI!



J'étais maigre, faible, épuisée, après avoir tout essayé, j'étais désespérée. Une amie vint me voir et me conseilla d'essayer GRATIS le "Régénérateur Maroni".

J'ai suivi son conseil et si vous faites comme moi vous serez heureuse de constater qu'au lieu d'être un sujet de pitié vous ferez envie à celles qui ont une santé faible et sont dépourvues des grâces naturelles.

Envoyez 10c avec vos nom et adresses et vous éprouverez les joies légitimes de devenir grasses et bien faites. Adressez-vous aujourd'hui même à

CIE A. MARONI, 2358 RUE ST-DENIS, Département 6, Montréal.



UNIFORME--Un gros mot, mais important pour la ménagère qui veut que son pain et ses pâtisseries soient toujours bonnes.

FARINE

Five Roses

TOUJOURS UNIFORME

Toujours pure, forte, blanche (mais non blanchie)—la même quantité d'eau et c'est une forte quantité, sera absorbée par la farine **Five Roses** et votre pain, votre pâte, sera toujours légère, fortifiante, excellente.

La Farine **Five Roses** est en vente dans presque toutes les meilleures épiceries.



MENU DU DIMANCHE

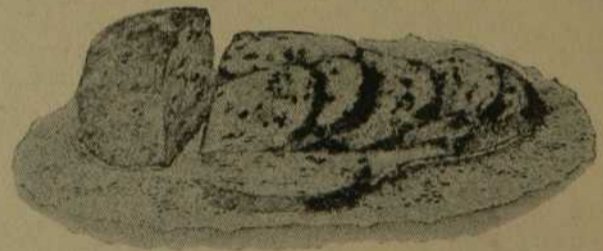
(Soir)

Soupe aux légumes
Perche rôtie
Pommes nature
Poulet rôti
Salade verte
Petits pois au beurre
Mousseline aux fraises
Desserts.

Mousselines aux Fraises.—10 onces de fraises, passées au tamis de Venise. Mélanger avec 7 onces sucre en glace. Mélanger et incorporer à l'appareil $\frac{1}{2}$ pinte crème fouettée très ferme. Remplir de cet appareil de petites caisses rondes en papier, et mettre à rafraîchir 2 heures dans une cave à glace légèrement sanglée. Au moment de servir, placer une grosse fraise sur chaque mousseline.

Boeuf braisé au vin rouge.—Prendre de préférence le morceau dit "aiguillette". La veille le piquer de gros lardons bien épicés, et faire mariner avec 1 pinte vin rouge, un verre fine champagne, thym, laurier, ail, poivre et clous de girofle. Eponger l'aiguillette et la faire colorer 20 minutes au four. L'empoter dans une braisière avec 1 pied de veau désossé et blanchi, 7 onces couennes fraîches, 2 carottes, 2 oignons, 1 bouquet garni, 2 grains d'ail. Moniller avec la marinade additionnée de 2 ou 3 pintes de bouillon blanc. Laisser cuire 4 heures à cuisson méthodique. Dégraisser et dépouiller le fond; faire réduire de moitié; passer au tamis. Servir avec garniture de petits oignons glacés, champignons, lardons maigres fortement blanchis et cuits à l'étuvée. Cette pièce mise en terrine et refroidie dans sa cuisson, constitue un excellent plat froid de déjeuner.

Pain aux dattes.—Trois tasses de fleur, une demi-tasse de beurre, une demi-cuillerée à thé de sel, une galette de levure pressée, une demi-tasse de lait, deux oeufs, une tasse de dattes hachées et une demi-tasse de raisin Sultana. Tamisez la fleur et le sel dans un bol chaud, ajoutez le raisin et les dattes. Faites chauffer le



lait et le beurre ensemble, faites refroidir un peu et mélangez ensuite la galette de levure. Versez le tout parmi la fleur, et ajoutez les oeufs bien battus. Pétrissez légèrement et laissez lever pendant une heure. Pétrissez de nouveau avec un peu de fleur et versez sur un plat beurré. Laissez lever pendant une demi-heure encore. Faites cuire dans un fourneau chaud pendant trois quarts d'heure. Quand il sera froid coupez en tranches.

Pour éponger une robe de soie.—L'eau dans laquelle vous avez fait bouillir des patates est la meilleure chose à employer pour éponger et donner un nouveau lustre à une robe de soie.

OH! OH! MENAGERES

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION DE

VOUS PROCURER LES DELICIEUSES

BETTERAVES et PICCALILLI

de la fameuse marque KING

Nous les recommandons aux amateurs de bonnes choses

EXIGEZ-LES DE VOTRE EPICIER

Labreeque & Pellerin, Manufacturiers, 111, St-Thimothée

Soixante - quatre ans

64 ans, c'est un temps bien long, un produit qui peut conserver la popularité d'une puissance entière pendant 64 années, doit être méritoire et doit être un produit sur lequel on peut compter.

Les Allumettes d'Eddy

ont toujours été les mêmes bonnes allumettes depuis 1851, comme tous les autres articles en bois d'EDDY, elles sont considérées supérieures par tous les loyaux Canadiens sous la bannière des marchandises.

" FABRIQUEES AU CANADA "



Je veux du POIVRE 'CONDOR'

c'est ainsi que s'exprime la ménagère avisée, soucieuse de la pureté des aliments qu'elle achète. Le poivre

" **CONDOR** "

est pur, il ne contient aucune adultération, c'est ce qui explique la grande faveur dont il jouit.

En vente partout par boîtes de 10c et 25c.

EN GROS CHEZ J. V. BOUDRIAS LIMITEE, 223 RUE NOTRE-DAME EST

LA MEILLEURE FARINE POUR GATEAUX ET PATISSERIES EST LA

FARINE PREPAREE X X X de BRODIE

EN VENTE CHEZ TOUTS LES EPICIER

Conservez les sacs vides pour primes.

BRODIE & HARVIE LTD., 14 RUE BLEURY, - MONTREAL



GATEAU "BIJOUX" AUX FRUITS

- 1 demi-tasse de sucre
- Deux tiers de tasse de Sirop Crown Brand
- Deux tiers de tasse de beurre
- 2 tasses de farine
- 1 cuillerée à thé de soda à pâte
- 1 cuillerée à thé de cannelle en poudre
- 1/2 cuillerée à thé de muscade râpée
- 1 tiers de cuillerée à thé de sel
- 1/2 tasse de figues ou de dattes hachées
- 2 oeufs.
- 1/2 tasse de noix émincées.

Battez le beurre en crème avec le sucre et le sirop. Tamisez ensemble la fleur, le soda à pâte, la cannelle, le sel et la muscade. Battez les oeufs séparément et ajoutez au mélange en crème. Mélangez les

noix avec les figues ou les dattes dans la fleur épicée. Mettez le tout ensemble et battez 5 minutes. Prenez le mélange à la cuillère et laissez tomber séparément sur une tôle en fer-blanc beurrée en laissant un petit espace entre les cuillerées. Faites cuire à four modéré. Ces gâteaux bijoux se conserveront longtemps dans une boîte à gâteaux ordinaire couverte.

Cervelles de mouton à l'italienne.—Les cervelles seront nettoyées, parées et blanchies pendant cinq minutes dans l'eau salée bouillante à gros bouillons, puis égouttées et refroidies. On préparera une légère pâte à frire composée ainsi: quatre cuillerées de farine, une cuillerée d'huile d'olive, une de vin blanc et un oeuf entier; la pâte sera bien battue, puis salée et poivrée.

On fera chauffer la friture (friture d'huile d'olive) et lorsqu'elle sera bien chaude, on jettera dedans les morceaux de cervelles trempés dans la pâte. Sitôt que les morceaux seront bien dorés, on égouttera et on servira très chaud.

Cette pâte à frire sert à utiliser différentes desserts. On peut faire frire un reste de poulet rôti, de minces tranches de veau.

Le poisson cuit au court-bouillon peut aussi être frit trempé dans cette pâte qui convient à toute espèce d'aliments déjà cuits.

En supprimant dans la pâte le vin blanc et en le remplaçant par une cuillerée de rhum, on pourra s'en servir pour faire toute espèce de beignets.

OMELETTE SOUFFLEE A LA VANILLE

- Les jaunes de 7 oeufs
- Les blancs de 8 oeufs
- 1 quarteron de sucre
- 2 cuillerées à dessert de farine Five Roses
- Essence de vanille
- Pincée de sel.

Battez les jaunes d'oeufs avec la farine délayée avec 1 cuillerée de lait. Ajoutez le sucre et la vanille et 1 pincée

de sel. Battez le tout et tournez-y les blancs battus très fermes. Mettez l'omelette soufflée sur une lèche-frite et faites-la cuire dans un four modérément chauffé durant 15 minutes. La cuisson constatée saupoudrez de sucre et servez de suite.

Sirop de cerises.—Les prendre bien mûres et bien saines et les écraser dans une terrine. Faire fermenter pendant 24 heures. Verser sur un tamis. Peser le jus, une 1/2 livre de sucre par livre de jus. Verser dans une bassine et poser sur le feu en remuant de temps en temps. Lorsque le sucre est fondu, faire jeter un ou deux bouillons, écumer, retirer du feu et mettre en bouteille, qu'on ne bouchera et cachetera que le lendemain.

Miss COOK.



10c le Paquet

LE BEURRE EST CHER

C'EST LE TEMPS D'ECONOMISER EN EMPLOYANT PLUS SOUVENT LE FROMAGE

"MEADOW-SWEET"

UN PAQUET DE 10c REPRESENTE UNE VALEUR NUTRITIVE D'UNE LIVRE DE BEURRE

Le "Meadow-Sweet" est réputé le meilleur parmi les fromages canadiens.

En vente chez tous les épiciers.

Pour l'employer avantageusement voyez les recettes du "Samedi".

Jarre d'une
pinte
parfaitement
cachetée



Trois
Livres
de
Sirop

DANS DES JARRES EN VERRE DE TROIS LIVRES

Votre épicier a le Sirop "Crown Brand" dans ces nouvelles jarres en verre—ou il se le procurera pour vous. Et ne manquez pas de conserver ces jarres pour vos confitures.

Le "Crown Brand" est aussi vendu dans des chaudières de 2, 5, 10 et 20 livres.

THE CANADA STARCH CO., LIMITED, MONTREAL.



LE MEILLEUR
COCOANUT

— c'est le —
"WHITE MOSS"
de McLEAN

en paquets de
5c, 10, 20
et 25c

N'acceptez pas le commun vendu à la pesée.

MANUFACTURE PAR

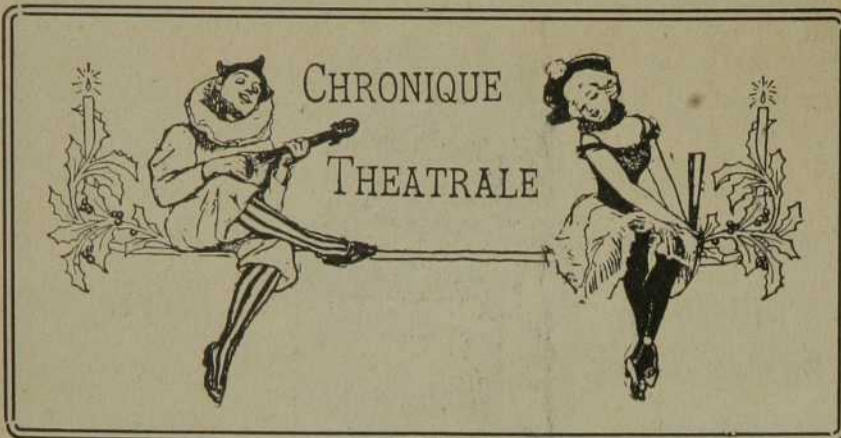
THE CANADIAN COCOANUT CO, MONTREAL

Magnetisme Hypnotisme

Instruction complète sur ces séances. Apprenez le secret DE CETTE MERVEILLEUSE PUISSANCE Inclure 5c Timbres Pour renseignements, écrire Pr. VARDEC, 195 S.-Catherine Est, Montréal.

L'Édition de l'ALMANACH DU SAMEDI pour 1916 est COMPLETEMENT EPUISÉE aux Bureaux du Journal. Seuls, les Dépositaires qui en ont encore pourront en fournir à ceux qui en désireraient un exemplaire.

10,000 POELES
CHAPLEAU
VENDUS
dans la Ville de Montréal
Voilà le record du Fameux Poêle
CHAPLEAU
— IL EST —
Incomparable pour sa Solidité, sa belle Apparence et sa Cuisson Parfaite.
Vendus par tous les bons Marchands de Poêles
Manufacturés par
CANADA STOVE & FURNITURE CO., LIMITED, MONTREAL.



NATIONAL

La pièce qu'on y joue au théâtre National au cours de cette semaine, mérite réellement d'être vue; elle est intitulée: "La Conscience d'un prêtre". C'est une pièce qui a déjà été représentée à ce même théâtre et qui est par conséquent connue par un très grand nombre. Il est donc certain qu'on y verra une salle comble à toutes les représentations et que les artistes qui remplissent toujours si bien leurs rôles, mériteront encore les applaudissements de tous les spectateurs.

Spectacle du Dimanche

Il y aura dimanche au Théâtre National un splendide programme de vues animées. Comme toujours ce populaire lieu d'amusements attire chaque dimanche en matinée comme en soirée une foule d'amateurs de vues animées. Celles de dimanche prochain ont été triées sur le volet, elles seront donc des primeurs qui plairont.

Il y aura en plus une partie concert qui sera très applaudie. Le National veut satisfaire sa clientèle et elle le sera dimanche prochain. Encouragez par votre présence une institution canadienne-française, dont le but est de faire de mieux en mieux.

Les cors et les verrues les plus obstinés ne résistent pas au Holloway's Corn Cure. Essayez-le.

— : o : —

C'est en vain que l'hypocrisie se couvre d'un voile ou que la fortune vous entoure d'un prestige; il y a dans l'humanité un sentiment de bien et de l'honneur qui ne la trompe pas.—Lacordaire.

LE MIRROIR
ARRETER NET
 — LA —
Chute des Cheveux
 Remettez les cheveux gris ou blancs à leur couleur naturelle, pour supprimer les pellicules et les démangeaisons, rien ne vaut la
TOILETTE MAGIQUE
 — de —
MADAME SANS-GENE
 Envoyée franco sur réception du prix. La grande bouteille \$1.00, la demi-bouteille, 60c. Adressez
LA CIE MEDICALE GIBOUX & FRERE
 416 PARC LAFONTAINE
 Chambre A. Montréal.

ORPHEUM

Après nous avoir donné un aussi bon programme au cours de la semaine dernière, on nous en promet encore un plus intéressant pour cette semaine, dont les principales choses sont les suivantes: "Dorothy Shoemaker et Compagnie;" "Desiree Lubowsky;" "Dyer, Fay et Girlie;" "Three Floods;" "Horace Wright et René Dietrick;" "De Leon et Davis;" et "Great Howard." Les décors seront magnifiques et la musique, comme à l'ordinaire, sera variée et nouvelle et toujours si bien rendue; enfin, tout promet d'être intéressant, qu'on se le dise et qu'on se rende en foule afin de juger des succès de chacun des acteurs qui sauront si bien remplir les rôles qu'on leur aura assignés.

GAYETY

Une troupe de cinquante personnes sera au théâtre Gayety au cours de la semaine du 3 janvier, ce chœur de cinquante personnes fera entendre tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de chansons, de comédie et de danses. M. Tommy Conway, qui sait toujours si bien faire plaisir à toutes les personnes présentes, promet un programme des plus intéressants à tous ceux qui voudront bien assister à l'une ou l'autre des représentations de cette semaine; allons donc en foule applaudir au succès de chacun, et soyons assurés que nous ne regretterons jamais les instants que nous passerons à entendre et à voir de si belles choses.

MIDWAY THEATRE

Les vues animées sont devenues un réel besoin à notre époque mais dans la quantité d'établissements de ce genre ouverts au public, bien peu donnent du réellement digne d'être vu. Le Midway Theatre, au coin de Ste-Catherine et St-Laurent, est un des meilleurs sous tous rapports. Son gérant, M. Olivier McBrien, s'assure toujours la primeur des films et son choix ne se porte que sur ce qui offre une valeur indiscutable. C'est dire qu'au Midway on est certain de trouver un spectacle qui plaît.

— : o : —

Le meilleur moyen pour détruire et faire disparaître la teinte verte et la mousse qui recouvrent certains arbres, mousse qui est constituée par une petite algue, c'est d'appliquer sur le bois une solution faite de sulfate de fer, à raison de 1 sixième à 1 tiers d'once de cette substance par pinte d'eau. On se trouve bien d'opérer par temps humide.

Automobiles - A Louer -
Garage Laurier, Limitée
 -- AU --
 375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines pour baptêmes, mariages et parties de théâtres. Chauffeurs en uniforme. Tél. E. 2480.



2,000,000 DE BELGES
 comptent sur nous pour
Avoir du PAIN !

Les Belges comptent pour avoir des vivres uniquement sur la "Commission de Secours en Belgique" depuis peu après l'invasion allemande. Leur réserve de provisions, même si elle n'était pas détruite ni saccagée, ne pouvait durer que trois semaines—ils n'ont pas eu la chance d'en ramasser davantage — et les impitoyables Allemands refusent de leur en fournir! Avec le concours du

Fonds de Secours Belge

Si généreusement prélevé dans l'Empire Britannique et aux Etats-Unis, la Commission neutre de Secours Belge a importé assez de blé, de farine et d'autres provisions pour nourrir toute la nation jusqu'à aujourd'hui. La grande majorité des 7,000,000 de Belges laissés dans le pays ont été capables de payer leur part quotidienne de pain—mais un nombre allant toujours croissant reste sans argent.

A moins que nous ne voulions laisser des centaines de milliers de femmes, d'enfants et de vieillards mourir de faim, il faut les nourrir à même le Fonds de Secours Belge. Pour y arriver, il faut qu'on fournisse près de \$3,000,000 par mois—tous les mois—tout cet hiver!

Aucun peuple vivant sous les drapeaux alliés n'est en mesure de contribuer aussi généreusement que nous, Canadiens. Jamais cause n'a été plus digne de notre aide! Au nom de la justice et de l'humanité—au nom du respect de nous-mêmes—donnons tout ce que nous pouvons pour venir en aide à nos alliés martyrs!

Envoyez vos souscriptions toutes les semaines, tous les mois ou toutes à la fois aux comités locaux ou provinciaux, ou bien au

COMITE EXECUTIF CENTRAL, 59 RUE ST-PIERRE, MONTREAL.

\$2.50 NOURRIT UNE FAMILLE BELGE DURANT UN MOIS.

'MON SYSTEME'

Rien ne vaut "Mon Système" (Méthode Psychologique) pour devenir maître de l'anglais par Correspondance. Diplôme de Luxe. S'adresser par lettre:
"LE COLLEGE AMERICAIN",
 732 St-Denis, Montréal.
 Prix spéciaux jusqu'au 31 courant.

CANADIAN PACIFIC

DES TRAINS VESTIBULES CIRCULENT
 COMME SUIT:
 Montréal et Cap-de-la-Madeleine { Célèbres
 Montréal et Ste-Anne-de-Beaupré { Sanctuaire
 Montréal et Québec
 Montréal et Ottawa (Ligne Courte)
 Montréal et Ottawa (Rive Nord)
 Montréal et Joliette
 Montréal et St-Gabriel { Les
 Montréal et Ste-Agathe { Incomparables
 Montréal et Nomining { Laurentides
 Ottawa et Maniwaki
 Montréal et les Châtes Shawinigan
 Montréal et { St-Jean, N. B., Halifax et
 les Provinces Maritimes
 Montréal et { Manchester, Nashua, Lowell,
 Boston et la Nouvelle Angleterre
 Montréal et Toronto, Détroit et Chicago
 Montréal et { St-Paul et Minneapolis via
 Sault Ste-Marie
 Montréal et { Fort William, Winnipeg,
 et les Côtes du Pacifique,
 Vancouver, Le Kootenay
W. H. SNELL, EMILE J. HEBERT,
 Agent Gen. des-Voy. Agt. Gen. Dpt. des Voy.

Les mères n'ont plus besoin de craindre que leurs enfants souffrent, lorsqu'elles ont le Mother Graves' Worm Exterminator pour les soulager. Ses effets sont certains et durables.

Il faut moins de sucre si vous ajoutez une pincée de bicarbonate de soda lorsque vous faites cuire des fruits en compote.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TORONTO, HAMILTON, NIAGARA FALLS, DETROIT ET CHICAGO
 A TORONTO
 En 7½ Heures par
 "l'International Limité"
 Le train d'un service supérieur quitte Montréal à 10.15 a. m.
 QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR
 10.15 a. m., 9.20 a. m., 7.30 p. m., 11.00 p. m.
MONTREAL, TORONTO et L'OUEST
 Wagons-buffets, salon et bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman, éclairés à l'électricité, avec lampes de lecture dans les lits, sur les trains de nuit.
MONTREAL — ALBANY — NEW-YORK,
 D. & H. Co.—a.9.00 a. m., a.8.30 p. m.
MONTREAL — BOSTON — SPRINGFIELD
 via C. V. Ry.—a.8.15 a. m., a.9.00 p. m.
MONTREAL — OTTAWA — a.8.15 a. m., c.4.00 p. m., a.8.05 p. m.
MONTREAL — SHERBROOKE — LENNOX-VILLE—a.8.00 a. m., b.4.16 p. m., a.8.20 p. m.
 aTous les jours, bTous les jours, excepté le dimanche, cLe dimanche seulement.
Bureaux en Ville
 122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6905
 Hotel Windsor "Uptown 1187
 Gare Bonaventure " Main 8220

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

Dyspepsie

Chez les Hommes

Si votre digestion va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de Reins

Chez les Hommes

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroni-

ques des reins et de la vessie.

Rhumatisme

Chez les Hommes

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus

prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par Abus

Chez les Hommes

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête, éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit

leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations

Gratuites

Pour les Hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons

de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: **COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.**



SIROP CALMANT

" Quel bonheur, dit la jeune maman, grâce au bon SIROP du Dr CODERRE j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—
Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.-I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.



Prince

**Ameublement
et Fournitures
de Maisons**

A Paiements Faciles

La Cie J. S. PRINCE

85, *Boulevard St-Laurent*,
Entre Vitré et Craig, Montréal.

POURQUOI S'INQUIETER DES TACHES DU VISAGE QUAND IL EST SI FACILE DE LES FAIRE DISPARAITRE ?



Les taches du visage, et pour parler d'une façon générale, les impuretés de l'épiderme—rougeurs, couperose psoriasis, eczéma, acné, points noirs, taches de rousseurs font le désespoir de ceux qui en sont affligés. Non seulement ils nuisent à l'élégance et à l'expression de la physiognomie, mais ils provoquent des démangeaisons irritantes. Il est cependant bien facile de se guérir de ces petites misères. Les traiter par la méthode externe est souvent plus dangereux qu'utile, et peut provoquer au contraire leur développement par inflammation. Il faut aller à la source du mal, assainir et vivifier le sang et, avec lui, l'organisme tout entier.

Si l'on a que l'acné simple, des boutons rougeâtres, on se contentera des **TABLETTES DERMACURA** du **DOCTEUR COUAGNE** (à 50c la boîte). On y ajoutera la **POMMADE DERMACURA** (à 60c le pot) pour les taches de rousseur et les points noirs, eczéma, gratelle, dartres; échauffements; démangeaisons et les maladies de la peau en général.

Echantillons sur demande.

COMPAGNIE GENERALE D'IMPORTATION FRANÇAISE
Département "S". Boîte Postale 1441, Montréal.

25^e Québec et les environs : W. Brunet & Cie, 139 St-Joseph.

AVIS IMPORTANT

A TOUT ACHETEUR d'une série de nos cartes postales illustrées à 25 centimes il sera remis **GRATUITEMENT** 5 cartes postales pour correspondre en **FRANCHISE DE PORT** avec les prisonniers de guerre en pays ennemis.

Nos séries se divisent en Vie de tranchées, atrocités Allemandes, actes de courage, ruines, monuments et sites dévastés par la guerre et toutes reproductions de **TABLEAUX** de **L'ILLUSTRATION** de PARIS. (Bromure mat.)

Nous éditons également les Cartes Fantaisies **AMOURETTES** et nos clients participent à **NOTRE GRANDE CHASSE** aux billets de banque, dont les primes varient de **CINQ** à **VINGT-CINQ DOLLARS**. **DEMANDEZ** nos albums d'échantillons qui vous seront confiés gracieusement dans les limites de Montréal.

Comptoir des Nouveautés de la Carte Postale Illustrée

359 **ONTARIO EST, MONTREAL**

Boîte Postale 14, Station C.

Concours-Devinette du "SAMEDI" No 32



CHERCHEZ LES PARENTS

Où sont le papa et la maman? Pas bien loin. Trouvez-les et indiquez-les par une croix sur le dessin.

COUPON CONCOURS DE DEVINETTES No 32

Réponses reçues jusqu'au 17 janvier 1916

Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)
Rue
Localité

Les bons concurrents participeront à un tirage dont les six premiers noms sortants auront droit à 50c en argent. Le gagnant d'une prime l'ayant constaté dans un numéro subséquent doit nous la réclamer par lettre ou en personne s'il est des environs. On peut envoyer autant de réponses à un concours qu'on envoie de solutions accompagnées de coupons.

NOUVEAU CONCOURS—CONCOURS DES NOMS No 110

Voici un certain nombre de mots auxquels il manque la première lettre. Il faut trouver les lettres qui manquent, puis les disposer de façon à former le nom bien connu d'une ville, d'un fleuve ou d'une contrée de ce continent ou des vieux pays. Essayez et vous verrez que ce n'est pas bien difficile.

...oleil; ...alut; ...peron; ...nsemble; ...avaller; ...pinion.

Inscrivez le nom que vous aurez formé sur le coupon ci-dessous et adressez comme suit: **CONCOURS DES NOMS, "Le Samedi", 200, Bid St-Laurent, Montréal.**

COUPON D'ADRESSE—CONCOURS DES NOMS No 110

Réponses reçues jusqu'au 17 janvier 1916

Noms à trouver
Nom
M., Mme ou Mlle. (Bien spécifier votre qualité)
Rue
Localité
N'oubliez pas d'inscrire clairement votre adresse. Cela est essentiel.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous informons notre clientèle que
l'Edition de
L'ALMANACH DU "SAMEDI"
pour 1916

est complètement épuisée

en ce qui concerne le stock que nous
possédions à nos Bureaux

EN CONSEQUENCE, CEUX QUI VOUDRONT SE PROCURER
CET INTERESSANT PETIT LIVRE DEVRONT
S'ADRESSER AUX DEPOSITAIRES

qui en possèdent encore

ET NON A NOS BUREAUX

OU LES COMMANDES NE POURRAIENT ETRE REMPLIES.